

# *l'éducateur*

## *pédagogie freinet*

- « Républiques » d'étudiants au Portugal
- Construire la table de multiplication
- Ecrire crocan

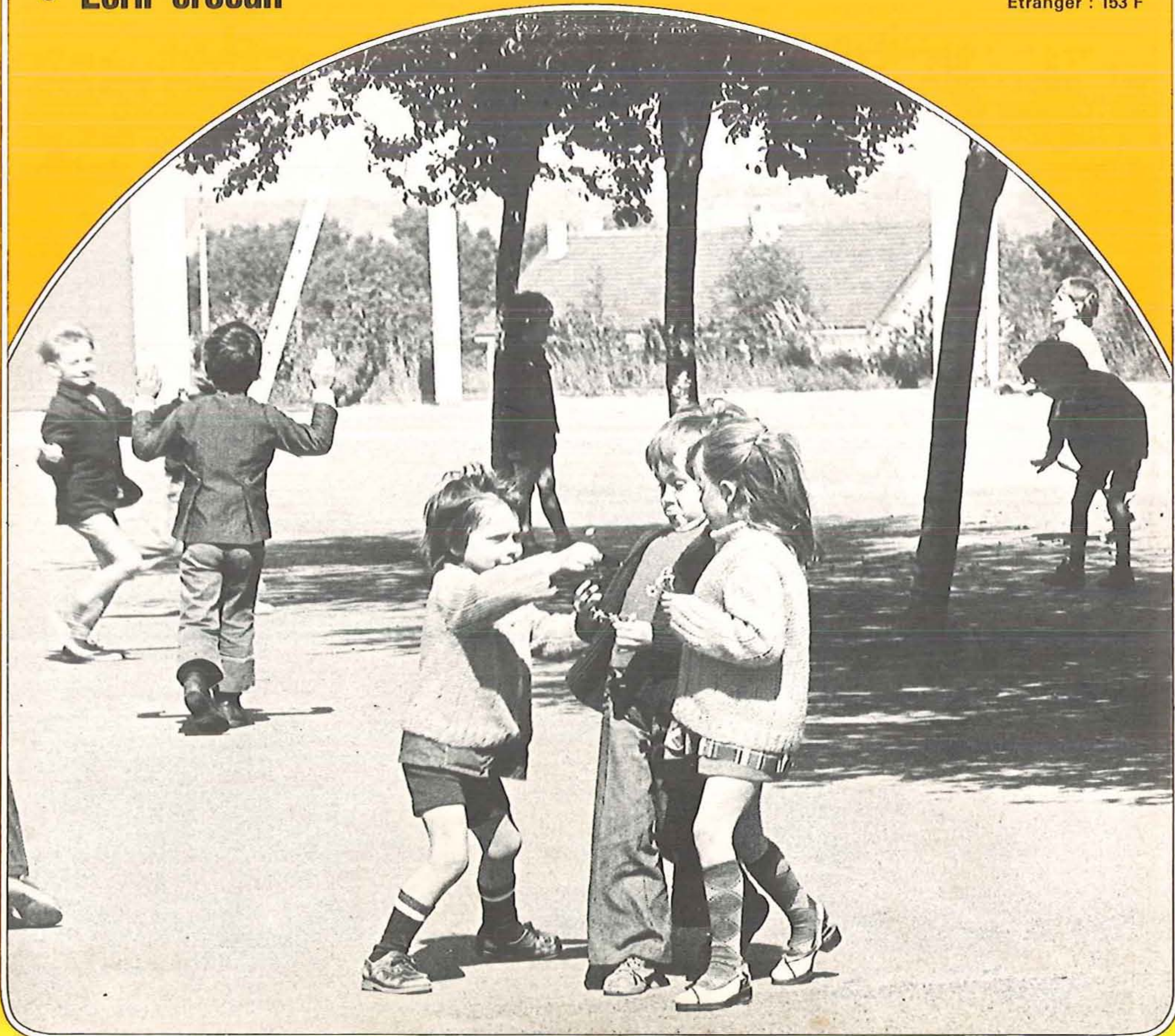
**n°6**

15 décembre 1980

53<sup>e</sup> année

15 n<sup>os</sup> + 5 dossiers : 118 F

Etranger : 153 F





# SOMMAIRE

## n°6

### Editorial

Communiquons - *J. Coutouly*

1

### Ouvertures

Visite aux «républiques» de Coimbra (Portugal) - *R. Ueberschlag*

2

### Problèmes généraux

Améliorer l'orthographe ou écrire crocan ? - *F. Sébastianoff*

7

Comment il se fait que je tiens encore - *A. Sprauel*

10

### Fiches technologiques

11

### Actualités de *L'Éducateur*

13

Pages affichables

16-17

### Pratiques

Augustin et les tables de multiplication - *Y. Giombini*

21

Faire vivre un livre en classe - *J.-C. Saporito*

23

### En débat

La formation psycho-gestuelle - *A. Lafosse*

25

### Tit' mob

La malette du titulaire mobile et du remplaçant - *C. Houyel*

28

### Livres pour enfants

30

### Livres et revues

31

### Courrier des lecteurs

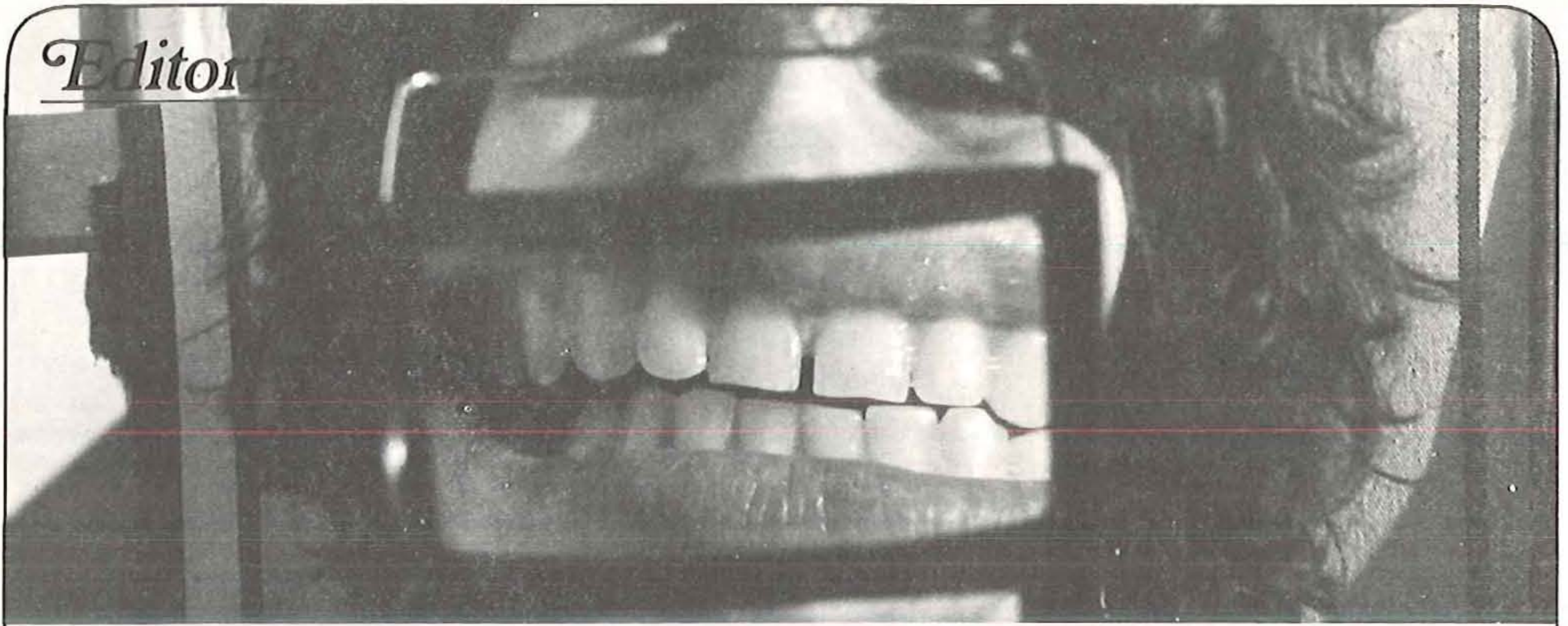
32

**Photos et illustrations :** G. Loyer/Photimage : couverture - F. Goalec : p. 1 - R. Ueberschlag : pp. 2, 3, 5, 6 - J. Ueberschlag : p. 4 - C. Delvallée : p. 8 - M. Foucault/Photimage : pp. 16, 17 - Photo C.N.D.P./J. Suquet : p. 22 - P.-J. Ahadoberly : pp. 23, 24 - M. Gast : p. 24 (extraites des B.T.Son n° 808 et 814) - G. Paris : pp. 25, 26, 27 - M. Foucault/Photimage : pp. 28, 29.

**Adresse de la rédaction :** L'Éducateur, I.C.E.M., B.P. 66.

**Abonnements :** P.E.M.F., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex. C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 118 F.





## COMMUNIQUONS

La «nature», dans une consciente ou inconsciente logique, par un équilibre constant entre la vie et la mort, la naissance et l'anéantissement a su harmoniser les forces contradictoires qui étaient à son essence même. Les contradictions qu'elle portait en elle ont été le moteur de ce courant, de cette action permanente que l'on appelle vie. Au départ, le flou, le général, puis par des tâtonnements, par des recherches, la vie s'est organisée.

Dans nos classes, nous essayons de retrouver ces courants profonds, d'écouter ces sourdes pulsions, ces langages troubles. Nous demandons au culturel empêtré de taire les bruits parasites de nos sociétés encombrées par la surabondance pour entendre encore chez les enfants le bruissement de cette vie qui balbutie, qui s'organise.

Premiers cris : premier langage.

Premières nourritures, pipi, caca : premiers plaisirs, premières amours.

Premiers pas : première conquête vers l'horizon.

Premiers mots : première conscience du poème latent.

Pour saisir et laisser se développer cela, il ne faut pas confisquer au nom de la «pédagogie» cet élan de vie.

Combien d'instituteurs — recyclés surtout — croyant bien faire, voulant ouvrir l'enfant à cette dure réalité qu'est la société, les armer par le langage, par la mathématique, pour qu'ils soient aptes à comprendre, pour qu'ils connaissent les codes, seule manière de se défendre et de survivre dans ce monde piégé, embarrassé de contradictions, de compromissions et d'inflation des langages, se perdent dans une nouvelle scolastique rénovée, plus attrayante mais aussi vide et inapte que la traditionnelle !

A cela les camarades répondent : «Armons-les à la vie par la vie !»

Le langage des hommes est compréhensible par les hommes ; s'il n'est pas détourné, compliqué,

découpé à des fins de manipulation, il doit être entendu.

Je pense à une enfant du cours préparatoire qui, lisant la lettre collective des correspondants et voulant découvrir le message des camarades éloignés, comprenait déjà au fur et à mesure du décodage ce que ce langage sous-entendait au-delà des mots, des lettres, des syllabes, de l'orthographe.

Nous sommes allés à la pi...

D'autres auraient dit : à la pipe du papa de poucet... Chantal a lu «à la piscine» parce que c'était évident, logique, le langage tenait droit, était clair, nous y allions aussi, les correspondants étaient comme nous. Elle ne se laissait pas aller à l'analyse qui stérilise, elle savait que ce qui était essentiel c'était cette compréhension globale du message et le grand plaisir de ressentir cette similitude avec l'autre et le plaisir que l'on éprouve en se baignant. Elle sentait la résonance affective, sensible des mots remplis.

Communiquons, donnons de l'ampleur à nos mots, à nos idées, à nos gestes, faisons que l'on se comprenne. Pour cela, travaillons ensemble. Laissons les spécialistes regarder leur aquarium et leurs «sujets», allons voir l'artisan qui nous apprendra l'histoire. Sentons toujours derrière l'idée cette main chaude qui passe le relais, qui communique.

Alors, si cela se fait, les mystificateurs, les mandarins, les confisqueurs de culture, les faux prophètes, les politiques, les théâtraux et les poéteux n'auront plus la place qu'ils ont dérobée dans le dos des gens.

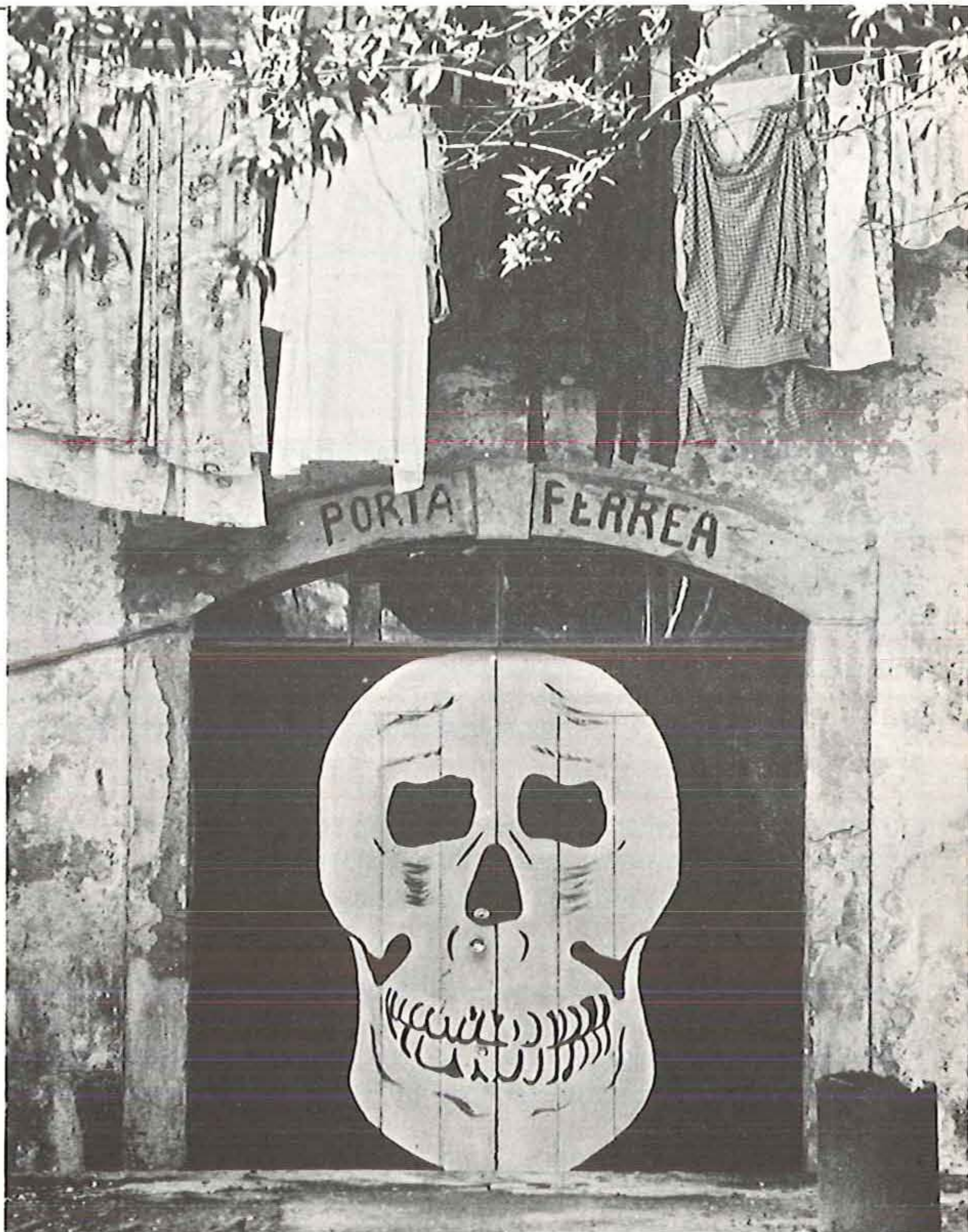
Le langage se sera éclairci, les mots seront pleins, ils seront lavés ; plus de place pour les sous-entendus piégés, plus de place aux phrases qui résonnent comme des tambours de mort, plus de place aux mathématiques des bénéfiques et des prix de vente.

Jacques COUTOULY



## Visite aux «républiques» de COIMBRA (Portugal)

### AUTOGESTION : UNE EXPÉRIENCE RICHE POUR ÉTUDIANTS PAUVRES



Entrée d'une république.

Dix mille étudiants qui se promènent en cape noire dans une petite ville, y chantent des «fados», la nuit, en grattant la guitare, entaillent leur vêtement, le jour, à chaque nouvelle conquête et brûlent les rubans multicolores de leur Faculté, en mai, après les examens... c'était hier.

Aujourd'hui, les étudiants sont dans les bureaux, sur les chantiers, dans les classes ou simplement chômeurs. Il faut être riche pour viser un diplôme, sans travailler. Leur âge, aussi, s'est diversifié : de 18 à 50 ans. Dans le groupe des cinq étudiants de la Faculté des Lettres (Institut de Français) qui a accepté de discuter avec moi de la condition étudiante, il y en avait trois chargés de famille dont une mère dont le fils de 21 ans était lui-même étudiant...

Le 25 avril 1974 qui a marqué le retour à la démocratie a-t-il modifié considérablement le sort des étudiants ? Il a fallu d'abord endiguer le flot des postulants en créant pour garçons et filles une année de service civique dans les services de santé, dans les jardins d'enfants. En revanche, on a donné des facilités aux travailleurs et plus particulièrement aux fonctionnaires pour qu'ils puissent suivre des cours. En fait, les étudiants qui essaient, peu ou prou, de gagner leur

subsistance, sont la majorité. Et de nombreux enseignant en sciences et en lettres poursuivent de front leur diplôme de capacité et des remplacements dans les classes. Rien de bien original, dans cette situation, si on la compare à ce qui se passe en France. Rien, sinon les républiques.

#### 1. LA RÉPUBLIQUE DES CORSAIRES DES ILES

Coïmbra n'est plus, depuis sept siècles, la capitale du Portugal mais tout se passe comme si elle restait affublée d'un quartier d'ambassades dérisoire : des bâtiments anciens et humides, entretenus avec peine, s'ornent d'écriteaux provocateurs : *República das fantasmas*, *República dos Corsarios*, *República Ay-o-Linda...* Une trentaine de panneaux qu'on prendrait pour des écriteaux de cabaret mais qui ne sont que des repaires d'étudiants paisibles, trop studieux, angoissés par les contrôles (scolaires et non de police) trop fréquents.

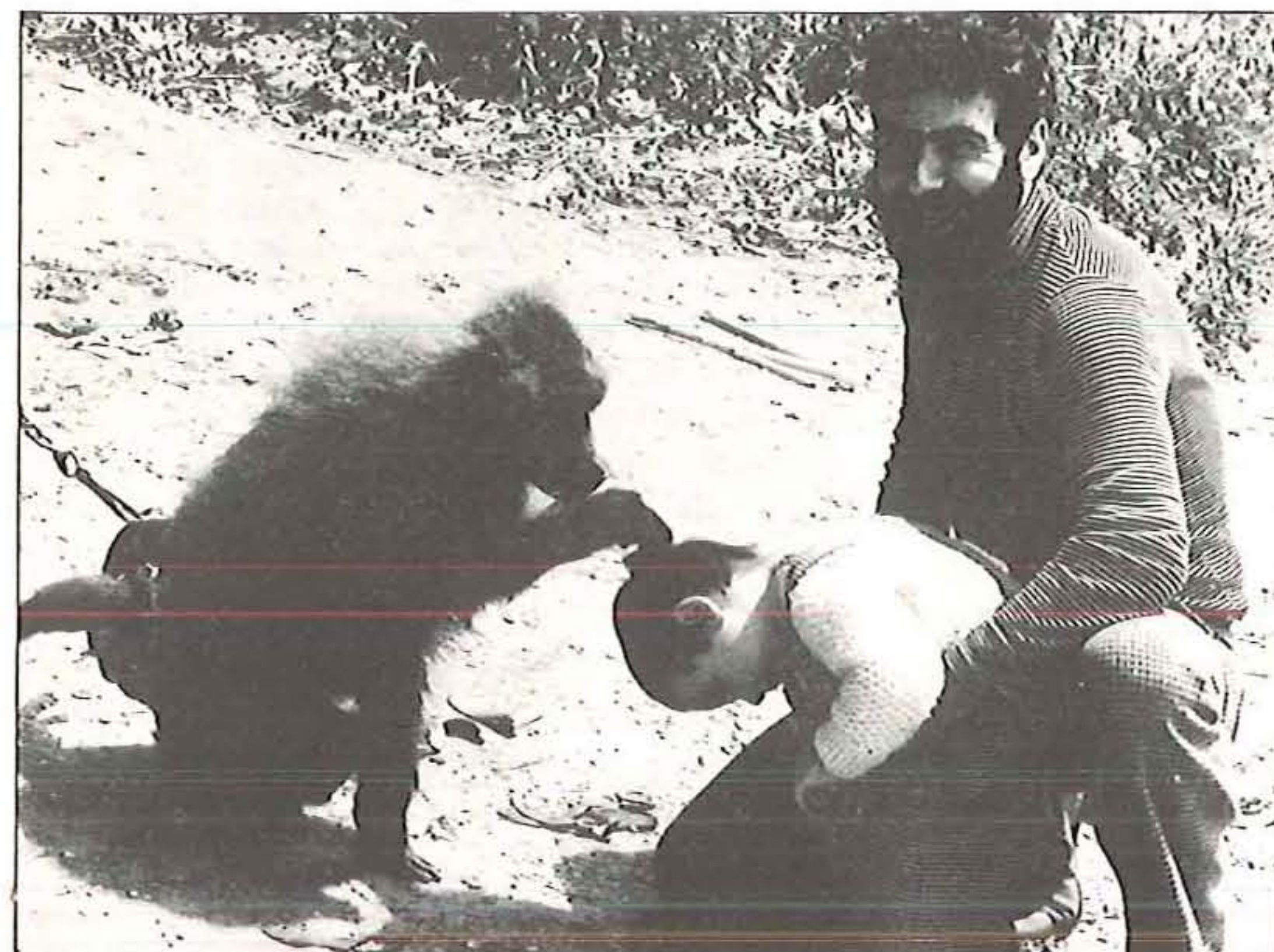
Les touristes ne les envahissent pas car les demeures sont si délabrées qu'on s'attend à la chute d'une poutre, d'une planche ou d'une tuile quand on les visite. Mais c'est une crainte tout à fait déplacée car les escaliers qui gémissent et les portes qu'on peut faire grincer mais qu'on ne réussit pas à fermer appartiennent au style de la maison : on entend l'arrivant, sans sonnette et les serrures n'ont pas ici droit de cité : tout est ouvert à tous.

José Martins. — Cette république a été fondée en 1958 par des étudiants des Açores. Ce n'est pas la plus ancienne car il y en a d'autres qui comptent plus de quarante ans. Actuellement, nous sommes neuf, dont trois des Açores, tous des hommes.

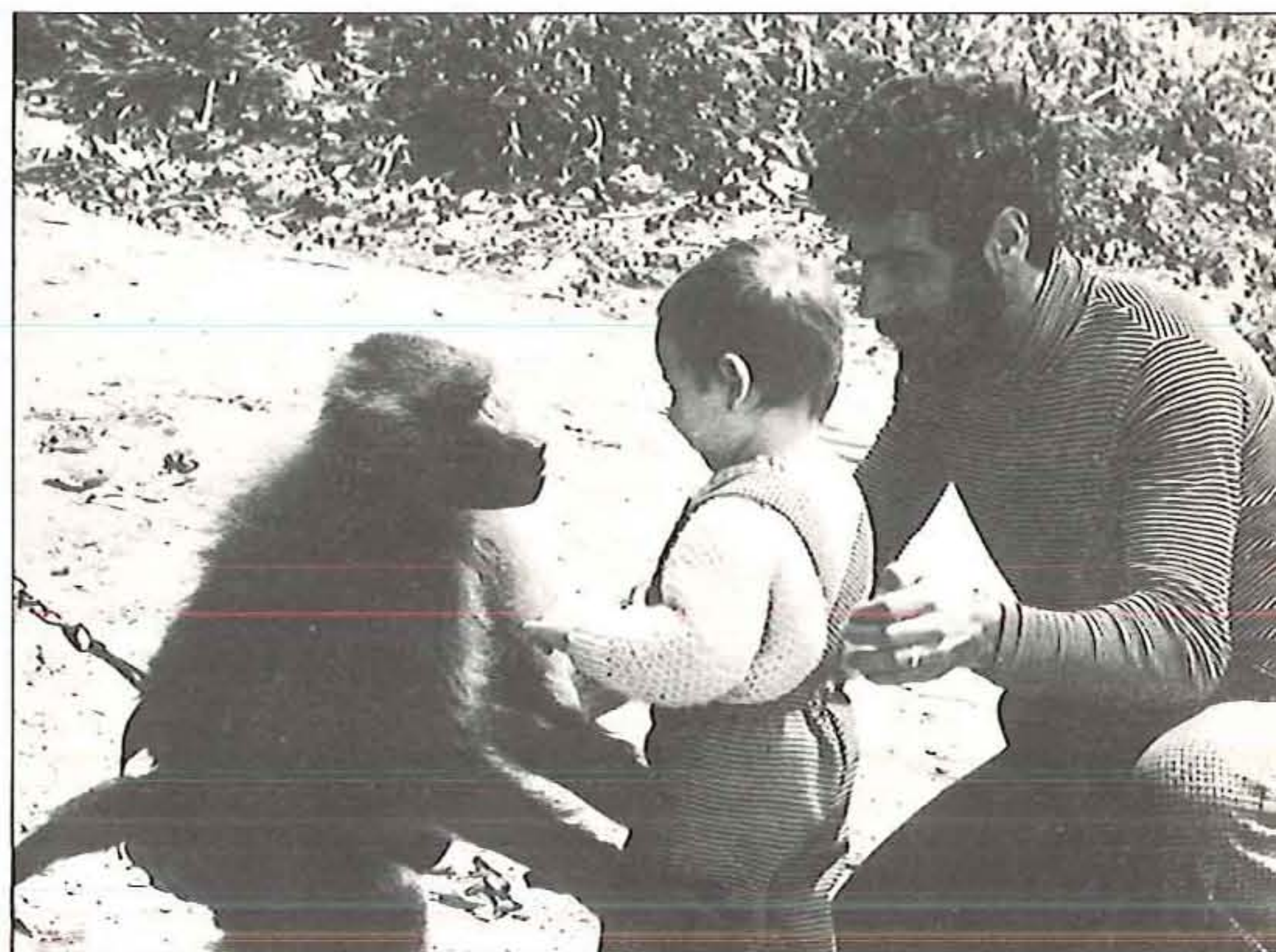
R. Ueberschlag. — Vous refusez les étudiantes ?

J.-M. — Non, pas du tout. Mais les familles ont pris l'habitude de placer les filles dans des résidences dirigées par des religieuses parce qu'ils craignaient que les républiques fussent des lieux de débauche. Maintenant, on commence à compter des pensions non religieuses, des foyers pour jeunes filles mais leur fonctionnement est tout à fait différent du nôtre. Ici, c'est nous qui prenons en





Un an de service civique avant la Fac : dans les services d'hygiène...



... et d'éducation pré-scolaire.

charge la gestion. Tous les quinze jours nous avons une réunion qui dure une heure. Un gars y rend compte des dépenses de la cuisine, un autre des frais généraux (électricité, gaz, charges). Le loyer de la maison se monte à 2 000 escudos (180 F) par mois car la maison est déjà très ancienne. Un troisième gars est chargé de préparer les menus, de les donner à la cuisinière, en respectant le plafond des dépenses prévu.

**R.U.** — Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez dans cette existence communautaire ?

**J.M.** — Ici, il y a un principe : nous devons former une famille et les difficultés doivent se discuter en séance plénière. Mais je dois dire que nous sommes tout à fait conscients de notre chance d'échapper à la solitude. Moi, je suis de l'Algarve et si je n'avais pas été admis dans cette république, je serais une épave, n'ayant ici ni parent, ni ami. De plus nous nous encourageons mutuellement à étudier. Ce qui ne nous empêche pas de nous retrouver pour les loisirs. Quand il y a une fête, nous décidons d'y aller ensemble...

**R.U.** — Les républiques ne font-elles que des recrutements géographiques (les Açores, ici) ou acceptent-elles des étudiants ayant les mêmes options politiques ?

**J.M.** — Dans cette maison, nous sommes presque tous de gauche ce qui signifie que nous sommes adversaires de toutes ces traditions qu'on voudrait rétablir : le port de la cape, le bizutage qui vaut aux nouveaux arrivants de première année la tête rasée, l'interdiction de sortir après dix-huit heures et l'obligation d'obéir comme des domestiques aux anciens. J'ai vécu ici avant 1974 et j'ai connu tout ce folklore, épargné heureusement aux nouvelles générations d'étudiants.

**R.U.** — J'ai constaté que les républiques comptaient rarement plus de douze membres. Ce chiffre est-il un nombre limite pour garantir l'harmonie dans la communauté ?

**J.M.** — C'est une autre considération qui entre en jeu. Les maisons des répu-

bliques sont délabrées et les locaux utilisables se limitent à une dizaine de pièces au maximum. Comme les loyers sont bas, les propriétaires refusent de faire des réparations en espérant ainsi nous décourager de rester dans les murs puis revendre les lieux à des promoteurs. Nous avons trois chambres doubles et trois chambres simples ainsi qu'une petite salle destinée aux réunions et aux fêtes...

**R.U.** — Quand un étudiant s'en va, comment est-il remplacé ?

**J.M.** — Le nouveau venu doit être présenté par un étudiant qui est déjà parmi nous ; c'est donc un ami qui va nous arriver. Si ce cas ne se présente pas, le nouveau venu est soumis à un mois de stage.

**R.U.** — Avez-vous la possibilité de fournir des jobs à mi-temps à vos camarades ?

**J.M.** — C'est très difficile. Quand on trouve un petit travail, c'est qu'il est si mal payé que personne n'en veut. Pour vivre à Coimbra, un étudiant ordinaire doit demander à ses parents 6 000 escudos (540 F) par mois. Rien que pour payer sa chambre, il engage déjà la moitié de cette somme. Mes propres parents ne peuvent m'envoyer que 3 000 escudos. Sans la république, il me faudrait quitter l'Université : ici nous payons pour le lit et le couvert 2 000 escudos !

**R.U.** — Votre nourriture est-elle assez variée, à ce prix ?

**J.M.** — A chaque déjeuner, il y a un plat de poisson et pour le dîner, un plat de viande.

**R.U.** — Les étudiants, ici, appartiennent à toutes les spécialités ?

**J.M.** — Oui, moi je fais des études d'ingénieur civil ; d'autres font leur médecine, un autre de la philo ou de l'histoire.

**R.U.** — Discutez-vous, entre vous, de vos études ?

**J.M.** — On s'était proposé de le faire mais sans y arriver car les programmes d'études sont trop chargés. Ainsi j'ai renoncé à rentrer chez moi, pendant les

vacances pour pouvoir étudier ici. Les seules réunions qui s'avèrent indispensables sont celles où on peut se défouler.

**R.U.** — Que se passe-t-il quand vous n'arrivez pas à équilibrer vos comptes ?

**J.M.** — Quand nous avons des problèmes d'argent, nous polycopions une lettre aux anciens : «*Notre navire est en danger de naufrage, nous avons à faire des réparations...*» Comme les anciens sont souvent bien établis : médecins, avocats, professeurs, ils nous envoient des mandats de 500 ou 1 000 escudos.

**R.U.** — Vingt-deux ans d'existence, ça représente combien d'anciens ?

**J.M.** — Soixante-dix, environ, tous enregistrés sur notre «livre de pêche» !

Concours de pêche de la Faculté de Lettres... les professeurs y sont admis (ils ont l'habitude de repêcher).

**II CONCURSO DE PESCA DA FACULDADE DE LETRAS**

**FC**

ABERTO A DOCENTES, FUNCIONÁRIOS, ALUNOS E SEUS FAMILIARES  
DIA 4 DE MAIO  
NO MOLHE DA LUSITÂNIA, FIGUEIRA DA FOZ  
SERVIDO DE ALMOÇO NA ADEGA DA QUINTA

INSCRIÇÕES EM GERMÂNICAS (OLIVEIRA)

	50\$00
Crianças até 14 anos	30\$00

As inscrições encerram às 17,30 h. de 30-IV  
AOS CONCORRENTES SOLICITAMOS UM PRÊMIO



## 2. LA RÉPUBLIQUE «OH ! QU'IL EST MIGNON !»

**R.U.** — Votre république a un nom surprenant.

**Arthur Rodriguez.** — C'est l'exclamation ironique qu'on poussait quand on apercevait un jeune étudiant, autrefois. Il faut dire que notre république a plus de quarante ans...

**R.U.** — Pourtant, vous avez une réputation de république avant-gardiste...

**A.R.** — L'étudiant de Coïmbra a toujours été considéré comme contestataire. Dans cette maison, il y a eu sous Salazar, de nombreuses réunions antifascistes. Cette politisation, commune à la majorité des républiques, nous a valu une mise à l'écart des recteurs, d'autant plus facile qu'il s'agissait de provinciaux désargentés. D'un autre côté, le gouvernement aurait bien aimé nous «récupérer» mais, en conseil de républiques, nous nous sommes déclarés solidaires contre toute emprise gouvernementale. Ce conseil est très minoritaire dans le mouvement étudiant puisqu'il n'émane que de 200 à 300 étudiants. Il a pourtant constitué l'avant-garde de toutes les manifestations d'étudiants.

En 1969, il a essayé d'insuffler votre mai 68 dans la vie étudiante mais sans grands résultats. C'est pourtant cette année-là qu'a été inaugurée la nouvelle université et le président de la République (portugaise, cette fois !) devait présider les cérémonies. On a fait pression sur nous pour que nous nous revêtions de l'ancienne cape, la «batina» mais en vain : le conseil des républiques avait donné un ordre contraire qui fut suivi. L'association académique était à cette époque entre les mains des étudiants de droite. En 1969, les étudiants de gauche ont pris d'assaut le siège de l'association et les ont mis à la porte jusqu'en 1978. Si nous avons pris le pouvoir, c'est que nous étions plus actifs, que toutes les initiatives venaient de nous. Cette association dirige, en fait, tous les mouvements associatifs sportifs et culturels. Moi, j'appartiens à la Tuna de musique. Mais, en prenant le pouvoir, le conseil des républiques a trouvé un nouveau champ pour militer plus efficacement, car l'association groupe tous les étudiants. La vie interne des républiques a pourtant souffert de l'absence, de la disparition du conseil. Nos étudiants s'intéressent beaucoup plus à la vie des associations qu'à leur propre république et l'autogestion est alors en péril. Les membres des républiques renoncent aux repas en commun, ferment leur chambre à clef, passent à un individualisme qui ne correspond plus à l'esprit des républiques.

Ici, dans cette maison tout est ouvert. Dans d'autres républiques on se contente de payer le loyer au propriétaire, pas plus. Ici, tout est encore mis en commun dans un esprit révolutionnaire.

**R.U.** — Quand vous réunissez-vous ?

**A.R.** — Nous organisons des réunions de gestion tous les mois et parfois plus fréquemment, si c'est nécessaire. Elles

commencent à neuf heures du soir et se terminent le lendemain matin, à l'heure des cours. Il n'y manque ni vin, ni chorizo grillé. Une fois par an, c'est la grande fête pour les gens qui sont passés par la république.

**R.U.** — Les anciens sont-ils aisément mobilisables ?

**A.R.** — Nous leur envoyons le journal de l'année qui les tient au courant des événements de la république ainsi qu'une invitation à la fête annuelle. Celle-ci dure trois ou quatre jours, sans interruption, c'est une tradition à laquelle il est difficile d'échapper. On discute de sujets politiques, on mange, on boit. On essaye de lutter contre le courant actuel qui rend les études de plus en plus difficiles au point que les examens nous empêchent de pratiquer les activités d'association indispensables à notre équilibre.

**R.U.** — Les étudiants peuvent-ils se venir en aide, au sein d'une république ?

**A.R.** — Au lendemain du 25 avril, le travail de groupe avait été introduit à l'Université. Il a donné lieu à des excès : il y avait des opportunistes qui exploitaient le travail des copains.

Actuellement les professeurs introduisent l'évaluation continue pour faciliter les études et en augmenter la qualité. De leur côté les étudiants se montrent plus exigeants et souhaitent des cours plus complets, plus fouillés. Ils veulent être jugés individuellement. Ce n'est guère que dans l'enseignement supérieur technique et dans les écoles d'ingénieurs que les travaux de groupe ont survécu.

Le travail d'entraide au sein d'une république est plus difficile car sur quinze locataires nous n'avons que deux juristes, deux étudiants en lettres et à des niveaux différents. En revanche, nous sommes dix de cette maison à nous retrouver à l'entraînement dans l'équipe de football.

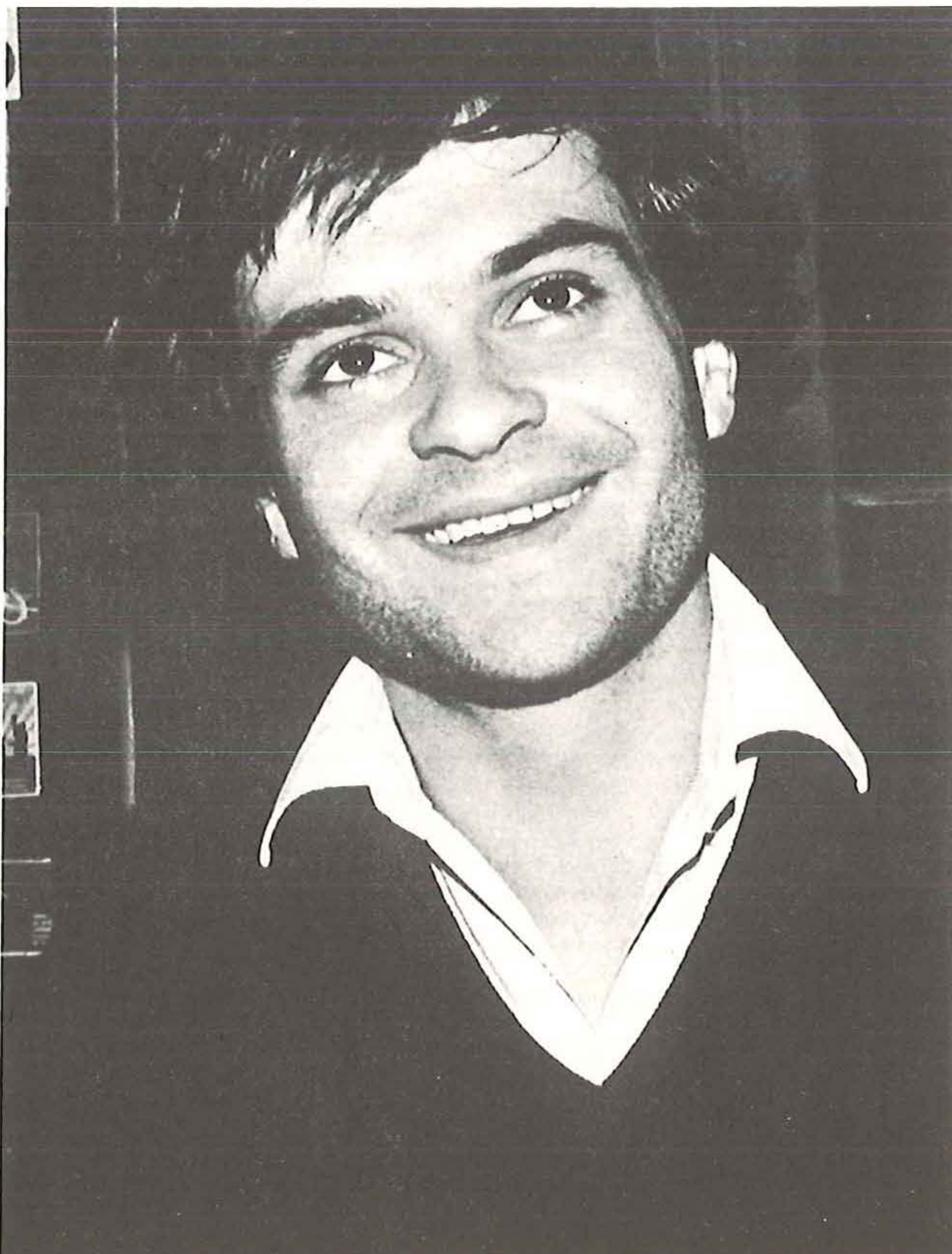
**R.U.** — Comment réglez-vous les problèmes de gestion ?

**A.R.** — Il y a quatre responsabilités spécifiques tournantes :

- Faire les achats pour la cuisine ;
- Acheter le pain et le lait du jour ;
- Encaisser et dépenser l'argent, contrôler le budget ;
- Tenir la comptabilité du téléphone.

Pour le téléphone, nous utilisons un cahier dans lequel chacun note son nom et sa

*Arthur Rodriguez : Une république comme celle-ci transforme complètement l'individu.*





dépense (un compteur le renseigne). Nous encaissons les dûs chaque fin de mois. Le téléphone est la seule charge payée individuellement. Tout le reste est divisé par quinze. Le mois de séjour revient ici à 3 500 ou 4 000 escudos, ça dépend de nos frais de nourriture.

**R.U.** — Qui se charge de faire les repas ?

**A.R.** — Nous avons une cuisinière. La précédente qui a pris sa retraite, l'année passée, était là depuis les débuts de la République.

**R.U.** — Vous est-il possible de faire des repas moins chers que ceux du restaurant universitaire ?

**A.R.** — Sûrement pas. Nous estimons que ce qu'on offre aux restaurants universitaires, c'est pour des cochons. La sécurité sociale des étudiants soigne en majorité des maladies gastriques. C'est tout dire.

Cette situation n'a changé que pendant une semaine : celle qui suivit l'élection des étudiants de droite à la tête de l'association. Ils avaient construit leur campagne électorale sur l'amélioration de la bouffe. Ça a duré une semaine, puis, tout est rentré dans l'ordre.

**R.U.** — Les troubles gastriques mis à part, il vous arrive tout de même d'être malades...

**A.R.** — Oui et dans ce cas, nous ne dépensons pas un sou. Il y a, en ville, une demi-douzaine de médecins qui sortent de cette république. Il ne leur viendrait pas à l'idée de se faire payer.

**R.U.** — Il y a donc une grande solidarité entre les anciens et les nouveaux.

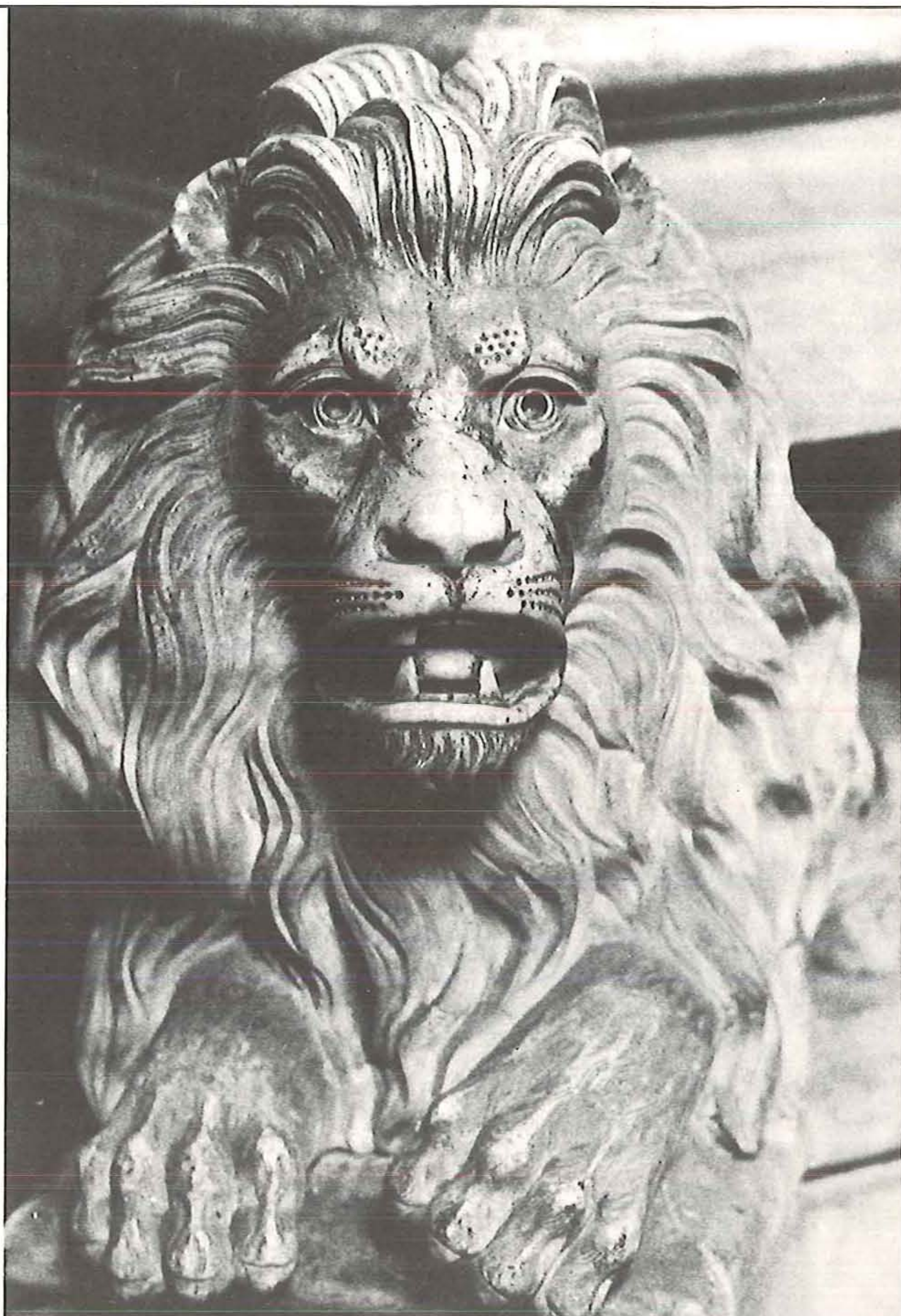
**A.R.** — Même entre les anciens eux-mêmes. Ainsi, l'évêque de Porto était farouchement opposé à Salazar et le critiquait ouvertement. Ce dernier n'aurait jamais osé le déplacer car tous les deux étaient issus de la même république. On ne le lui aurait pas pardonné.

**R.U.** — Que vous a apporté la république, au plan humain ?

**A.R.** — Une république comme celle-ci transforme complètement l'individu. S'il vient avec de mauvais instincts, ils disparaissent. L'individualisme et les défauts s'en vont parce que les autres camarades ne les tolèrent pas. Exemple : s'il aime se coucher tôt et râle parce que les autres mangent ou font du bruit, le lendemain, il ne retrouvera plus son lit dans sa chambre. Force lui sera donc, pour le récupérer, d'accepter la vie des autres. Avec le temps ce genre de petits problèmes disparaît. Pour la sociabilité, c'est excellent : je ne connais pas de meilleure façon de vivre en société que de retrouver des copains à table, dans les sorties, dans les activités communes. Pour les études : c'est un encouragement certain. Quand on voit les autres étudier, on se sent obligé de s'y mettre. Pour les relations humaines, c'est un espoir très solide qu'on acquiert ici : on se fait beaucoup d'amis, dans tous les milieux et on cultive la solidarité. Politiquement, nous pensons plus ou moins de la même façon bien que tous les membres ne soient pas communistes.

**R.U.** — Ne croyez-vous pas que ce genre d'existence est appelé à se développer ?

**A.R.** — Non, hélas ! Et nullement parce



*Avec 160 étudiants par amphithéâtre, le cours magistral devient inévitable.*

que l'enthousiasme à son égard fait défaut. la crise du logement interdit d'acheter ou de louer de nouvelles maisons. Celle-ci est condamnée à court terme parce que le propriétaire veut nous décourager en ne faisant aucune réparation. De leur côté, les étudiants recherchent des conditions matérielles meilleures : bâtiments neufs, chauffage central. Les étudiants pauvres seront bientôt une espèce en voie de disparition.

### 3. VIE ÉTUDIANTE ET ENGAGEMENT POLITIQUE

A côté des trois cents étudiants heureux des républiques, que deviennent les autres ? A la cafeteria de l'Université de

Coimbra j'ai rencontré des étudiants de français (quatre étudiantes et un étudiant).

**R.U.** — Les étudiants peuvent-ils lutter pour des conditions meilleures ou doivent-ils se contenter de subir leur sort actuel ?

**Mila.** — Ce que nous voyons autour de nous est assez décourageant. Le chômage atteint maintenant les diplômés. Les entreprises préfèrent engager des techniciens et je connais un ingénieur qui gagne sa vie comme éboueur.

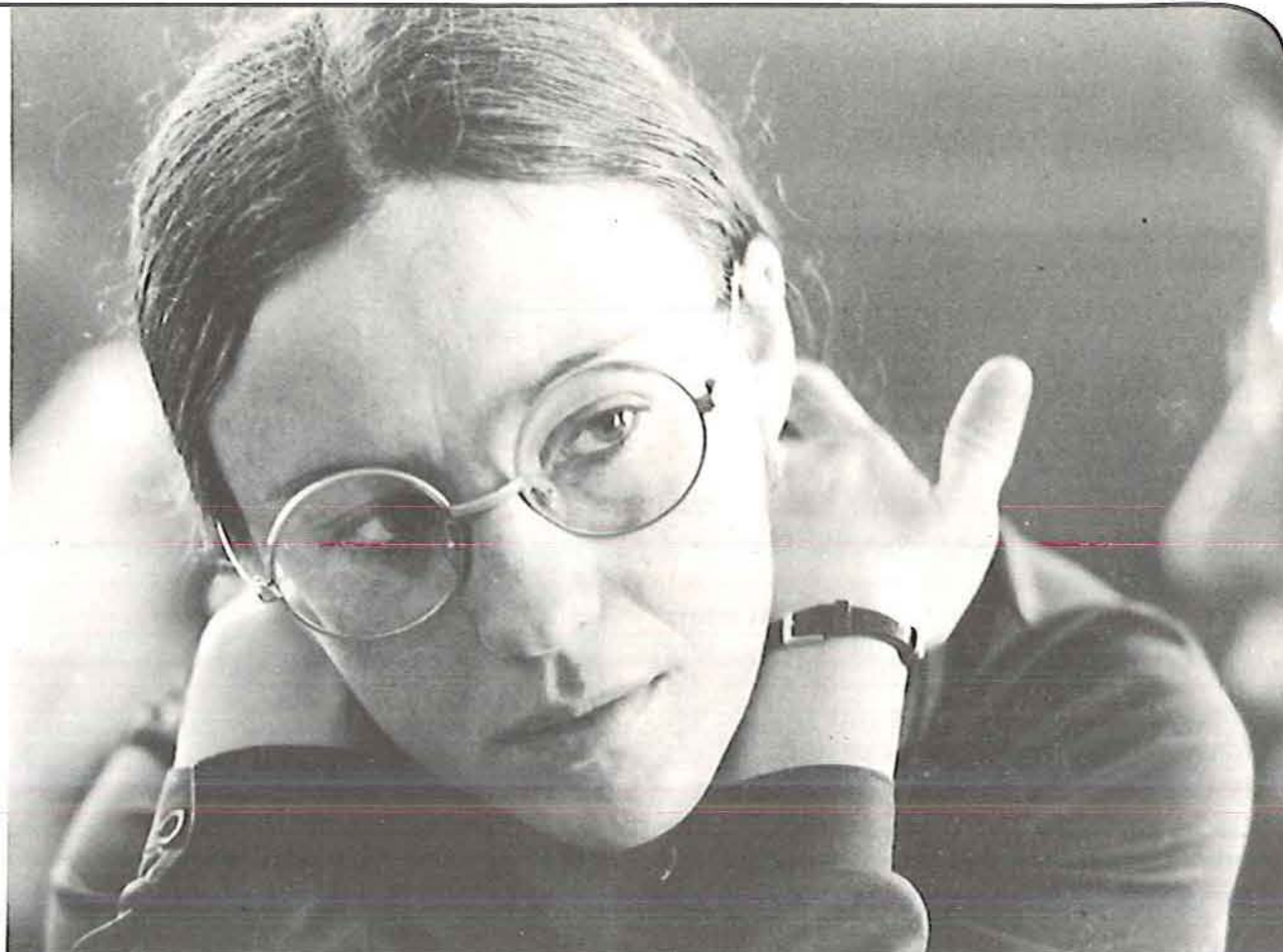
**R.U.** — Et dans l'enseignement ?

**Fernando.** — Nous avons encore nos chances dans l'enseignement secondaire parce que beaucoup de postes sont occupés par des enseignants non qualifiés qu'il est prévu de remplacer. Mais cela signifie aussi qu'on peut nous envoyer dans un coin reculé et briser notre vie familiale parce que le conjoint est occupé dans notre ville d'origine.



**Thérèse.** — Ce n'est pas ma seule inquiétude. Moi ce sont les personnes qui me font peur : les collègues, les adolescents, très durs actuellement. Nous ne sommes pas préparés à les affronter.

**Fernando.** — Bien sûr, on fait de la politique dans le milieu étudiant. Mais ce sont toujours les mêmes qui parlent et ils disent toujours la même chose : l'Afghanistan, la réforme agraire... L'action politique n'est pas assez centrée sur nos besoins étudiants : on nous gave de cours, nous ne sommes pas en mesure de réfléchir, d'avoir une pensée personnelle. On nous considère comme des privilégiés alors que nous sommes mal logés, mal nourris et que les livres sont chers. Des amphis de 160, n'est-ce pas le cours magistral inévitable ? Nous sommes 8 à la maison et je suis soutien de famille. Je dois continuellement choisir entre négliger mes études ou ma famille. Le premier trimestre a été pour moi un enfer, personne n'aide les étudiants à s'insérer à l'université quand ils débarquent ici.



*Mila : Je connais un ingénieur qui gagne sa vie comme éboueur.*

*Accepter un poste d'institutrice à la campagne, c'est souvent quitter mari et enfant.*



**Mila.** — L'action politique, c'est aussi obtenir du professeur qu'il fasse un cours correct qui ne soit pas simplement un ramassis de citations et de références. Tout de suite après le 25 avril, les professeurs avaient peur de passer pour trop sévères, trop exigeants. Ils étaient laxistes et se réfugiaient dans un bavardage démagogique. Ils sont retombés dans l'erreur inverse : devenir hermétiques, compliqués, incompréhensibles pour nous faire sentir notre ignorance...

**Teresa.** — Pour moi, agir politiquement, c'est essayer d'être cohérente, c'est s'engager dans une façon de vivre et ne pas se contenter de choisir une couleur politique.

**Célesta.** — A propos des plaintes de ceux qui doivent exercer loin de leur foyer... a-t-on le droit de se déclarer partisan de l'instruction obligatoire et refuser d'avoir à enseigner dans la brousse ? Cela ne me semble pas cohérent mais tout simplement égoïste.

**Teresa.** — Moi, je sens que ma vocation serait d'aider des adultes à se réadapter. Mais on ne crée aucun poste... Par ailleurs, je trouve qu'il est inhumain d'obliger un jeune de quinze ans à opter pour une filière professionnelle. Sans doute a-t-on institué maintenant dans le secondaire des matières à option qui permettent d'explorer les vocations mais malgré cela l'angoisse du métier demeure.

Dans les propos que j'ai entendus en existe-t-il qui ne s'applique pas à la situation française ? On est pris de vertige en pensant que rien qu'en Europe, plusieurs millions de jeunes perdent progressivement espoir... sauf dans quelques maisons délabrées où l'autogestion leur ménage une survie.

*Roger UEBERSCHLAG*



# Améliorer l'orthographe ou écrire crocan ?

L'idée n'est pas nouvelle de remplacer l'orthographe par un système de transcription qui permette à tous de communiquer sans difficultés inutiles. En revanche, les recherches de ces dernières années confirment que la mise au point d'un tel système est désormais un problème mûr, théoriquement et pratiquement. Ce qui est nouveau également, cette fois sur le plan de la pratique sociale, c'est que les institutions et les associations en place, qui s'accrochent à l'idée de maintenir l'orthographe — avec ou sans améliorations — ne sont plus assurées autant qu'il y a vingt ans de pouvoir entretenir les usagers dans leur état de sous-information, d'inhibition et de réflexes conditionnés («orthographe = français», «orthographe = culture», «orthographe = gymnastique de l'esprit», etc.) : des précédents existent, sur d'autres terrains. On a vu se développer ce qu'Alain Touraine appelle des «protestations modernisatrices», par circulation accélérée de l'information, initiatives prises par les usagers eux-mêmes, qui anticipent parfois sur l'évolution de la légalité, et création de clivages traversant toutes les associations de type classique : un bon exemple en est l'action menée dans les années 70 à 74 par les mouvements féministes contre la loi de 1920.

La réunion de ces deux conditions favorables, l'une technique, l'autre sociale, suggère une tactique : utiliser la graphie nouvelle parallèlement à l'orthographe, dès maintenant, partout où c'est possible... Les «lettrés» peuvent freiner ou accélérer cette action. En tout état de cause, ce sont les usagers qui prouveront le mouvement en marchant.

oOo

A. Pour préciser ce point de vue, je partirai de ce qui a été pour moi l'occasion de le formuler, c'est-à-dire d'une lecture critique du n° 25 de la revue *Pratiques* (décembre 1979), tout entier consacré à l'orthographe. Je ne dirai pas tout l'intérêt théorique ou pédagogique des articles contenus dans ce numéro, ni les progrès réalisés par l'équipe HESO (Histoire Et Structure de l'Orthographe) du C.N.R.S., depuis ses premiers travaux jusqu'au *Que sais-je ?* de Nina Catach et à cette présentation dans *Pratiques*. Je m'interrogerai sur la façon dont ces travaux peuvent fonctionner socialement, en me contentant de dégager une tendance générale, faute de pouvoir repérer les divergences, qu'on devine parfois considérables, entre les auteurs.

1. La montagne peut accoucher d'une souris : on a tout lieu de craindre que la description systématique de l'orthographe n'aboutisse, malgré de bonnes intentions, à un dépoussiérage-alibi, assorti d'une re-sacralisation du système actuel.

a. Sur le plan théorique, il est bon sans doute de rappeler que «ce n'est pas le son, mais la langue qui fait l'unité du langage» et que l'écriture peut remplir vis-à-vis de la langue d'autres fonctions que celle de substitut de l'oral. Mais il faudrait éviter des formules ambiguës qui risquent de laisser identifier à l'écriture (voire à la langue, p. 12) ce qui n'en est qu'un cas particulier, l'orthographe, et de suggérer que l'appropriation de celle-ci serait une exigence fondamentale «pour un homme cultivé» (pp. 6, 32 ; voir p. 8 la notion d'«enculturation» par l'orthographe).

On va plus loin (p. 7) : il y aurait une «langue écrite élaborée», comportant «un aspect linguistique et un aspect littéraire», et l'orthographe constituerait «un des niveaux de cette langue écrite élaborée», dont l'intervention est située

«essentiellement à deux moments : dans l'appréhension pleinement élaborée du message (pour un lecteur), dans la communication pleinement élaborée du message (pour le scripteur)». A qui fera-t-on croire que, dans «Il fait un sale temps» et dans «O temps, suspends ton vol !», les informations fournies par le p et le s de temps ou par le choix en faveur de em de préférence à am, en ou an pour noter le son distinctif /â/, informations inutiles quand je parle, deviennent utiles quand j'écris, représentent une «élaboration» digne d'intérêt plutôt qu'une obligation superflue, donc un bruit, du point de vue de ma communication ? Je ne conteste pas la richesse des possibilités offertes par les moyens graphiques, ni — pour l'historien ou le généraliste — l'importance des lettres muettes et de la pluralité des variantes orthographiques pour chaque phonème, mais je conteste l'intérêt de ces lettres et de cette pluralité pour mon usage écrit du français. D'autre part, ce qu'on ne nous dit pas, c'est ce qu'on entend par aspect «littéraire» : s'agit-il d'une réhabilitation de cette notion confuse qui permet aux dominants de décider, à la place des usagers, de ce qui est digne d'intérêt et de ce qui ne l'est pas dans les productions de la langue ?... De ce qui est «texte» et de ce qui ne l'est pas, comme on lit dans le n° 22-23 de la même revue ? De même, qui est cet «homme cultivé» ? Un mandarin... un néo-mandarin ? respectueux des traces graphiques d'anciens états de langue (traces dont les «grands» auteurs eux-mêmes se souciaient peu) ?

Et si l'enjeu était ailleurs, dans la mise en place, ici et maintenant, d'un moyen d'écrire pour tous, y compris pour la masse des enfants et des adultes dont la culture est actuellement interdite d'écriture ? Dans ce numéro spécial sur l'orthographe, on dit les difficultés des enfants en orthographe, l'injustice de la sélection qui s'ensuit, mais pas leur besoin d'écrire, la répression de ce besoin, la répression de la culture populaire par l'orthographe. Avant d'être un pluri-système-objet-d'études-pour-les-spécialistes... et d'apprentissage pour les enfants, l'orthographe est une pratique sociale : l'objectivité scientifique elle-même oblige à expliciter le choix de l'observateur en matière de culture, à ne pas en réserver l'examen à quelque «niveau politique» abandonné à d'autres spécialistes... C'est au moment même où on parle d'orthographe qu'il faut prendre parti : l'usage courant de la langue, qui inclut l'usage populaire, donc la culture qu'il porte, avec le meilleur et le pire, a-t-il le droit d'être écrit tel quel ou considère-t-on qu'il n'est pas assez «élaboré» pour se voir accorder cette dignité ? Le choix des moyens graphiques dépend de la réponse à cette question préalable.

b. D'un point de vue pédagogique, il est de bonne méthode de partir de l'observation de l'écrit, d'aller du fonctionnel vers le non fonctionnel (pp. 53-63), de bâtir des «règles de sélection des programmes» qui permettent de trouver les formes orthographiques (p. 39), de privilégier les formes les plus fréquentes (p. 19). Mais, qu'on le veuille ou non, ces règles de sélection seront à l'image du système, complexes à souhait (voir l'exemple de la base «A», p. 39). Même fondée sur une description scientifique, aucune méthode ne saurait abolir magiquement les deux points faibles du système : la double obligation, non justifiée par les besoins de la communication, de choisir entre plusieurs variantes pour noter chaque phonème et d'ajouter des lettres inutiles.

D'autre part, à côté du souci évident d'améliorer l'intégration des enfants, leur adaptation aux pratiques sociales existantes, on ne voit pas grand chose ici de l'aspect de rupture que peut aussi comporter notre pratique pédagogique.





Du point de vue des méthodes, on fait bien découvrir aux élèves les contradictions de la notation traditionnelle en dictée (p. 78). Mais on reste dans le cadre d'une pédagogie-course d'obstacles, bien linéaire (p. 48), bien hiérarchisée, et toujours aussi sélectionniste : on part des « handicaps les plus grossiers » (p. 43), on constitue des « groupes de niveau » (p. 45), et le « contrôle des acquisitions s'effectue à l'aide d'une fiche individuelle qui devrait suivre l'élève du C.P. à la classe de 3<sup>e</sup> (p. 47)... On nous avait prévenus (p. 7) : « le fait que l'orthographe constitue un des niveaux de la langue écrite élaborée signifie... qu'elle n'est pas immédiatement à la portée du lecteur-scripteur débutant... ». Faudra-t-il définir pour les élèves éjectés « vers la vie active » un savoir minimum, un S.M.I.C. en écriture (voir bibliogr. 5) ? En tout cas, l'expression écrite de l'enfant, celle de l'enfant d'ouvrier ou d'immigré en particulier, n'est pas prête de se voir reconnue à part entière !

Quant aux contenus, la perspective d'une évolution, souvent évoquée, reste en fait lointaine. Même l'initiation des élèves à une approche systématique ne débouche que sur une meilleure appropriation de l'orthographe : l'enfant inventera lui-même les règles de sélection... des allogrammes (p. 81). On parle bien d'étayer un jugement critique à l'occasion du mouvement qui va du fonctionnel vers le non-fonctionnel (pp. 53-63) ; de même, l'idée de faire faire aux élèves des statistiques de fréquence sur les lettres pourrait mener loin (p. 81). Mais tout se passe comme si on n'osait pas se placer carrément — et placer l'enfant — d'un point de vue extérieur au pluri-système orthographique. On tiendrait là pourtant le moyen de lui faire prendre de la distance par rapport à l'orthographe, en même temps qu'on lui permettrait d'analyser l'expérience personnelle, qu'il en a, donc de se décupabiliser. Ainsi, partant de la constatation, également faite dans ce numéro (p. 28, 75...), que la compétence phono-graphique des enfants est excellente et qu'ils ne font pratiquement d'erreurs que quand on les oblige à quitter ce terrain, je propose depuis quelques années à mes élèves, en 6<sup>e</sup> comme en 3<sup>e</sup>, une grille d'analyse de l'orthographe établie d'abord d'un point de vue phonologique (voir bibliogr. 6). On constate alors que le point de vue des enfants est résolument fonctionnel, comme le faisait prévoir leur pratique : « Fo q sa s écriv com sa s prononse ! » A nous, spécialistes, de prendre parti pour ou contre leur intuition... Et si on les écoutait ? Et si l'autre aspect de notre pratique pédagogique, l'aspect de rupture, répondait aussi à un besoin chez eux ?

c. Du point de vue d'une réforme de nos pratiques d'écriture, on rappelle avec raison dans ce numéro que l'orthographe, en tant qu'« institution », est modifiable ; on met l'accent sur la nécessité de diffuser une approche scientifique pour préparer les esprits à l'idée d'une évolution ; et on met en garde opportunément contre le conservatisme des « idéographistes » (p. 100). Quant aux propositions concrètes, nos auteurs suggèrent d'améliorer l'orthographe en commençant prudemment par certaines graphies aberrantes (p. 19), avant d'aborder, éventuellement, celles dont la description exige les règles les plus excentriques (pp. 40-42).

Les moindres atteintes au tabou qui pèse sur l'orthographe sont positives. Mais, dans des allègements minimes, les adultes verront-ils autre chose qu'une entrave à leurs sacro-saintes habitudes, et les jeunes une réforme bidon ? L'orthographe, même « améliorée », restera l'instrument de sélection qu'elle est actuellement, et les Français, confiants dans leurs spécialistes, en reprendront pour cent ans...

Quant à aller plus loin, aucun de nos auteurs ne se déclare pour la suppression, même à terme, de toutes les survivances inutiles, c'est-à-dire non seulement des lettres « purement historiques », mais aussi des marques dérivationnelles et grammaticales « muettes » et de la pluralité des variantes orthographiques pour chaque phonème. Un tel rejet équivaldrait à changer de système ? En effet... Mais alors, pourquoi revenir si souvent sur ce « noyau fondamental » des phono-grammes (pp. 27, 55, 62, 75, 109...) ? Si on espère y réduire un jour l'orthographe, pourquoi ne pas le dire carrément ? Si on ne partage pas les a priori évoqués plus haut sur la « langue écrite élaborée », craint-on de fournir aux enfants des informations dont ils feraient un usage... incontrôlable ? Craint-on de heurter les lecteurs (l'électeur ?), de les supposer intelligents ?

On n'évoque guère dans ce numéro, le point de vue des intéressés sur l'évolution de nos pratiques d'écriture. On y reste prisonnier d'un monde hiérarchisé, où le chercheur cherche, où le réformateur réforme, où l'enseignant enseigne... d'une façon « responsable » (p. 19), où l'enseigné s'applique et où les intéressés se taisent. Or, il y a gros à parier que les adultes, surtout ceux qui lisent et écrivent peu, adopteraient le même point de vue fonctionnel que les enfants, pourvu qu'on leur fournisse les mêmes moyens d'approche (voir plus haut). Le sens de la résistance longue et sourde du peuple à l'orthographe des dominants n'est-il pas la revendication d'une écriture phonologique dans son principe ? Libre aux nostalgiques de s'imaginer qu'au temps de J. Ferry le peuple « n'était pas prêt à recevoir » (p. 4) une orthographe de latinistes ! En réalité, le peuple n'avait pas plus besoin d'être « enculturé » par cette orthographe-là qu'il n'aura besoin de l'être demain par une orthographe « améliorée ».

S'achemine-t-on vers la reconnaissance pour la parole populaire de son droit à l'écriture, quand on l'assortit au départ d'une condition comme l'accès à un « niveau élaboré » dont la seule vertu évidente est de perpétuer le barrage de l'orthographe ? Sommes-nous obligés de choisir entre des impasses, trop facilement caricaturées (le maintien intégral, le laxisme, la suppression — immédiate ? —, la liberté totale ; pp. 18 et 120), et la solution conservatrice qu'on nous propose ?

Découvrir des structures n'oblige pas à les justifier. Il serait dommage que les travaux de l'équipe HESO, le relais qu'ils trouvent dans la revue *Pratiques*, l'intérêt qu'ils peuvent susciter au P.C.F. ou ailleurs, les publications pédagogiques qu'ils vont faire naître — on nous les annonce déjà —, ne servent qu'à rajeunir un système graphique de mandarins.

2. Ces travaux ne peuvent-ils pas servir à autre chose ? Ils confirment, après l'étude de Claire Blanche-Benveniste et André



Chervel (voir bibliogr. 2), «la concentration extraordinaire des règles phoniques» de l'orthographe (p. 27). Une fois adopté le point de vue fonctionnel, le seul en la matière à faire avancer en même temps la recherche théorique et les efforts pratiques, ne trouve-t-on pas dans ces travaux mêmes un relief statistique qui manquait jusqu'ici et qui permet de choisir avec plus d'assurance la variante orthographique à réserver pour chaque phonème dans une graphie nouvelle ? On hésitera moins désormais à conserver les lettres traditionnelles, à faire l'économie de caractères nouveaux (type Alphabet Phonétique International), dont l'usage se justifie pour des besoins spéciaux, mais heurterait inutilement les habitudes.

## B. L'essansiel è de prouvé 1 mouvman an marchan.

1. N è-t-il pas dézormé tècnicman possible de pratiqé un sistèm de transcripsion univoc pour le scripteur (1), fonolojic dan son prinsip mè souple (2), unitèr mè pas inpèrialist (3), n èyan recour q a dès lètr ou a dè group de lètr utilizé an ortograf, consèrvan égalman lèz abitud de miz an paj, de ponctuation é de découpañ an mo (4), ne prétandan paz éliminé brutalman l ortograf, mè la concouransé pandan quelqe jénérassion, avan de la ranplassé... san violanse ?

Com on voi, un tel compromi, néssèssèr pour fassilité la coègzistansè dè deu sistèm, ofr une grande comodité o scripteur san créé de difficulté notable pour le lècteur. Il ne fo pas grossir l'importansè, mè pour lèz anfan, dèz intèrfèransè antre lè deu sistèm : on peu an mè m tan écriv (é lir) an grafi novèl é lir (é écriv) an ortograf. n è-s pa déjà se qe nos anfan tandt à fèr ?

Il ne s'aji pa d'abandoné toute norme, mè d'an chanjé pour une mèyeur. Pour se fèr, lèz arbre ne doiv pa nou caché la forè. d'une par, l'indispensable miz o poin de sèt outi ne peu plu remètr en qestion lè prinsip qi le fonde (voir l'article de baz d'André Martinet : bibliogr. 1). D'otre par, qant on veut évité qe la grafi novèl soit ilizible pour lè jénérassion ne conèssan qe l'ortograf (5), on abouti néssèssèrman a un sistèm de compromi don lé variante difèr peu antr èl : comparé par egzanple sèl q'illustre A. Martinet p. 78 é 79 de l'article cité, sèl qe pratic la revu *Néos* (voir bibliogr. 3), sèl q' a miz o poin la commission spèssializé du mouvman Freinet (voir bibliogr. 4) é sèl don je propoz une aplicassion issi. Pourvu q'on se donne un langaj comun, s'èt-a-dir un cadre linguistic rigoureu, il ne sanble paz impossible dézormè de se mètrè d'acor sur une solussion comune, antre «spèssialist» é «non-spèssialist». Il ne rèste gèr an èfè de choiz importanz à fèr qe sur quelqe poin : pour l'èssansiel de la transcripsion, s'èt-a-dir pour lè son distinctif, la notassion de /k/, de /s/ antre voyèl é de /i/ + /è/ ; sèl dè fonèm an ca de neutralizassion ; sèl dè divèrjanse fonolojic antre groupz inportanz de francofone (le problèm du fransè di méridional, notaman) ; pour la qestion, relativman mineur, dèz e muè é dè lièzon san valeur distinctif, le choi antr une notassion invariable (sèl de l'ortograf ou une otre plu coèrante ?) é une notassion qi tandrèt a reflété lé prononsiassion réèl (solussion qe j'èssèy issi é qe la comission Freinet recomande, mè dan dè tèrme qi rèste, je croi, a prèssizé).

(1) Une seule variante grafic pour chac son distinctif danz un contècste doné (/u/ + /a/ se transcri oi ; partout ayeur, /u/ se transcri ou é /a/ se transcri a ; de mè m /k/ se transcri q devan è é i ; partout ayeur, il se transcri c).

(2) Le sistèm apliqué issi admè, sanz i obligé, la transcripsion dèz «e muè» prononsé é dè lièzon fète (divèrjanse possible selon lè contècste, lè dicsion poétic ou d'insistansè, lè prononsiassionz individuel) ; il prèscrì sèrtèn redondansè, a titre tranzitoir, pour limitè, a la lectur, le nombre dèz intèrfèransè du oz abitudz ortografic (-ss- «pour mintenir s sour», -e «pour fèr prononsé la consone prèssédante», acsan mintenir sur è (mèm an ca de distribussion complèmantèr...).

(3) Je transcri si-dessu un parlé an gro parizien. Lé particularité d'origine fonolojic d'un parlé tré répandu come le fransè di méridionale, influansé par l'ocsitàn, seré transcritè d'une manière égaleman sistématique.

(4) Dan la transcripsion prèzanté issi, l'absansè d'apostrof tient a la non-obligassion de noté lèz è muè ègzijé par l'ortograf. Sète solussion consèrn un poin a aprofondir, com je le signal plu ba.

(5) On sè qe l'*Alfonic*, sistèm établi par A. Martinet lui-mèm, prèzante sèt inconvenian, mè sa destinassion premièr n è paz idantic a sèl de la grafi propozé issi (voir bibliogr. 1 bis).

(6) L'oteur a di un peu plu o se q' il antan par «lettré» : «Le «lettré» peut être défini comme celui qui manie avec égale facilité la norme graphique et la norme phonique ; le non-lettré est celui qui parle la langue «parfaitement», c'est-à-dire à la satisfaction de son entourage, mais qui, à des degrés divers, ignore certains aspects de la norme graphique. L'enfant qui vient d'apprendre à lire est le type même du non-lettré» (bibliogr. 1, pp. 71-72).

2. Danz une tèl pèerspèctiv, il s'aji non seulman de construire un otr outi, mè surtout d'inpozé le droi de s'an sèrvir. Car s'è sur le plan de la pratic sossial qe la lute se situ essansielman.

Pour ne parlé que de «seu qi on le savoir», une analiz dè forse an prèzansè dégjèrè san doute l'ostilité profonde de la plupar dè «lètré» a toute grafi qi soi trop évidaman a la portè de tous... A. Martinet le notèt il i a diz an : «Ce qui dévaloriserait, aux yeux de beaucoup, un tel projet, est le fait qu'il aboutit précisément à une graphie d'«illettré» (6). Une orthographe strictement phonologique... est trop hermétique pour suggérer l'inculture. Mais dès qu'on sacrifie à la tradition, les graphies proposées deviennent des caricatures, ce qui les déconsidère irrémédiablement» (mèm réfèransè, p. 79). De se poin de vu, l'inpèssion de caricatur jou otan contre lè plus timidz amèliorassion qe contr une grafi francheman novèl. Aprè tou, lè deu démarche ne s'opoz paz an èl-mèm : s'è seulman sur le plan de la pratic sossial qe, tro souvan, amèlioré l'ortograf implic q'on l'acsèpte pour l'èssansiel. Il rèste q' il è difissil de convaincre dè «lètré» bien intansioné que tou projè de démocratisé une cultur élitist èt an lui-mèm contradictoir...

Il vo mèu anployé son ènèrji a difuzé lèz informassion util, a démonté lè condissioneman qi fon de l'ortograf un domèn tabou, a araché le «problèm de l'ortograf» o spèssialistè — linguiste, grafémolog, pédagogz ou politissien — pour le randr oz uzajé, dir a tous, anfan é adulte, q'on lute pour une grafi novèl, é pourcoi. Paralèlman a sèt acsion d'informassion, ne paz atandr un impossibl acor jénéral, ni la permission dèz otorité, ni le soutien dèz assossiassion qi on pignon sur ru, pour pozé dè comporteman nouvo, se mètr a écriv crocan, retourné la situassion an fezan d'un onteu «savoir minimom», d'une «grafi d'illettré», la revendicassion de tous, l'ansègné oz enfan avan le sistèm ofissiel.

La situassion n'è pa si bloqué q'on le croi jénéralman. Il egziste dèz individu, dè group, dè revu, dè journo, é pa seulman dan le milieu ansègnan, qi peuv se mobilizé pour une grafi comod. Lè technocratz eu-mèm, o non de la chasse o gaspi... (On économizé dèz ané d'ansègneman gramatical a finalité ortografic !). An tou ca, lè fam se son batu pour inpozé l'abrogassion de la loi de 1920, on se ba dan l'ézagone pour avoir le droi de parlé sa lang cant èl è minoritèr, lèz uzajé se prèn parfoi an min pour inpozé leur droi : on n'évitra pa de luté pour qe le fransè populèr s'écriv. A chac individu, a chac group, de voir se q' il peu fèr dan se sanse.

François SEBASTIANOFF  
Collège Jeanne-de-la-Treille

## BIBLIOGRAPHIE

1. André MARTINET, *Le français sans fard*, P.U.F. 1969. Pages 69 à 90, chap. V : «La réforme de l'orthographe française d'un point de vue fonctionnel» (article de base, où l'auteur donne et commente un exemple de chaque type de solution envisageable).
- 1 bis. André MARTINET, «Un graphie phonologique à l'école», dans *Etudes de linguistique appliquée* n° 8, oct.-déc. 1972. (On trouvera les comptes rendus de cette expérience dans *Alfonic*, publication dont les numéros sont disponibles à l'I.N.R.D.P., 29 rue d'Ulm, 75005 Paris et au Laboratoire de Phonologie Appliquée, Université Descartes, 12 rue Cujas, 75005 Paris.)
2. Claire BLANCHE-BENVENISTE et André CHERVEL, *L'Orthographe*, Maspéro, 1969. Réédit. 1974. Pages 207 à 223, chap. IV : «Vers une nouvelle écriture».
3. *Néos*, revu antièreman rédjé an ortographe rasionèle populèr. Adrèssè postale : Néos, A l'Etoile Verte, 06130 Grasse. (Le code utilisé est très voisin de celui du mouvement Freinet, v. bibliogr. 4.)
4. Commission de réforme de l'orthographe de l'I.C.E.M., auteur du dossier pédagogique : «L'Orthographe populaire» dans *L'Éducateur* (pédagogie Freinet), 49<sup>e</sup> année, n° 4, 10 nov. 1976. (Dossier complet et n'exigeant pas de connaissances théoriques particulières, sur le code proposé par la commission, avec références aux tentatives antérieures).
5. Claire BLANCHE-BENVENISTE, «La pelle à godets ou les ravages de l'orthographe dans le technique court» dans *Le français aujourd'hui*, n° 48, déc. 1979, pp. 33 à 39.
6. François SEBASTIANOFF, «Du mot au système, du système au fonctionnement social : une pratique consciente de l'orthographe» dans *Le français aujourd'hui*, n° 48, déc. 1979, pp. 40 à 54 et dans *La Brèche* (la pédagogie Freinet au second degré) n° 56, fév. 1980, pp. 3 à 10. (Erratum concernant cet article : dans le premier tableau, la grande accolade doit s'arrêter avant le s de pluriel).



# Comment il se fait que je tiens encore...

En écho à «un nouveau public scolaire» (1)

Aux constats de transformation de nos conditions de travail et du public scolaire contenus dans le bulletin de la commission audio-visuelle, je ne puis qu'acquiescer.

Oui les jeunes ont de plus en plus de mal à se concentrer, à mobiliser leur énergie et leur attention de façon continue face au moindre problème qu'ils rencontrent.

Oui, un sentiment d'impuissance et d'inefficacité me gagne souvent :

- lorsque l'expression libre stagne, tourne en rond, rencontre un mur de passivité ou même de mépris ;
- lorsque le travail et la recherche ont tendance à s'enliser dans la médiocrité et le découragement ;
- lorsque des échanges qui étaient prometteurs et riches de pistes de réflexion s'étiolent ;
- lorsque les responsabilités acceptées, les engagements pris, sont abandonnés en cours de route au détriment de toute la classe.

Dans de tels moments la tentation de fuir est grande. Comme j'ai envie alors de faire autre chose qu'enseigner. Mais pas n'importe quoi ! Un boulot où je puisse m'épanouir, dont je puisse comprendre les tenants et les aboutissants, où je partage l'initiative avec mes compagnons de travail. Un boulot où j'aie l'espoir de m'améliorer, de progresser, où je ne sois pas exploité.

Cela paraît bien exigeant par les temps qui courent. Les conditions de vie et de travail ont tellement tendance à se dégrader...

Et pourtant c'est bien l'espoir de changer ça ou d'empêcher que ça ne s'aggrave qui est le seul moteur qui me permette de réagir. Alors, pourquoi ne pas continuer en classe ?

C'est de plus en plus dur de ne pas emboîter le pas, de ne pas jouer le jeu du conditionnement systématique comme seul mode d'éducation des individus, de ne pas devenir un pantin de cirque à la recherche de moyens de plus en plus «percutants» pour enfoncer dans le crâne de notre public passif un programme quelconque tout en ayant l'air de le distraire. Mais je crois aussi que chercher une «adhésion

immédiate» comme un poste de télévision serait une course vaine et désespérante et ne ferait que renforcer tout ce qui contribue à faire des gens des dépotoirs passifs d'«information».

C'est vrai que ça donne l'impression d'aller à contre-courant que de vouloir préserver ou rétablir dans un groupe humain un climat de communication, que de chercher à ce qu'on s'écoute, à ce que tout ce qui est en notre pouvoir soit fait pour améliorer cette communication, que de chercher à ce que les problèmes du groupe soient pris en compte le plus possible par chacun des membres, de la façon la plus responsable possible, que de chercher à être efficaces ensemble en développant au maximum les potentialités de chacun.

Souvent j'ai le sentiment que cette éducation à l'écoute, à l'expression, à la responsabilité, à la valorisation mutuelle, à l'exigence de la qualité prend le pas sur le contenu. Je ne sais pas toujours mesurer l'apport réel d'une séance d'échange de textes libres par exemple. Ce n'est pas aussi satisfaisant pour l'esprit et aussi apparemment quantifiable qu'une belle progression d'entraînement à la rédaction établie d'avance.

Il est beaucoup plus dur d'éviter que l'expression ou la recherche libres ne restent au stade peu satisfaisant du premier jet, des premiers clichés, que de décider d'avance de faire fi de ce que chacun pourrait avoir envie d'écrire en imposant à tous une bonne série d'exercices bien rassurants. Et pourtant, c'est parce que j'avais commencé à enseigner de cette façon que j'ai eu besoin de changer, d'échapper à ce rôle de speaker plus ou moins efficace.

Depuis, en classe, je cherche le contact, la qualité de l'échange. Je cherche à ce que les projets communs aboutissent ; je suis en quête de tous les facteurs de réussite de la communication, de l'échange et de l'apprentissage (c'est dans ce sens que j'essaie de pratiquer une «pédagogie de la réussite» mais ça ne réussit pas toujours).

Mais c'est dur, de plus en plus. Ce n'est ni la faute aux jeunes qui sont dans mes classes, ni la mienne. Je fais mon possible pour adapter ma

démarche et mes quelques outils à mes objectifs. Je fais mon possible pour savoir comment d'autres y arrivent. Ça bouge, ça évolue sans cesse. La qualité de ce qui est produit et échangé, la rigueur dans ma démarche ont même tendance à progresser un peu au fil des années.

Je vais faire un effort particulier pour rester moins isolé au sein du mouvement et communiquer plus souvent mon expérience quotidienne. J'attends beaucoup de cette confrontation avec l'expérience des autres...

André SPRAUEL  
(français, 1<sup>er</sup> cycle)

André, nous tous, attendons que cette confrontation ait lieu dans la rubrique «Problèmes généraux». Soyez sympas, écrivez.

Janou LÈMERY  
64 boul. Berthelot  
63000 Clermont-Ferrand



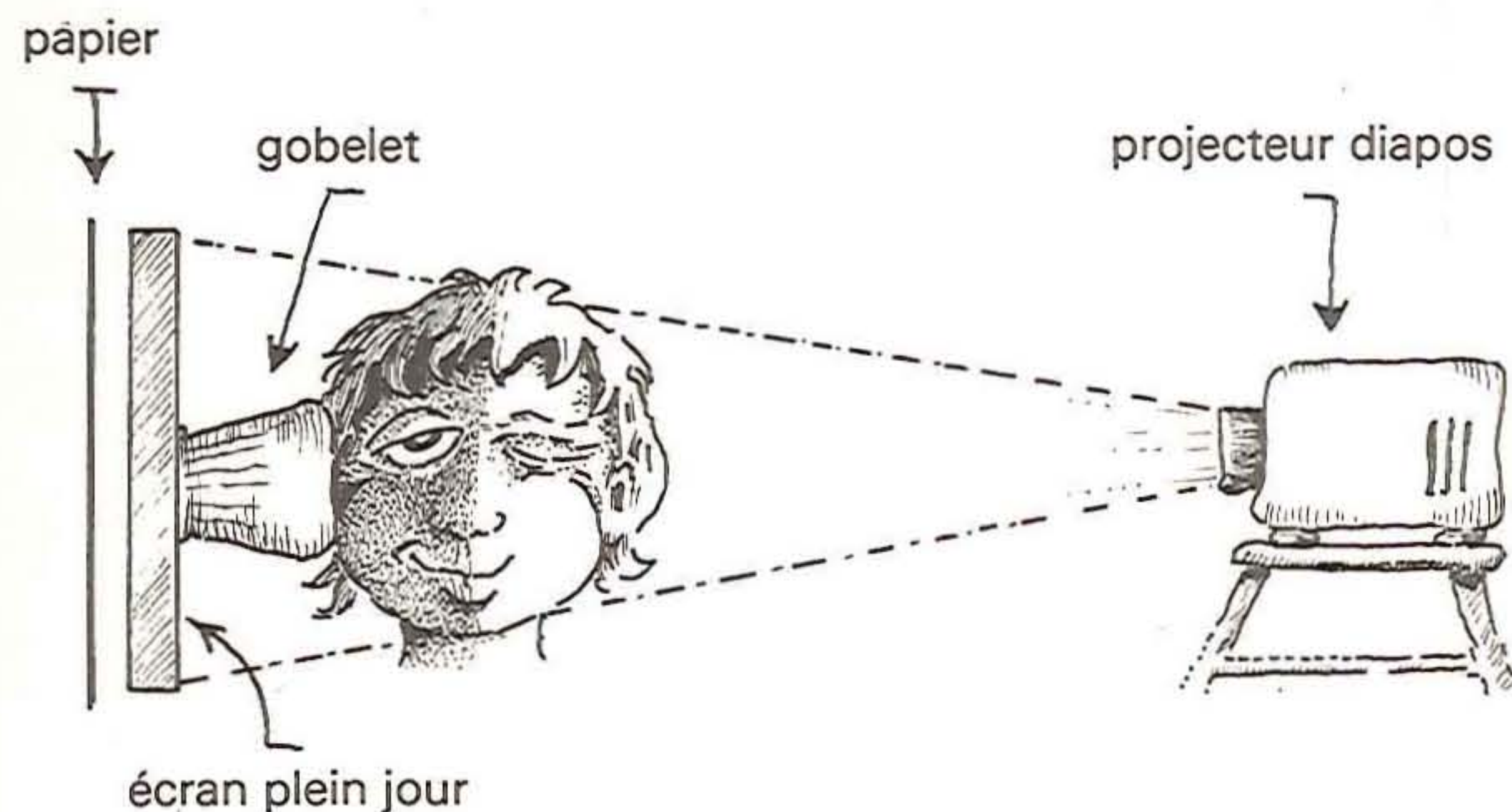
(1) L'Éducateur n° 5, page 24.



Cette fiche peut notamment rendre service aux camarades qui «enseignent» le dessin en premier cycle et ont parfois des problèmes pour démarrer.

## «PHOTO-CONTACT !!!»

Au cours de la dernière réunion, beaucoup de camarades présents ont été intéressés par l'exposition des silhouettes, des visages des gosses de ma classe. Comment cela a-t-il été fait ?



**Un outil très utile et peu coûteux  
le calendrier almanach des P.T.T.**

C'est une véritable mine de documents.

Quelle que soit la classe ou la matière enseignée, on veillera à ce que chaque enfant en ait un exemplaire dès les premiers jours de l'année scolaire.

Il est intéressant d'avoir en outre dans la documentation de la classe une série de calendriers d'années différentes, ce qui sera le cas au bout de quelques années de carrière si on pense à les conserver.

Utilisation évidente en mathématique, en géographie, mais aussi en histoire locale (évolution de la population des communes du département).



### Ce qu'on peut y trouver :

- **Un embryon d'atlas :**
  - Carte du département.
  - Plans du chef-lieu et des villes principales.
  - Carte de France routière.
  - Carte de France routière (ferroviaire sur les plus anciens).
  - Carte des départements et provinces.
  - Carte politique d'Europe, d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient.
- **Calendrier perpétuel.**
- **Calendrier des marées.**
- **Agenda.**
- **Phases de la lune.**
- **Tableau des heures de lever et coucher du soleil et de la lune.**
- **Liste des communes du département avec population, code postal, références pour repérage sur la carte.**
- **Tableau des distances en kilomètres entre les principales villes de France.**
- **Liste alphabétique des prénoms avec la date de leur fête.**
- **Conseils pour la correspondance, la rédaction correcte des adresses.**

Un papier dessin (assez fin) blanc est scotché sur l'écran plein jour. Le « modèle » se met de l'autre côté de l'écran, la tête (oreille) appuyée sur un gobelet lui-même appuyé sur l'écran : cela évite les inévitables bougés de la tête. On branche alors le projecteur diapos à 2 ou 3 mètres. Un deuxième gosse trace alors le contour du visage qu'il voit en ombre chinoise.

Ensuite, le propriétaire du visage se découpe le portrait (suivant les pointillés), se peint à l'encre de Chine et se colle sur un fond blanc.

Si vous n'avez pas d'écran plein jour, vous pouvez quand même le faire. Il suffit de fixer la feuille de papier sur un mur. D'appuyer la tête sur un gobelet lui-même appuyé sur le papier... La seule difficulté consistera pour celui qui trace le contour de se mettre dans une position telle qu'il évitera sa propre ombre.

J'ai envie de refaire cette activité en classe, mais en leur demandant cette fois de ne pas se peindre en noir (silhouette seule), mais de se « maquiller » en clowns, en malades (rougeoles, jaunisse, varicelle)... Cela permettra plus de création et donc de variété.

*Robert BESSE*  
*Fiche extraite du Contact 24*  
*bulletin départemental*  
*du groupe Ecole Moderne de Dordogne*



# ACTUALITES

## de L'Éducateur

### Billet du jour

## QUAND UNE REVUE D'ÉDUCATION DISPARAIT...

Nous ignorons de quoi l'avenir sera fait pour notre coopérative d'édition, la C.E.L., et pour une revue comme *L'Éducateur*. Il faut le rappeler, cette revue est déficitaire (par insuffisance du nombre d'abonnements), elle n'existe que parce que la C.E.L. et l'I.C.E.M. font le choix de productions déficitaires jugées indispensables qu'elle finance avec les productions bénéficiaires.

*L'Éducateur*... demain ?...

Aujourd'hui, c'est *Education et développement* qui disparaît.

*Education et développement*, vous connaissez peut-être ? J'écris «peut-être», parce qu'elle n'était pas tirée à un plus grand nombre d'exemplaires que *L'Éducateur*. Et une revue qui est tirée à 5 000 exemplaires alors qu'elle traite d'un sujet aussi précis et aussi peu attractif que celui d'éducation, une telle revue est bien mal connue ; surtout si elle n'est diffusée que par abonnements, et si elle n'est pas soutenue par des actions publicitaires (officielles ou non), ou une action militante suivie.

C'est de cela qu'est morte la revue *Education et développement*.

Plus de crédits, plus d'abonnements.

Les C.D.I. et les bibliothèques, en particulier, ont fait des coupes sombres à ce niveau, étranglés qu'ils sont par la restriction infernale. A la C.E.L., on sait ce que c'est.

*Education et développement* a disparu, et j'ai un peu au cœur l'amertume de ne pas avoir, en temps utile, parlé de

cette revue de qualité, créée par Roger COUSINET et Louis RAILLON il y a une vingtaine d'années et qui accueillait dans ses colonnes des articles solides et documentés. Depuis quelques années, elle se faisait de plus en plus l'écho de ce qui se pratique du côté de la pédagogie Freinet.

Une revue courageuse, à l'image de Louis RAILLON, son directeur, aux éditoriaux sans concessions face, en particulier, à l'hypocrisie d'une technocratie envahissante au sein d'une administration sans perspectives.

Cette revue aussi, comme la nôtre, cultivait utilement la mauvaise conscience des enseignants, tout en leur fournissant des aides et une réflexion non négligeables.

En passant, une information de plus : Louis RAILLON, directeur de la revue, est au chômage.

Balayé, en même temps que la revue disparaît, de l'office franco-québécois pour la jeunesse dont il était directeur de l'information et de l'action culturelle (et la politique politique y est pour quelque chose !). Le courage, ça paie.

Et les stocks, ça dort. Alors, si vous avez quelques centimes en poche, vous pouvez faire l'acquisition de quelques numéros d'*Education et développement* (vous trouverez la liste des numéros disponibles ci-dessous ; écrire et joindre chèque à Education et développement, 11 rue de Clichy, Paris 9<sup>e</sup>). Vous ne serez pas déçus.

On ne sait jamais, une chaîne d'amis, ça peut aider à faire renaître une revue.

J. CHASSANNE

### ÉDUCATION ET DÉVELOPPEMENT (liste des numéros disponibles)

- 141 *Les usagers et la documentation* (numéro spécial) - 12 F.
- 140 *Les besoins et les droits des enfants* - 12 F.
- 139 *Qu'est-ce qu'un enfant psychotique ?* - 12 F.
- 136 *L'observation des enfants et le fichage* (numéro spécial) - 13 F.
- 134 *L'école en Suède, au Danemark* - 10 F.
- 133 *Education et valeurs* - 10 F.
- 132 *Le système pédagogique d'enseignement* - 10 F.
- 131 *L'enfant de trois ans aujourd'hui* (numéro spécial) - 15 F.
- 130 *Le centenaire de Janusz Korczak* - 10 F.
- 128 *Les sciences de l'éducation* - 10 F.
- 127 *L'initiation aux sciences économiques et sociales* - 10 F.
- 126 *Bicentenaire de Jean-Jacques Rousseau* - 10 F.
- 125 *Mai 78 : Faut-il préférer l'indifférence au soulèvement ?* - 10 F.


- 123 *Contre le dossier scolaire* - 10 F.
- 121 *Manifeste pour l'expression* (2<sup>e</sup> partie) - 10 F.
- 120 *Manifeste pour l'expression* - 10 F.
- 117 *Intérêts et objectifs en éducation* - 10 F.
- 116 *Les C.E.S. et l'innovation pédagogique* - 12 F.
- 115 *Société, milieux, marginaux, éducation* - 10 F.
- 114 *Dossier : Les conseillers d'orientation* - 10 F.
- 113 *Il faut décentraliser l'éducation* - 10 F.
- 112 *Expériences de travail en groupe* - 10 F.
- 111 *Jalons pour une pédagogie des pays pauvres* - 10 F.
- 110 *Créativité et éducation* - 10 F.
- 109 *10 % et apprentissage culturels* (enquête) - 10 F.
- 108 *L'aventure pédagogique du 10 %* (enquête) - 10 F.
- 104 *Classes de nature* (numéro spécial) - 10 F.
- 101 *Enfants de travailleurs migrants* (numéro spécial) - 10 F.
- 100 *Chantiers de jeunes* (numéro spécial) - 10 F.

- 99 *Des enseignants pour l'éducation nouvelle : une expérience de formation pédagogique* - 10 F.
- 97 *Apprendre à être majeur* - 10 F.
- 96 *Jeu et terrains de jeu* - 10 F.
- 94 *La maïeutique dans la formation* - 10 F.
- 93 *Pour une pédagogie de croissance personnelle* - 10 F.
- 90 *Pour une double orientation de l'éducation nationale* - 10 F.
- 87 *Roger Cousinet ou la naissance du travail en groupe* (numéro spécial) - 10 F.
- 86 *Architecture et innovation pédagogique* (numéro spécial) - 10 F.
- 83 *Vers la fin du modèle unique d'enseignement* - 10 F.
- 78 *Vie et recherche à l'École Nouvelle d'Antony* (numéro spécial) - 10 F.
- 74 *L'adolescent et la société* - 10 F.


Commander à Education et Développement, 11 rue de Clichy, 75009 Paris.




## CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet 


- **Intitulé :** L'ART DES ÉLÉMENTS NATURELS.
- **Mon nom et mon adresse :** Olivier PENHOÛËT, école de 89320 Cerisiers.
- **L'idée de la réalisation vient de :** choses réalisées avec des éléments naturels (pierre, fleurs, tessons, etc.) avec les enfants.
- **Contenu de la brochure :**
  - Une partie réalisations d'enfants.
  - Une autre œuvres naïves (en Facteur Cheval, etc.
  - Une autre «artistes» (exemples à trouver).
- **Avec ce sujet je me propose de faire comprendre aux enfants que l'art est le domaine de tous** (ex. : décoration des façades de pavillons) et qu'il existe en dehors des galeries, des musées, etc. et d'autre part qu'il est à la portée de tous par l'utilisation d'éléments simples (ex. : coquillages).
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :**
  - Réflexions de camarades au niveau du contenu.
  - Aide photographique : besoin de documentation sur œuvres d'enfants et d'adultes, qu'ils soient solitaires et inconnus ou célèbres et baptisés artistes.

Je me propose de réaliser un projet 


- **Intitulé :** SE COMPRENDRE... SANS PAROLES.
- **Mon nom et mon adresse :** Marie-Thérèse DESBORDES, Ecole Carnot, 87300 Bellac.
- **L'idée de la réalisation vient de :** Projet de Bernadette PIQUET (camarade du groupe 87) avant son décès et enquête réalisée dans sa classe.
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**
  1. Décoder des gestes conventionnels (photos d'enfants).
  2. S'exprimer par gestes (photos d'enfants).
  3. Gestes «professionnels» : gendarme, acteur, gestes militaires et religieux.
  4. D'autres signes permettent de se comprendre :
    - Signes visuels : panneaux, feux, étiquettes, langage sourds-muets.
    - Signes auditifs : sirènes, cloches.
  5. Signes de l'histoire : les croisés, les pestiférés...
- **Niveau de la brochure :** Première partie : à partir de fin C.P. - C.E.1.
- **Age des lecteurs :** Deuxième partie : C.E.2, C.M.1.
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Le projet n'est pas assez avancé dans sa rédaction pour pouvoir préciser exactement ce qui nous manquera.
- **Manuscrit à Cannes :** fin d'année scolaire.

Je me propose de réaliser un projet 

- **Intitulé :** ARTS (OU DESSINS) ÉPHEMÈRES.
- **Mon nom et mon adresse :** Olivier PENHOÛËT, école de 89320 Cerisiers.
- **L'idée de la réalisation vient de :** Travaux éphémères avec les enfants, dessins en fleurs, etc.
- **Contenu de la brochure :** Nombreux exemples de réalisations éphémères d'enfants et d'artistes.
- **Avec ce sujet je me propose principalement d'inciter les enfants à faire l'expérience de réalisations non durables.**
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :**
  - Réflexions de camarades au niveau du contenu virtuel.
  - Aide iconographique représentant des travaux d'enfants dans ce domaine et aussi d'«artistes» (ex. : châteaux de sable, sculptures de neige, dessin dans le sable, maquillage, etc.
- **Niveau de la brochure :** maternelle et primaire.
- **Age des lecteurs :** 4 à 10 ans.

Je me propose de réaliser un projet 

- **Intitulé :** LE TABAC.
- **Mon nom et mon adresse :** Geneviève MONTMASSON, école de Curtin, 38510 Morestel.
- **L'idée de la réalisation vient de :** Enquête faite par toute la classe C.M.1-C.M.2.
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :** Nous avons surtout travaillé sur la culture du tabac qui se fait beaucoup dans la région. Nos correspondants nous ont amené, par leurs questions, à voir les problèmes de consommation du tabac.
  - 1<sup>ère</sup> partie :
    - sur l'origine du tabac ;
    - sa culture actuellement en France (plantation, ramassage, séchage) ;
  - 2<sup>e</sup> partie : la commercialisation des feuilles dans notre coin.
  - 3<sup>e</sup> partie :
    - la consommation en France,
    - les maladies provoquées,
    - les maladies provoquées et les moyens de les arrêter.
- **Niveau de la brochure :** C.M.
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** J'ai entendu dire que l'on faisait actuellement des essais pour donner le tabac comme nourriture aux bovins. Certains auraient-ils de plus amples renseignements à ce sujet sur les moyens proposés pour s'arrêter de fumer ?

Je me propose de réaliser un projet 

- **Intitulé :** Pas encore trouvé, mais qui voudrait dire : «EN ME PROMENANT, J'AI DÉCOUVERT...»
- **Mon nom et mon adresse :** Marie-Claude LORENZINO, «Les Noyers», 38330 St-Ismier.
- **L'idée de la réalisation vient de :** Observation d'enfants à qui l'on propose une promenade à pied et qui «râlent» car il va falloir faire un effort mais qui, au retour, sont toujours contents.
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**
  - Les différents types de promenades à pied plus ou moins longues : montagne, plaine, plage, bord de rivière...
  - Promenades avec parents, amis, classe, en colonie de vacances...
  - Equipement : vêtements, chaussures...
  - Matériel : boussole, carte, appareil photo, loupe, jumelles.
  - Les découvertes : faune, flore, habitat, histoire locale.
  - Les buts : connaître un nouveau site, ramener des objets pour une collection (herbier, fossiles, pierres, insectes), suivre un sentier (peut-être le baliser et l'entretenir, découvrir et observer la nature avec d'autres.
- **Remarques :** 1. Si le sujet était trop vaste après le premier manuscrit, je le réduirais à promenades à pied en montagne.
- 2. Je vois une présentation très simple : pour chaque page une photo ou un dessin et un témoignage d'enfants (ce serait plus un album de témoignages d'enfants qu'un appel à la réflexion, par des questions).
- **Le sujet est limité à :** la marche à pied et les joies que l'on peut en tirer.
- **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** donner aux enfants l'envie de marcher et peut-être qu'ils poussent leurs parents à laisser la télévision du dimanche pour prendre «un bol d'air».
- **Niveau de la brochure :** C.E. - C.M.
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Albums, dessins et photos réalisés suite à excursions, randonnées, promenades à pied faites par des enfants.
- **Manuscrit à Cannes :** mai 81.



Les appels pour le chantier B.T. Art (*L'Éducateur* n° 3, p. 14) n'avaient pas de signataire. Il s'agit de Jacques CAUX, 8 avenue de la Puisaye, 89000 Auxerre.



Je me propose de réaliser un projet

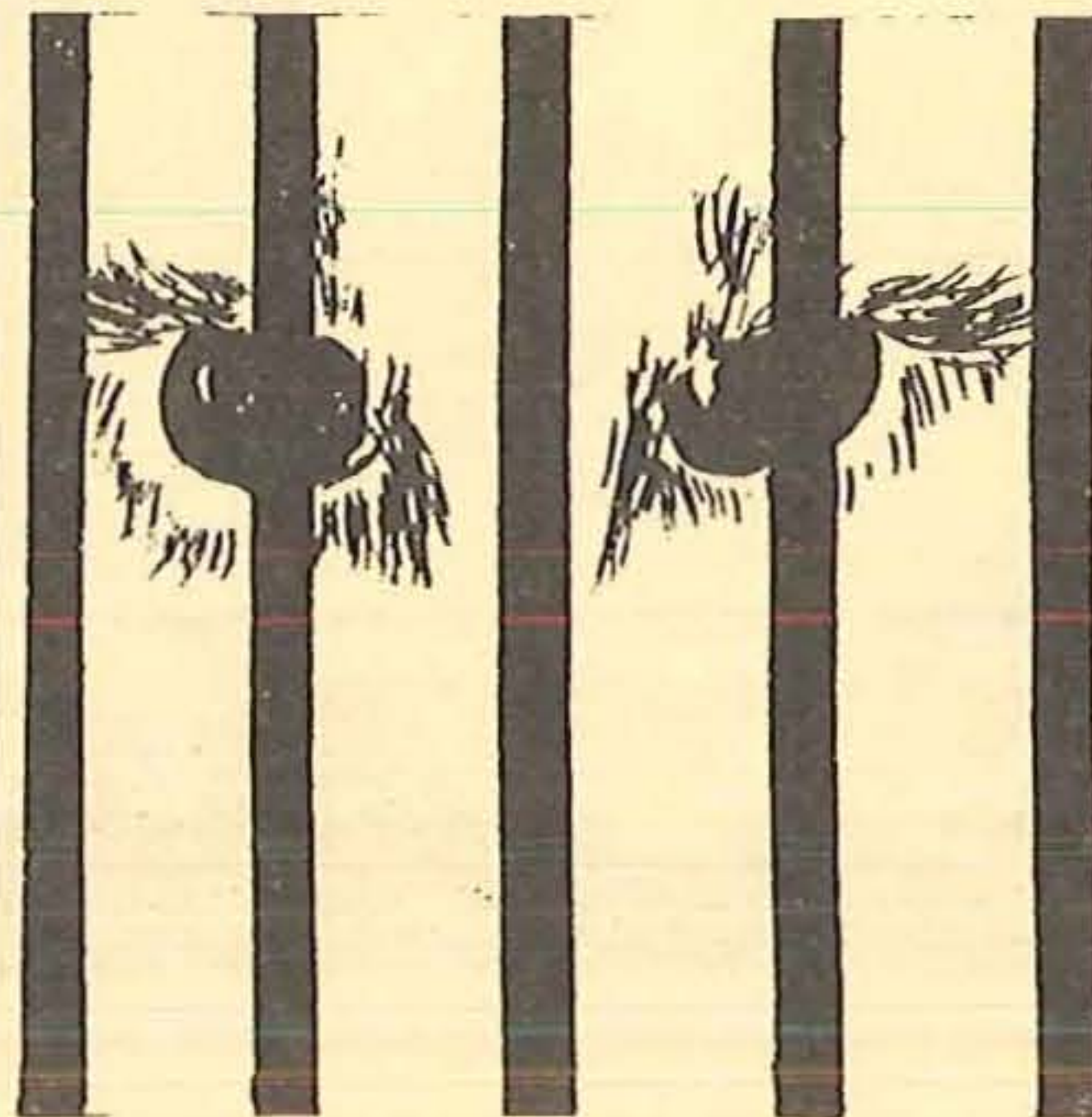


- Intitulé : JE SUIS ADOPTÉ.
- Mon nom et mon adresse : Marie-Claude LORENZINO, «Les Noyers», 38330 Saint-Ismier et Emilie FAURE et sa classe.
- L'idée de la réalisation vient de :
  - Discussion avec des parents adoptifs.
  - Soulagement d'un enfant adopté lorsqu'il peut exprimer son adoption devant une classe.
- Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :
  - Témoignages d'enfants adoptés.
  - Témoignages de parents adoptifs.
  - Qui sont les enfants adoptés ?
  - Pourquoi des adultes adoptent des enfants.
  - Comment adopter un enfant.
- Avec ce sujet, je me propose principalement de permettre à des enfants adoptés de mieux vivre et mieux exprimer leur adoption. Faire connaître ce problème aux autres enfants.
- Niveau de la brochure : C.E. - C.M.
- Age des lecteurs : 9-12 ans.
- Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite : photos ou illustrations sur ce sujet.
- Manuscrit à Cannes : année scolaire 80-81.

Je me propose de réaliser un projet



- Intitulé : UN CHEF CUISINIER : ALAIN DUTOURNIER.
- Mon nom et mon adresse : Henri-Noël LAGRANDEUR, 7 allée Pierre Fresnay, 94400 Vitry-sur-Seine.
- L'idée de la réalisation vient de :
  - Intérêt personnel (j'ai rencontré M. Dutournier, un cuisinier).
  - Intérêt des enfants (qui font de la cuisine à l'école et s'y intéressent).
- Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :
  - Comment on devient cuisinier (l'apprentissage).
  - Comment se déroulent la semaine et la journée du cuisinier et de son équipe (le plan de travail).
  - Le travail en cuisine.
  - Eventuellement : la cuisine ressemble à un art, pourquoi ?
- Le sujet est limité aux métiers de la restauration.
- Avec ce sujet, je me propose principalement de montrer ce qu'est le métier de cuisinier, ainsi que les autres métiers de la restauration.
- Niveau de la brochure : C.M.
- Age des lecteurs : 10 ans.
- Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite : Avoir le maximum de questions que se posent les enfants sur les métiers de la restauration, la cuisine en général.
- Manuscrit à Cannes : juin 1981.



## DES ÉCOLES COMPLICES D'UN TRAFIC D'ANIMAUX SAUVAGES ?

Chaque année, plusieurs montreurs d'animaux itinérants proposent leur spectacle dans les écoles. Pour une somme de cinq Francs et plus, les élèves peuvent ainsi «voir» des animaux aux noms exotiques privés de leur milieu naturel, à travers des barreaux ou enchaînés.

Ces montreurs d'animaux se présentent presque toujours munis d'une autorisation en bonne et due forme de l'Inspection Académique et vantent les mérites éducatifs de leur représentation.

La présence de ces expositions itinérantes d'animaux vivants dans les écoles pose néanmoins des problèmes pédagogiques de plus en plus aigus.

### Que présentent les montreurs d'animaux aux enfants ?

- Des animaux exotiques n'appartenant pas à notre milieu ;
- Des animaux traumatisés au comportement anormal dû aux conditions de capture, de transport et de détention en camion (plus des deux tiers meurent pendant le trajet).
- Des animaux dont la détention est interdite (rapaces) ou prohibée (cf. arrêté ministériel du 17 septembre 1974, J.O. du 2 oct. 74).
- Des animaux importés en contrebande, n'ayant subi aucun contrôle vétérinaire, et impliquant un risque sanitaire pour les élèves.
- Des animaux malades ou agressifs, maintenus en vie dans des conditions sanitaires déplorables.

### Quel est l'intérêt éducatif de ces spectacles ?

Quasiment nul :

- Les observations d'animaux sauvages en mauvaise condition, privés de leur milieu naturel, ne contribuent en rien à l'éveil de l'esprit scientifique.
- Beaucoup d'espèces sont mal identifiées ; le commentaire, parfois absent, souvent erroné, se borne à une description sommaire ; certaines questions d'enfants restent sans réponse.

Ou négatif :

- Les enfants sont invités à contempler et à accepter passivement la captivité et la détresse d'autres êtres vivants. On ne s'y prendrait pas mieux si l'on cherchait à familiariser les tout jeunes à l'idée de privation de liberté. «Montrer aux enfants des animaux en cage

n'est pas très pédagogique. Voilà une bien curieuse façon de leur apprendre le respect de la vie.» (Nouët, professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, biologiste).

### Et l'intérêt financier ?

- Ces spectacles à but strictement lucratif exploitent la crédulité et la sensibilité des enfants et de leurs parents.
- De plus, en laissant aux coopératives les 10 % réglementaires, ils font ainsi participer au scandaleux trafic maintes fois dénoncé, entretenant et accentuant la destruction de la faune sauvage.

### Comment réagir ?

Notre position d'éducateur doit être catégorique : ne cautionnons pas ces pratiques lamentables ; refusons purement et simplement les spectacles d'animaux dans nos écoles (expositions itinérantes, ménageries ambulantes, etc.).

- Rien ne peut obliger un directeur à accepter ces spectacles dégrandants dans son école.

... Rien ne peut obliger un instituteur à y faire participer les élèves de sa classe.

Ce refus sera peut-être l'occasion d'ouvrir un débat fructueux au sein de l'école.

Collectif C.E.T.A.C.E.



La B.D. est un mode d'expression que peuvent manipuler les élèves.

Utilisez ce mode d'expression dans vos classes pour affiner la dimension de la B.D.

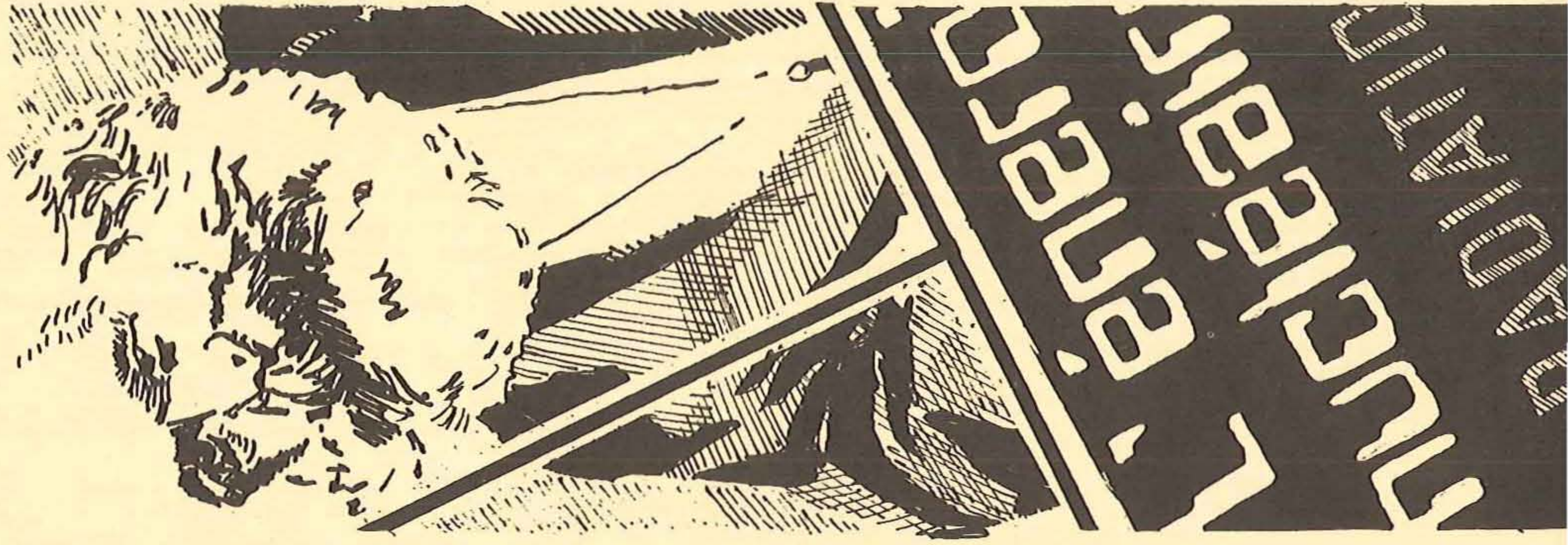
Si dans vos classes vos enfants ont fait des essais, faites parvenir vos productions à Patrick BARROUILLET, Pugnac, 33710 Bourg-sur-Gironde.

## ESPÉRANTO PAR CORRESPONDANCE

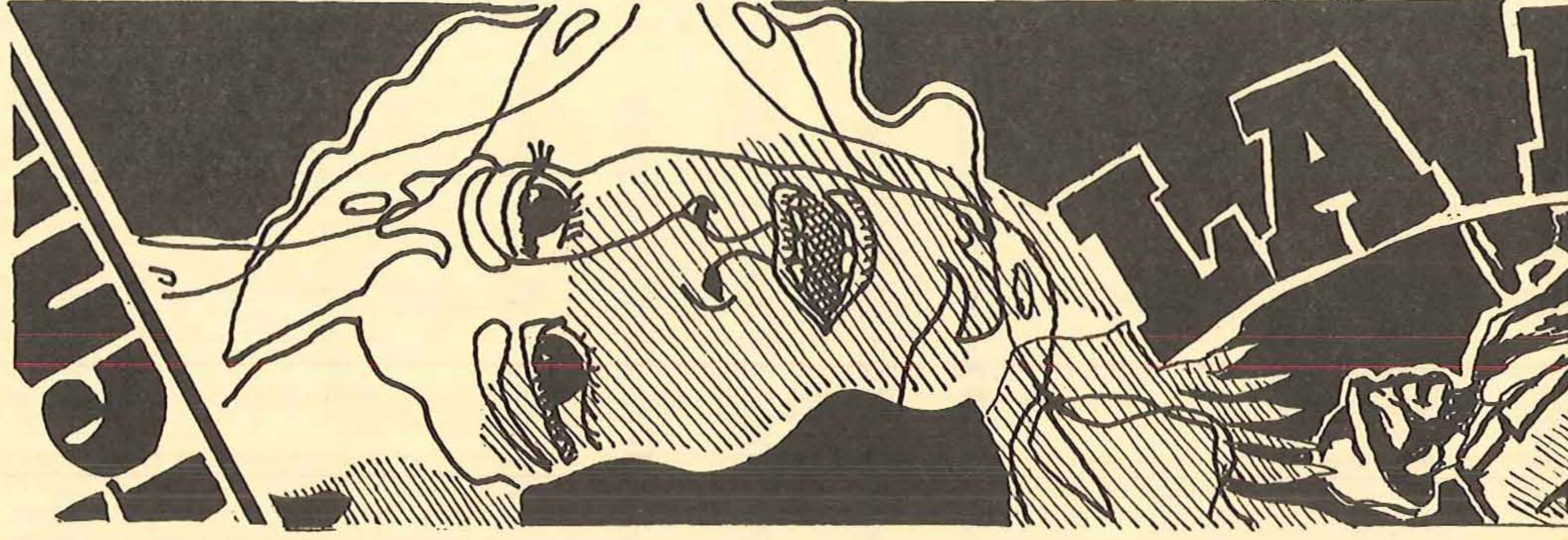
La commission «I.C.E.M. - espéranto» met à la disposition des camarades isolés qui désirent apprendre la langue universelle, un service de cours gratuits par correspondance.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Joël LAJUS, école de 33620 Cavignac.






**FAIRE  
LE POINT  
10 fois par an  
avec**





# un autre regard sur le monde

l'abonnement 10 n<sup>os</sup>  
70 F (étranger 82 FF)



**UN  
AUTRE  
REGARD  
SUR  
LE  
MONDE**

Publications de l'Ecole Moderne Française (P.E.M.F.)  
B.P. 66 - 06322 Cannes - La Bocca Cedex - C.C.P. Marseille 1145-30 D



## Le stage de spécialité organisé par GENÈSE DE LA COOPÉ

à Saint-Julien-en-Champsaur (05) du 30 août au 5 septembre 80, pris en responsabilité par Jean-Claude COLSON, René LAFFITTE, Maurice MARTEAU, Jean-Louis MAUDRIN, Fernand OURY et Catherine POCHE ne s'adressait qu'à des instituteurs ou institutrices bien au courant des pratiques fondamentales de la classe Freinet.

Les conditions d'admission étaient draconiennes ; chaque stagiaire devait :

- Apporter un document produit par sa classe.
- Apporter un écrit témoignant du fonctionnement en coopérative (moments de classe, difficultés) ou évolution d'un enfant. En fait ces documents ont submergé la salle d'exposition. Un premier problème s'est alors posé : le choix des documents à utiliser pour le travail commun et les inévitables frustrations !
- Avoir lu « Qui c'est l'conseil ? » et au moins le chapitre 3 de « De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle », ce qui dispensait d'exposés magistraux, d'explications oiseuses et de discussions infinies...
- Avoir une expérience, même limitée, de vie collective avec prises de décisions (mouvements divers, partis, syndicats...).
- Savoir que le stage risquait d'être assez « émouvant » et s'engager à « ne pas descendre du train en marchant ».

### PREMIER OBJECTIF

Une production coopérative en temps limité : nous disposions de 15 heures seulement ! Une vraie production d'adultes, du vrai travail : des textes publiables dans *L'Éducateur* ou ailleurs.

Chaque équipe de travail s'est affrontée au choix des textes, puis à l'organisation du travail en équipe et enfin à la recherche d'une méthode.

Puis ont surgi les problèmes de la rédaction collective et de la construction du texte à publier. Il était demandé aussi à chaque groupe de prévoir une présentation publique en trente minutes : pas le temps de s'interroger sur la validité de la démarche et les risques de récupération par le système.

Trois équipes, trois présentations réussies.

Deux articles immédiatement publiables cette année dans *L'Éducateur*, un troisième utilisable ultérieurement.

### DEUXIÈME OBJECTIF

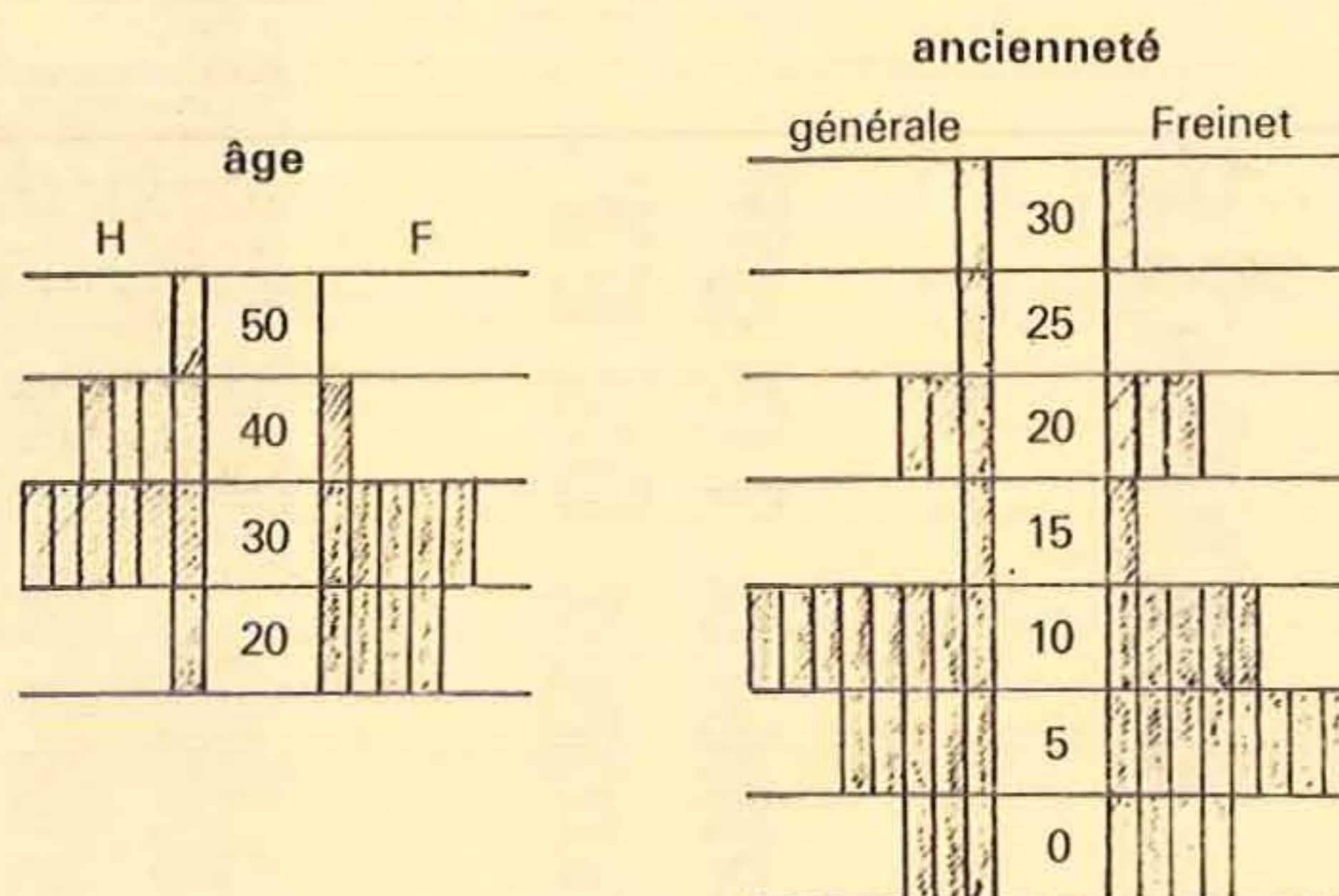
Entraînement à la communication et à la prise de décision. Ça paraît simple : il suffit de vivre une classe Freinet entre adultes... Nous nous doutions bien qu'il ne suffisait pas de s'asseoir en rond et de « causer » ou de s'agiter pour que ça s'arrange tout seul. A l'atelier du matin, lieu pour faire, correspondait le groupe de l'après-midi, lieu pour dire n'importe quoi. Là encore ça paraît simple de parler dans un groupe et d'arriver à dire « je »...

Quant à l'exercice du pouvoir ! Personne n'avait pensé que l'autogestion allait tomber du ciel mais personne n'avait pensé aux ravages que pouvait faire l'introduction fortuite d'un briquet trouvé et d'une boîte en carton dans la machinerie institutionnelle. Du coup, l'A.G. quotidienne, les décisions communes, les conseils s'écroulaient comme château de cartes. Les lieux de décision devenaient inopérants, l'essentiel peut-être de ce stage ?

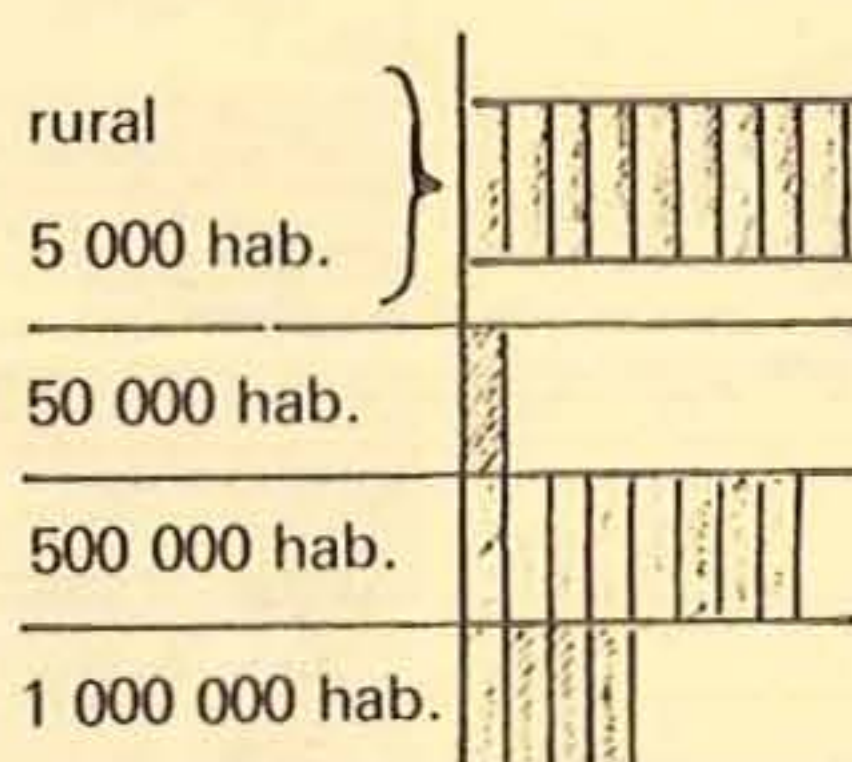
En cinq jours, on ne pouvait guère espérer plus que la prise de conscience des difficultés lors de la mise en place de ces institutions « qui donnent à tous parole et pouvoir ».

Il ne nous a pas été donné d'entendre ou de proférer des discours sur la dynamique de groupe, la sociométrie, la psychanalyse ou la pédagogie institutionnelle, toutes choses plus utiles en tant qu'outils qu'en tant que sujets de dissertations.

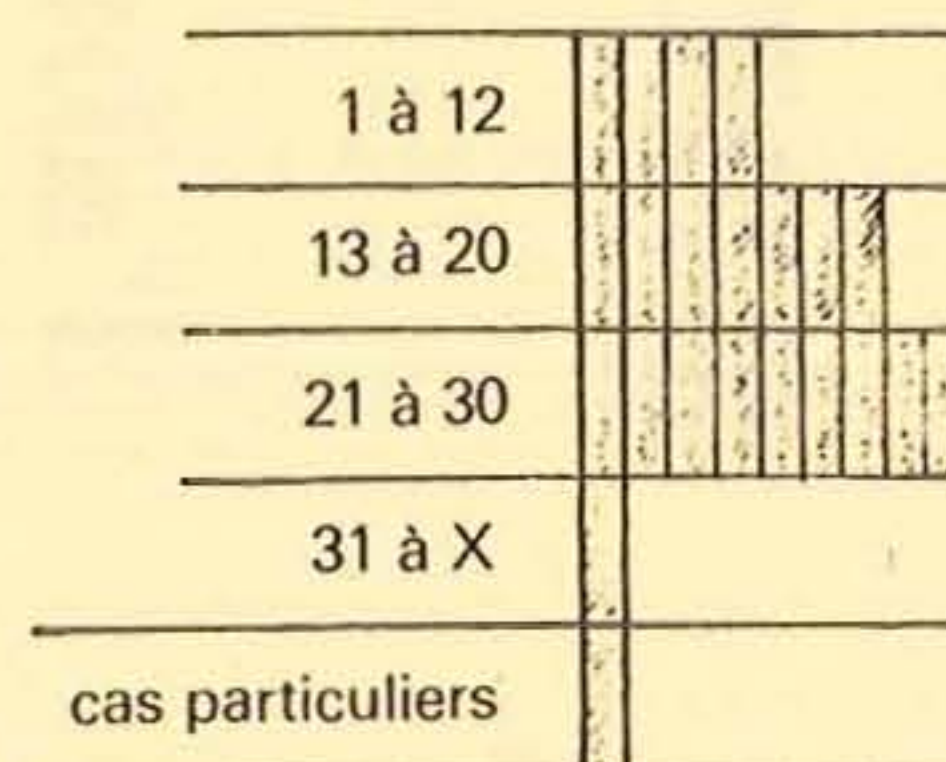
### QUI ÉTAIT AU STAGE ?



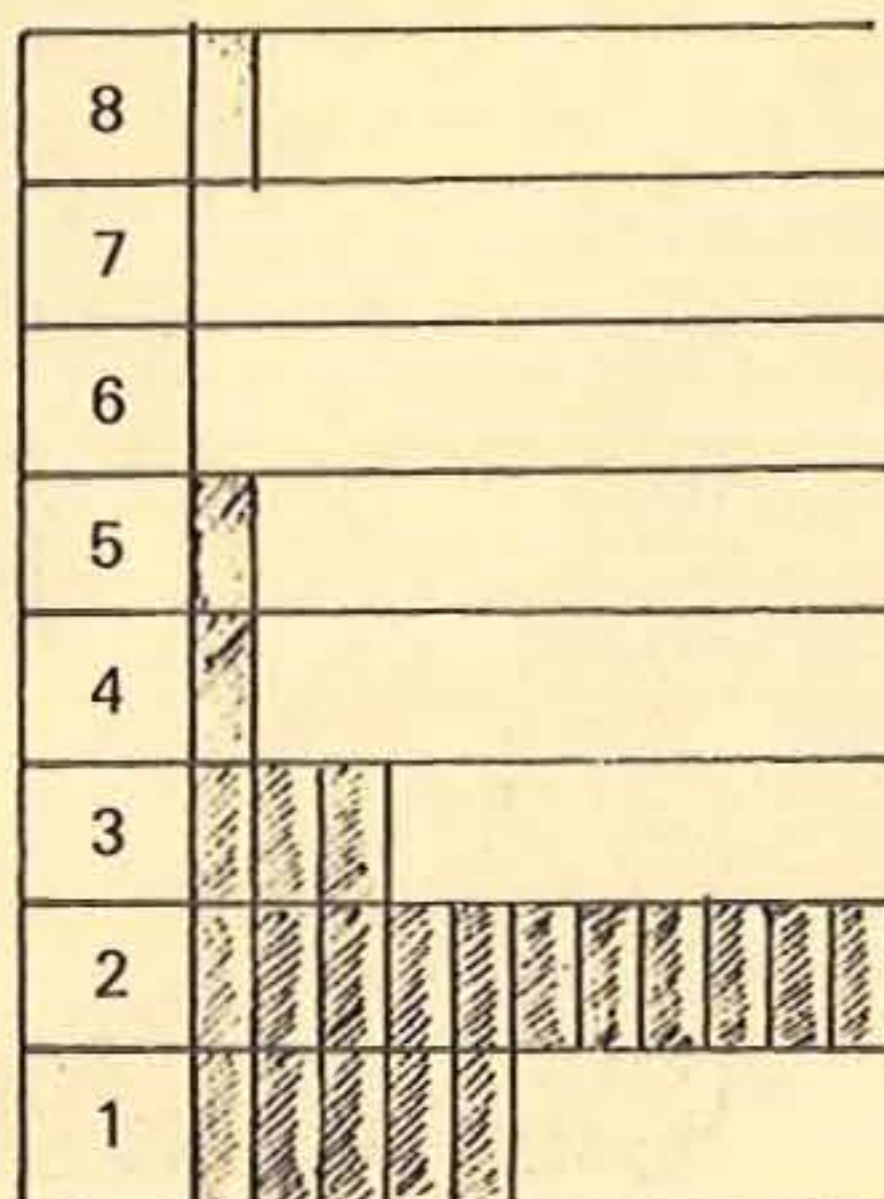
### Habitat scolaire



### Nombre d'élèves



### Fratrie nombre d'enfants



### Position au sein de la fratrie

aîné(e)	18
2 <sup>e</sup>	2
3 <sup>e</sup>	2



# LITES - ACTUALITES - ACTUALITES

## Militantisme

pédagogique	15
politique ou syndical	7
religieux	0

## «A fait du groupe» 5

Psychothérapie	2
Psychanalyse	5
Bioénergie	3
Théâtre	1

## QUE PENSEZ-VOUS DU STAGE ?

1. Extrait d'une évaluation express : chaque stagiaire exprime son opinion par un trait dans la colonne correspondante. S'il veut ajouter un superlatif (extrêmement ennuyeux ou très agréable par exemple) il met deux traits ; ce qui donne les résultats suivants :

Ceci m'a paru	utile	inutile	agréable	ennuyeux
Accueil	7		20	
Séance d'organisation des ateliers	10		4	2
Groupes de formation	12		1	3
Ateliers de production	25		17	
A.G. des stagiaires	16	2	1	7
Décisions communes	12	1		1
Conseils extraordinaires	8	2	10	2
Conseils ordinaires	21	2	11	3
Débat «école et politique»	2	11	1	12
Présentations travaux des animateurs	21		23	
Présentation I.C.E.M. P.I. - Genève coopé	13	1	10	
Présentation travaux des groupes de production	35		22	
Ce stage 80	19		17	

## 2. Textes du dernier jour (voir encart) :

Le baromètre, les «compteurs grégaires» et les pifomètres associés étaient d'accord : bon climat. Le tableau d'évaluation collective indiquait : «utile et agréable». Mais avant de parler de réussite apparente, ne convenait-il pas de redonner la parole ? D'où ces textes du dernier soir dont nous publions des extraits.

Bien entendu il faut corriger ce bilan de fin de stage par le coefficient «enthousiasme collectif» et nous savons bien que l'effet réel du stage ne se manifeste que bien plus tard. Affaire à suivre...

## CONCLUSION :

Dans les mêmes conditions d'admission qu'en 1980 (voir ci-dessus), Genève Coopé prévoit un stage de sept jours à la mi-juillet 1981. Inscriptions de principe (engagement définitif ultérieurement) dès maintenant à Jean-Claude COLSON, 12 cité Valcros, 13090 Aix-en-Provence.

## OPINIONS DU DERNIER JOUR

- J'ai cherché longtemps. J'ai merdé longtemps. J'avais cru comprendre. Ça clochait quelque part. Ici dans ce stage ça a fait tilt. Autre chose est possible.
- Le stage le plus sérieux que j'ai fait jusqu'ici. On y acquiert puissance, compétence et humour.
- Ça m'a plus plu que je croyais (il faut se méfier des croyances).
- Le rythme, le boulot, le respect de l'horaire, c'est dur, c'est utile.
- Un vrai stage au second degré vu l'importance des apports et la qualité des travaux.
- J'ai enfin réussi à passer à l'écriture. Ça donne des ailes.
- (L'après-midi). Comment parler lorsqu'on ne fait rien, que rien ne nous rassemble ?
- Tous m'ont écouté donc je ne suis pas plus con qu'un autre.
- C'est l'exigence du groupe qui m'a fait progresser.
- Difficile. Angoissant. Fatigant. Passionnant. Suis enchantée.
- Il m'a fallu huit ans pour guérir de certain stage d'«initiation aux techniques Freinet». Invitez-moi l'année prochaine !
- Beaucoup de choses se sont déplacées, écroulées, ajustées mais je ne sais pas en mesurer l'ampleur.
- Stage inoubliable. Mais le groupe me pèse un peu ce soir...
- Ça donne envie de revivre et de foncer. Merci.
- Je regrette, dans le groupe de formation, de n'être pas entrée plus en communication (pas de temps fort, de simples réflexions «intérieures»).
- Nombre de participants insuffisants pour induire des phénomènes de groupe analysables et formateurs ; temps trop court aussi pour les groupes de production et les groupes de formation.
- J'ai compris, mais aussi et surtout j'ai fait, j'ai produit ; j'ai trouvé des outils, des techniques pour avancer dans ma démarche.

## VIE DE LA F.I.M.E.M.

### SUISSE

#### Le Groupe Genevois de l'Ecole Moderne (G.G.E.M.)

Fondé le 5 mai 1972. le G.G.E.M. a mobilisé tous ses efforts sur la création et le fonctionnement d'équipes pédagogiques Freinet. Au congrès de Lausanne (Pâques 1971), premier

congrès Freinet en Romandie, une résolution fut votée, préconisant «La continuité pédagogique pour les enfants des classes pratiquant les méthodes actives, le travail en équipe des enseignants et la participation des parents à la vie de l'école». Cette motion fut le point de départ des U.C.E., les Unités Coopératives d'Enseignement, projet lancé par le Groupe Genevois naissant mais résolu. Rien ne fut négligé pour donner au projet la publicité nécessaire mais aussi l'assise pédagogique qui permettrait de faire face aux opposants. La

Direction de l'Enseignement primaire se montrait réticente : les enseignants n'allaient plus suivre le programme, il y aurait une coupure entre les «cheminées Freinet» et les enseignants ordinaires dans les écoles, la dimension politique était trop évidente (ces enseignants veulent changer la société ! C'est écrit dans leurs statuts : «Article 7. - Le groupe comme tel n'est engagé ni politiquement, ni confessionnellement, cependant il accepte les implications politiques de son idéal pédagogique.»). Par chance, le Président



(suite de la page précédente)

du Conseil Genevois, M. André CHAVANNE, Ministre de l'Education à Genève (chaque canton a son département de l'instruction publique) a réussi à écarter les obstacles les plus redoutables et à rendre des arbitrages qui ont permis à l'expérience d'éviter le naufrage. Les alliés des Unités coopératives d'enseignement jouèrent aussi un rôle non négligeable : le G.A.A.P. (groupe cantonal des associations de parents), la V.P.O.D. (syndicat du personnel des services publics), M. HUBERMANN et les enseignants de la F.A.P.S.E. (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation), M. Samuel ROLLER, directeur de l'I.R.D.P. (Institut romand de recherches et de documentation pédagogique), M. Gilbert MÉTRAUX, directeur du C.R.P.P. (service de recherche du cycle d'orientation). Une pétition demandant la mise en place des U.C.E., recueillit près de 2 000 signatures et de nombreuses lettres d'encouragement. Jean PIAGET écrivit personnellement au Président CHAVANNE : «*Comme vous le savez, je suis psychologue et non pas pédagogue et je n'ai jamais cherché à intervenir dans les questions pédagogiques. Par contre, je me permettrai de vous dire à titre d'opinion personnelle, que le projet en question me paraît intéressant et qu'il y aurait sans doute grand avantage à en tenter l'expérience...*»

En 1975, les choses se précipitent. La Société Pédagogique Genevoise (qui joue localement le rôle de notre S.N.I., en l'absence de syndicat des enseignants), au cours de son assemblée générale qui réunit près de 350 personnes vote une résolution favorable aux Unités coopératives d'enseignement. Cette association professionnelle comptant en majorité des maîtres traditionnels participa par la suite à toutes les négociations concernant les équipes pédagogiques.

Du coup, la réaction se fit plus voyante. Un député libéral met en garde le Grand Conseil (le parlement cantonal) contre les promoteurs des U.C.E. «*dont les arrières-pensées politiques sont si manifestement sectaires*» alors que Freinet «*mérite une grande admiration*». Finalement, le parlement crée une commission pour assister et évaluer l'expérience, commission où siègeront des représentants de l'administration, de l'Université, de la recherche pédagogique, des associations de maîtres et des U.C.E. Une commission d'experts de Suisse et de France viendra procéder à une évaluation en mai 78. Elle se prononcera pour la poursuite de l'expérience.

Le problème de l'évaluation restera, pourtant, le talon d'Achille de cette expérience. Ce concept se révéla inépuisable. L'Université en fit un de ses thèmes, un camarade de l'équipe confectionna une thèse de plus de 400 pages à son sujet. Plus on creuse, plus le sol se déroge. A la limite, on peut penser que la meilleure façon de décourager les praticiens, c'est de les passer au crible des évaluations les plus fines, les plus raffinées qui les détourneront de leur vocation par une anxiété et une autocensure constantes. Cette affaire est donc mal engagée si on la place sur le plan du contrôle au lieu de celui de l'aide aux maîtres en difficulté. Il faudrait donc aux équipes une commission d'experts en aides et non en contrôles.

Entre temps, le mouvement s'est étendu au secondaire avec le C.E.S.A.M. (classes d'enseignement secondaire actif du Marais) qui accueille les élèves formés par les U.C.E. Dans d'autres collèges (Budé, Cayla, Coudriers,

Foron, Golette, Voirets) des projets d'enseignement en équipe sont débattus. S'ajoutant aux 23 équipes de l'enseignement élémentaire, ces collègues donnent au Groupe Genevois une vitalité qui tient à une constante mise à l'épreuve des techniques pédagogiques plus qu'à des réunions-palabres. Une revue est sortie : *Nous*, qui s'intitule : la revue des équipes pédagogiques et qui fait le point des problèmes de chaque équipe. Elle apporte en même temps une information précise sur la lutte en faveur des équipes pédagogiques.

## L'unité coopérative d'enseignement de l'école du Bosson

A l'Ecole du Bosson, à Onex, une cheminée Freinet fonctionne dans une école plus importante qui comprend aussi des classes traditionnelles, en nombre plus élevés. Les relations entre les maîtres et les élèves de chacun des types d'enseignements ne pose pas de problèmes, l'expérience ayant été présentée comme une option et non comme une manœuvre de concurrence. On peut même dire, dans une certaine mesure, que des phénomènes de contagion apparaissent chez les maîtres de la cheminée traditionnelle qui ne souhaitent pas pour autant faire du «Freinet intégral».

L'équipe U.C.E. fonctionne sur trois niveaux : au rez-de-chaussée : 23 enfants de première enfantine, 22 de deuxième enfantine, 21 de première primaire. Au premier étage : 24 enfants de deuxième primaire, 23 de troisième primaire et 26 de quatrième primaire, au troisième étage : 19 enfants de cinquième primaire et 22 de sixième primaire. Font aussi partie de l'équipe trois enseignants complémentaires (parmi lesquels Henri Miserez, bien connu dans le congrès de l'I.C.E.M.) Ils sont là pour seconder le titulaire de classe, pour aider les élèves en difficulté, pour prendre en charge un petit groupe d'enfants lors d'une activité particulière ou pour s'occuper de toute une classe pendant que l'autre enseignant va voir ce qui se passe dans d'autres degrés.

Les enfants, après avoir prévu leurs activités sur un planning, passent d'une classe à l'autre en fonction des «séances obligatoires» et des activités individuelles dont ils fixent eux-mêmes la succession. Ceci leur fait fréquenter trois lieux, au moins :

- un local pour les activités de français (textes, lecture, écriture, imprimerie) ;
- un local pour les activités mathématiques (calculs, mesures, recherches, exercices, jeux logiques) ;
- une salle pour les activités créatrices (dessin, peinture, modelage, constructions, bricolages, maquettes).

Les enseignants ne se spécialisent pas mais s'occupent, à tour de rôle, par semaine, d'un type d'activité. En 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaire, le décloisonnement diminue, dans la perspective d'avoir à travailler bientôt dans le secondaire.

Il faut savoir que dans certains cantons suisses, et c'est le cas pour Genève, des compositions standardisées sont imposées mensuellement, à tous les niveaux. L'expérience du Bosson ne pouvait pas s'accommoder de ce contrôle mécanique et tâillon. Il ne pouvait pas être question de lui épargner tout contrôle officiel. Aussi un collègue d'experts nommé par le Ministère (= D.I.P., Département de l'Instruction Publique) fut-il chargé de faire un

rapport sur les classes, après les avoir visitées et après avoir entendu à deux reprises les enseignants de l'école, l'inspecteur, des représentants des associations de parents. A la fin de juin, le premier rapport des experts conclut ainsi (juin 1978) :

«*Il a paru au comité des experts que sa première tâche était de se rendre compte si l'expérience faisait courir aux enfants des risques tels qu'elle ne devrait pas être poursuivie. Compte tenu des informations recueillies, le comité estime que cela n'est absolument pas le cas. Les enfants semblent profiter du climat et des méthodes utilisées dans les classes U.C.E. De plus, l'expérience, pour être significative, doit effectivement pouvoir s'étendre sur plusieurs années. Ce rapport a été approuvé par les membres du comité à l'unanimité.*»

L'équipe ne peut pas pour autant considérer que son avenir est assuré. Une expérience pédagogique doit sans cesse prouver qu'elle garantit toutes les acquisitions, celles de son projet et celles qu'impose l'administration, ce qui est un défi trop incofortable. Actuellement, on assiste à un retour de la pression pour imposer les épreuves normalisées...

## La fondation pour une éducation moderne

Dans le paysage genevois des initiatives pédagogiques, on ne saurait pas passer sous silence, l'œuvre d'un industriel Robert Hacco qui s'est passionné pour les problèmes de pédagogie. Après des conversations avec Georges Dubal, psychanalyste et Jean-Pierre Guignet, enseignant appartenant au groupe Genevois de l'Ecole Moderne, il décide de créer un organisme qui va aider toutes les initiatives publiques et privées qui vont dans le sens d'une éducation moderne et autogestionnaire. La fondation Robert Hacco pour une éducation moderne fonctionne de façon très souple. Elle aide au démarrage mais estime qu'après une première subvention, c'est aux intéressés eux-mêmes de garantir la survie de l'œuvre. Ainsi sont nées une Ecole Active autogérée, une école Freinet privée, des Unités d'enseignement secondaire (au nombre de 5, en 1979) la Mutuelle d'enseignement secondaire (qui s'adresse aux élèves rejetés pour leur âge du secondaire officiel mais trop jeunes pour fréquenter les lycées du soir). Une revue qui a dépassé le cap de la troisième année a pris le titre *Autogestion pédagogique*. Elle est publiée par la Fédération des Ecoles Autogérées (2 Rond-Point de Plainpalais, 1205, Genève) et fournit la description et la stratégie des écoles alternatives suisses. Les U.E.S. revendiquent la possibilité d'avoir le statut d'établissements publics.

Robert Hacco, secondé par Rafi Rosen (dont *L'Éducateur* a publié une interview sous le titre : «Reich à la maternelle») étendent leur champ d'action vers les adultes : parents et enseignants, en créant des ateliers de développement du potentiel humain : «*Ce sont des techniques qui n'ont pas de visée thérapeutiques mais ont pour but l'épanouissement de l'individu et l'amélioration de la qualité de vie.*» A ce titre fonctionnent déjà, depuis 1975, le co-conseil (processus de décharge émotionnelle), le groupe de rencontre, l'atelier de bio-énergie, l'atelier d'analyse transactionnelle.

Roger UEBERSCHLAG



## AUGUSTIN ET LES TABLES DE MULTIPLICATION



### CONSTRUCTION D'UNE MACHINE ÉLECTRIQUE A APPRENDRE LES TABLES DE MULTIPLICATION

Augustin (13 ans) est en froid glacial ! avec les tables de multiplication : il n'en connaît aucune. Est-ce que «ça» ne veut pas entrer ou bien est-ce que «ça» ne peut pas rentrer ? Comme il est difficile de trancher dans ces cas-là, j'élimine d'emblée le «ça ne peut pas rentrer».

Car si ça ne veut pas rentrer, ça ne rentrera jamais !

Augustin devrait dans ce cas-là se promener avec son tableau cartésien en permanence dans sa poche. A condition qu'il sache s'en servir et s'en serve aussi bien pour les multiplications que pour les divisions. On peut, je pense faire une ultime tentative pour que «ça veuille bien rentrer».

Ces fichues tables, il faut les amadouer, les maîtriser, s'en jouer, en jouer. Je propose alors à Augustin de se fabriquer un

tableau électrique des multiplications qui lui permette d'apprendre ces maudites tables en jouant. «Un jeu éducatif» comme on dit ! Mais un jeu que, s'il ne l'a pas conçu lui-même, il aura fabriqué.

J'élabore une programmation théorique et pratique avec la sournoise idée de faire en sorte qu'Augustin ait appris ces tables diaboliques lorsqu'il aura mis la dernière main à sa machine cybernétique. De sorte que celle-ci devienne pour lui pratiquement inutile avant même de lui avoir servi. On peut toujours rêver...

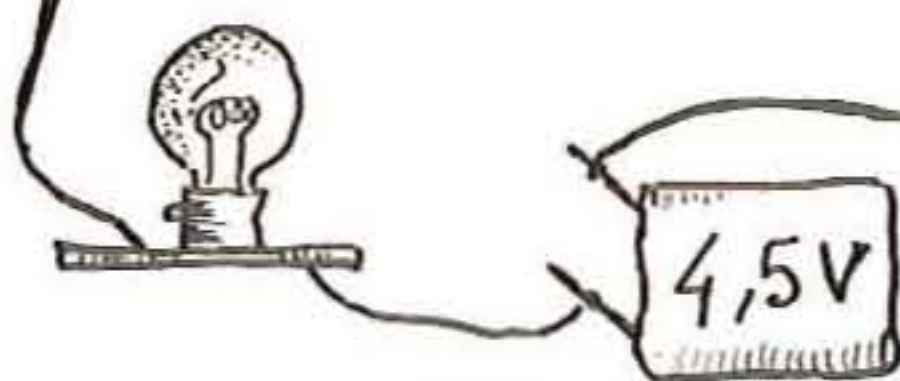
Pour tout dire, j'ai d'abord conçu la machine avant d'en extirper la théorie. En voici le schéma :

Réponses

X	2	3	4	5	6	7	8	9
2	○	○	○	○	○	○	○	○
3	○	○	○	○	○	○	○	○
4	○	○	○	○	○	○	○	○
5	○	○	○	○	○	○	○	○
6	○	○	○	○	○	○	○	○
7	○	○	○	○	○	○	○	○
8	○	○	○	○	○	○	○	○
9	○	○	○	○	○	○	○	○

Demandes

○	○	○	○	○	
4	6	8	9	10	
○	○	○	○	○	
12	14	15	16	18	
○	○	○	○	○	
20	21	24	25	27	
○	○	○	○	○	
28	30	32	35	36	
○	○	○	○	○	
40	42	45	48	49	
○	○	○	○	○	
54	56	63	64	72	81



○ attaches parisiennes

### UTILISATION

Il faut que les fils D et R soient suffisamment longs pour atteindre toutes les cases de leurs tableaux respectifs. On met en contact le fil D avec une tête (ici : 6 × 3), on cherche la réponse avec le fil R (ici : 18). Si R juste, l'ampoule s'allume.



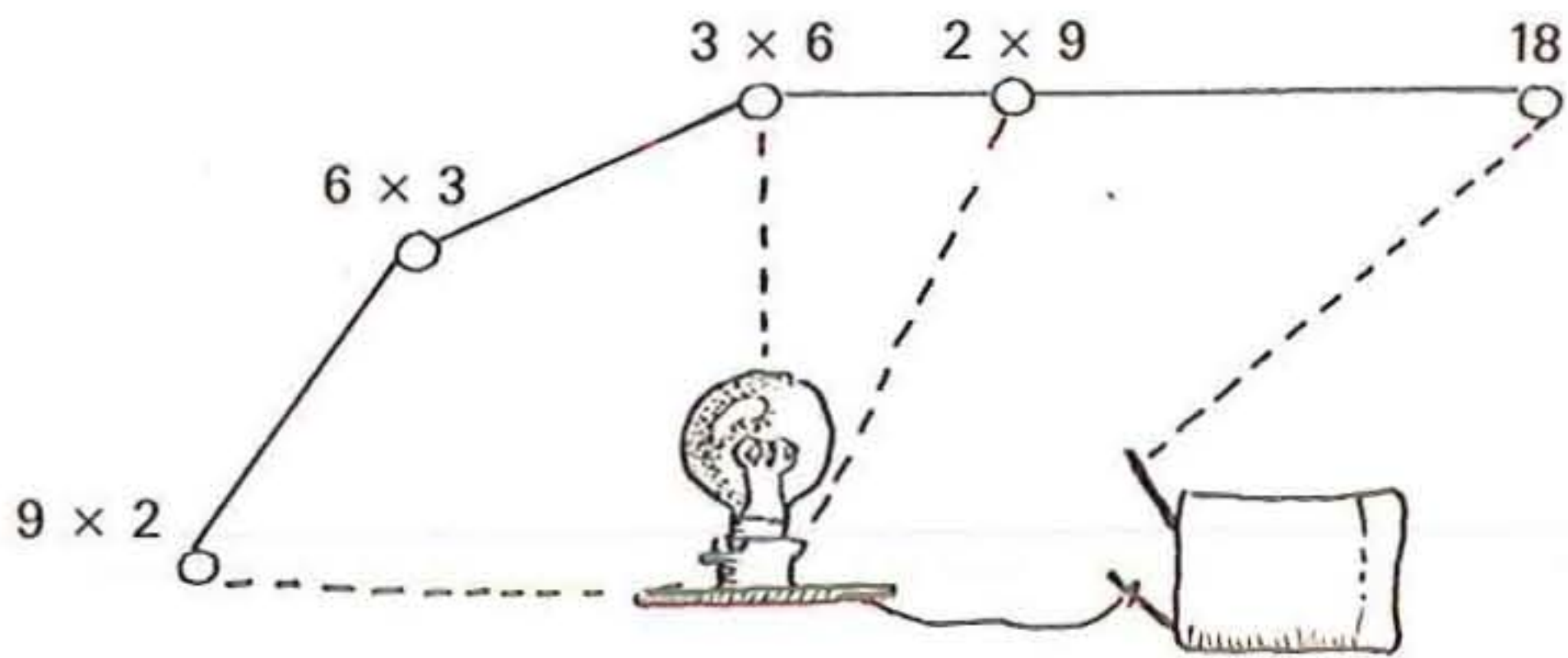
## COTÉ «PILE»

L'astuce et la complexité se trouvent ici. Pour que l'ampoule s'allume, il faut que le circuit soit fermé donc que D ( $6 \times 3$ ) soit relié à R (18).

Oui, mais

$$18 = \begin{matrix} 3 \times 6 \\ 6 \times 3 \\ 2 \times 9 \\ 9 \times 2 \end{matrix} \quad 4 \text{ possibilités}$$

Ce qui nous donne (côté pile vu par transparence) :



Dans le tableau, il y a 64 demandes possibles pour 31 réponses. Certaines réponses correspondent à une demande (exemple :  $2 \times 2 = 4$ ), d'autres à 2 D ( $8 = 4 \times 2 = 2 \times 4$ ), d'autres à 3 D ( $36 = 4 \times 9 = 9 \times 4 = 6 \times 6$ ), d'autres enfin à 4 D ( $18 = 3 \times 6 = 6 \times 3 = 2 \times 9 = 9 \times 2$ ).

Il est assez difficile de faire tenir trois ou quatre fils sur une même attache parisienne. Aussi pour pallier cette difficulté, suffit-il de la contourner en ne reliant qu'une seule demande à la réponse correcte et en reliant les demandes équivalentes entre elles ( $9 \times 2$  relié à  $6 \times 3$  relié à  $3 \times 6$  relié à  $2 \times 9$  relié à 18). Le circuit est ainsi toujours fermé et l'ampoule s'allume si la réponse est correcte.

Ne vous trompez pas, il y a toujours 64 fils : 31 reliant une demande à la réponse, les 33 autres reliant les demandes équivalentes entre elles.

## LA PROGRAMMATION

Je vous en donne les grandes lignes : ceux qui souhaiteraient en avoir le détail peuvent me le faire savoir.

D1) Recopier les tables de « $\times 0$ » à « $\times 10$ » en un tableau. Quelles remarques pour « $\times 0$ », « $\times 1$ », « $\times 10$ » ?

R1  $a \times 0 = 0$   
 $a \times 1 = 1$   
 $a \times 10 = a0$

D2) Quelques opérations d'application sur « $\times 0$ ,  $\times 1$ ,  $\times 10$ ». Barrer enfin toutes les opérations avec ces multiplicateurs sur le tableau D1.

Reste : « $\times 2$ » à « $\times 9$ » → R2

D3) Repérer les résultats qui n'apparaissent qu'une fois. Il y en a 6 → R3

D4) Repérer les résultats qui apparaissent deux fois. Il y en a 20 → R4

D5) Repérer les résultats qui apparaissent 3 fois : Il y en a 2 → R5

D6) Repérer les résultats qui apparaissent 4 fois : Il y en a 3 → R6

D7) Le tableau de D1 devient un tableau à double entrée. → R7

$\times$	2	3	...	...
2	4	6	...	...
3	6	9	...	...
...	...	...	...	...
...	...	...	...	...



## PROGRAMMATION - APPLICATION

- Réunir le matériel : fil gainé, carton assez épais, 1 douille, 100 attaches parisiennes, 1 pile 4,5 V, 1 ampoule, 1 clou.
  - Partie gauche du carton (D) : tableau à double entrée (2 à 9). Bande libre pour recevoir pile et ampoule. Perforer avec le clou les emplacements des attaches. Replier les attaches au verso.
  - Partie droite (R). Déterminer sur sa surface 31 cases, perforer en bordure de chaque case, inscrire les 51 réponses possibles, fixer les attaches.
  - Au verso, inscrire sous chaque attache les demandes et les réponses correspondantes. Ceci permet un travail plus rapide lors de la pose des fils.
  - La pose des fils se fait au verso.
- Il m'apparaît plus facile de procéder de la manière suivante :
- Relier entre elles les demandes uniques ( $2 \times 2$ ,  $3 \times 3$ , etc.) à leurs réponses correspondantes (4, 9...).
  - Relier entre elles chacune des demandes équivalentes d'ordre 2 ( $4 \times 2$  relié à  $2 \times 4$ ) puis relier l'une d'entre elles à la réponse correspondante ( $8 \times 4$ ,  $2 \times 4$  relié à 8).
  - Faire de même pour les demandes d'ordre 3 ( $9 \times 4$  relié à  $6 \times 6$  relié à  $4 \times 9$  relié enfin à 36) puis celles d'ordre 4.
  - Pour améliorer la tenue des fils aux pattes des attaches, il est souhaitable de replier l'extrémité de la patte sur le fil.
  - Fixer la douille sur la surface vierge qui lui est réservée en partie droite du carton (recto) ainsi que la pile.
  - Relier par un fil un pôle de la douille à 1 pôle de la pile.
  - Fixer le fil demande à l'autre pôle de la douille et le fil réponse à l'autre pôle de la pile.
  - Contacts fil D et R avec têtes d'attaches. Deux solutions :

enrouler le bout de fil dénudé sur lui-même.



Fixer une fiche en bout de fil.



La machine est en place : à vous de jouer.

P.S. — Augustin vient de terminer sa machine. Il ne connaît pas encore toutes ses tables. Mais elles ne lui font plus peur, c'est du domaine connu. Il en connaît quelques-unes (jusqu'à 5 ou presque).

Yves GIOMBINI  
 Extrait de «Echanges 06»



# FAIRE VIVRE UN LIVRE EN CLASSE

## LE LIVRE

«MOI JE SERAI», publié par le Secours Populaire. Sur sa page de gauche, deux enfants jouent aux métiers (docteur, pêcheur, soldat, instituteur, etc.). Sur la page de droite, le même métier est resitué dans un pays du Tiers Monde. Sont ainsi évoqués la faim, les conditions sanitaires, le racisme, la répression politique, l'analphabétisme, la guerre...

## SON UTILISATION

En classe de perfectionnement (enfants de 8 à 12 ans).

1. Le livre a été lu par le groupe des grands : une équipe de deux enfants, à tour de rôle, préparait la lecture d'une page qu'elle présentait dans la journée à l'ensemble de la classe.

Chaque équipe avait pour consigne de rechercher le pays dont il était question dans un atlas, puis de le situer sur la carte murale : ce qui impliquait un type de lecture sélective dans la liste alphabétique de l'atlas, la lecture du code chiffré renvoyant à la page de la carte, la recherche dans cette page puis le transfert dans une autre dimension, celle de la carte collective !

Chaque présentation était suivie d'une discussion et d'une recherche de documents photos.

En relation avec la bibliothèque de quartier, nous avons pu nous procurer des diapos (série des B.T.Son «Amis du bout du Monde»).

2. Le livre présenté, il fut décidé de réaliser une expo dans notre couloir à partir :

- des documents photos ;
- de poèmes (recherchés et présentés parallèlement : S.B.T. *La guerre et la paix*, *La lutte contre la faim*) ;
- de nos réflexions et textes personnels.

Entre temps, j'ai présenté une série de diapos du C.R.D.P. sur les Arpilleras chiliennes (tapisseries brodées par les femmes du Chili pour financer les cantines populaires)... Nous nous sommes alors lancés dans la réalisation d'une tapisserie grand format (d'où nouvelles recherches : à partir du projet dessiné par une enfant, recherche de documentation sur les costumes de divers peuples...).

3. J'ai proposé aussi la lecture de contes populaires de divers pays (emprunt à la bibliothèque de quartier) : même technique de lecture silencieuse

mais présentation racontée étant donné les difficultés de lecture de la plupart des enfants.

4. Nous avons aussi écouté de la musique extra-européenne :

- Musique tibétaine du Sikkim, Vogue MC 20 119.
- Afghanistan et Iran, Chant du Monde.
- Chants et danses du Maroc, Chant du Monde LDX 74419.
- Chants de l'Atlas (Amrouche / tradition kabyle), Chant du Monde.
- Valse pour liseron (Una Ramos, flûte des Andes), Chant du Monde EP 459030.
- Atahualpa Yupanqui (Argentine), Chant du Monde LDX 74394.
- Musique du Cambodge, une collection de l'U.N.E.S.C.O., je crois.

5. A ce moment-là, le hasard a voulu que nous recevions de nos correspondants de Rezé une lettre dans laquelle ils nous racontaient qu'ils envoyaient le bénéfice de la vente de leur journal scolaire pour aider les secours au Cambodge... Sur proposition d'un enfant nous avons décidé de donner notre participation aux auteurs du livre que nous devons recevoir incessamment... ils transmettraient au Secours Populaire.

6. La venue des auteurs... fut un grand moment !

Des auteurs en chair et en os devant nous... avec lesquels discuter... ce n'était pas rien !

Interview... un livre pour chaque gosse apporté par les auteurs ; une dizaine d'Arpilleras prêtées (qui ont circulé dans l'école et dont certaines furent achetées par des collègues).

7. Et pour finir (provisoirement ?), la rédaction du compte rendu de tout ce travail pour notre journal scolaire :

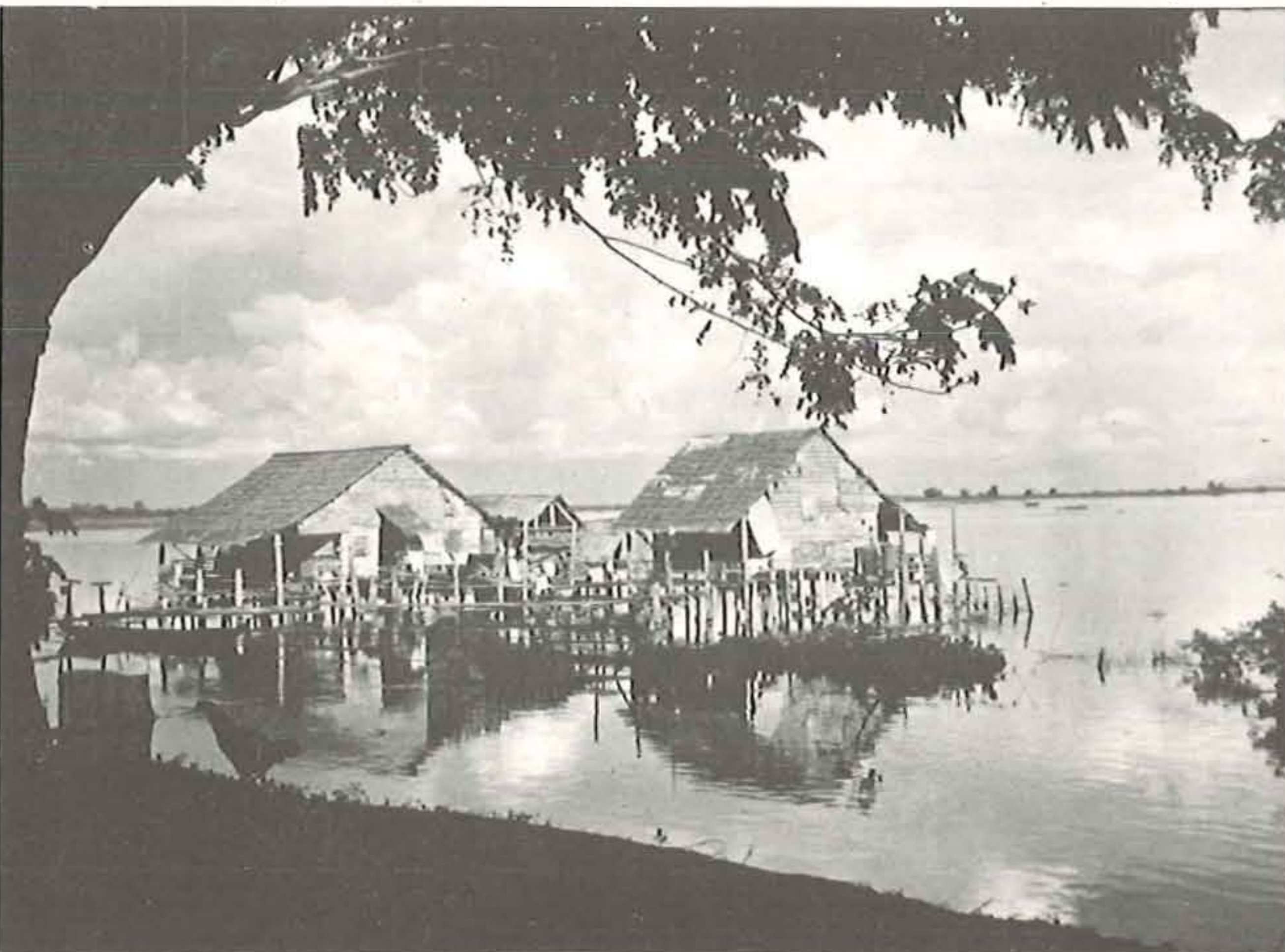
- entretien avec les auteurs ;
- nos réflexions sur le monde ;
- et sur le racisme notamment (comme on peut s'en douter, les nombreux enfants maghrébins de ma classe ont eu beaucoup à dire sur ce point !).

Il est bien évident que nous ne pratiquons pas ainsi pour chaque livre que nous lisons !... Bien évident aussi que je n'avais pas prévu tous ces prolongements à l'avance (je n'aurais jamais pensé que cela les intéresse à ce point !).

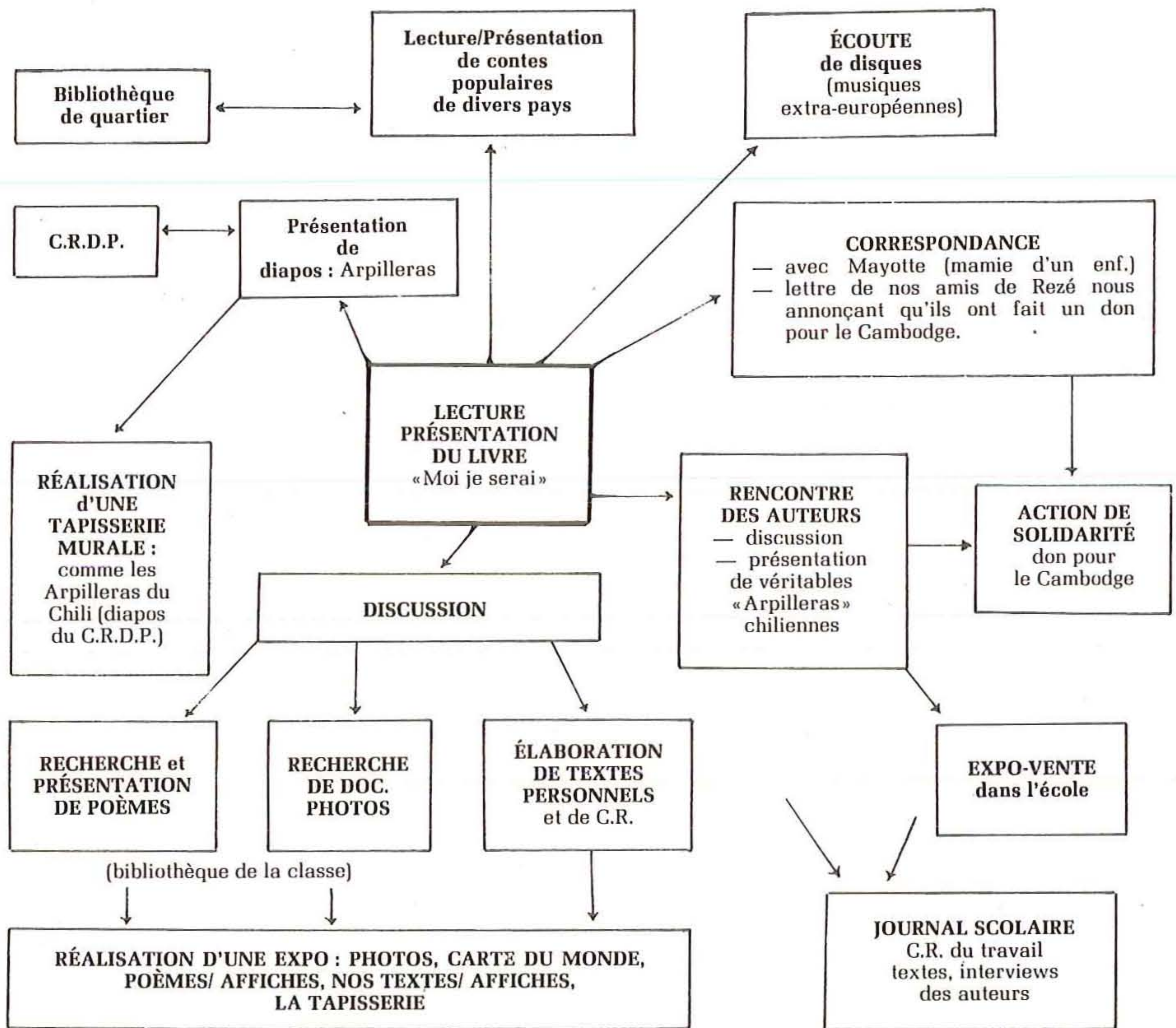
Enfin, contrairement à ce que pourrait laisser entendre ce compte rendu, nos préoccupations sur ce thème se sont mêlées à d'autres, des enfants lisaient d'autres livres, travaillaient à autre chose, il y a eu des occupations communes autres... des moments creux et des relances.

J.-C. SAPORITO

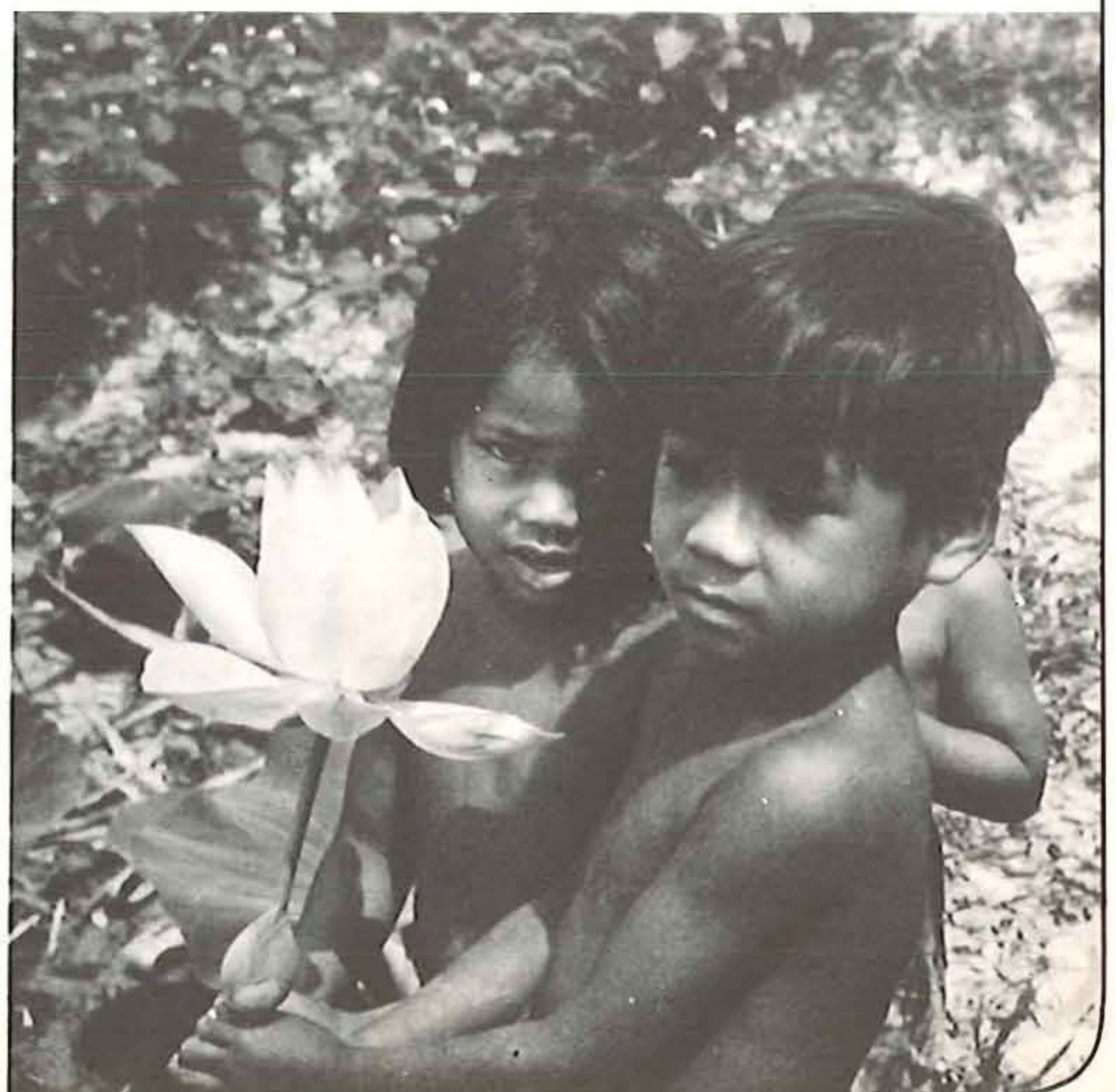
Maison au Cambodge... Diapositive extraite de la B.T.Son Amis du bout du monde, n° 808.







Diapositives extraites des B.T. *Son Amis du bout du monde*, n° 808 et 814.





# LA FORMATION PSYCHO-GESTUELLE et la préformation des travailleurs manuels

Dans *Mauvais élèves et pourtant doués* Pierre CAMUSAT A décrit l'ensemble des méthodes créées à Fourmies dès 1958, appliquées sur place à plusieurs milliers d'enfants et repris dans de nombreux établissements d'enseignement pour jeunes de quatorze à dix-sept ans.

Devant l'intérêt suscité, un manuel d'application a été consacré à la «formation psycho-gestuelle».

L'auteur qui a poursuivi parallèlement une carrière d'ingénieur dans l'industrie et de professeur avant de prendre la direction du G.I.P.P. s'est consacré à la mise sur pied d'un enseignement qu'il veut adapté aux conditions de la vie industrielle moderne.

Et cette «culture générale du geste», il la réclame à l'avenir, non seulement pour la future main-d'œuvre mais pour tous les jeunes quels qu'ils soient (particulièrement par une transposition possible en enseignement télévisé).

Nous espérons que le «digest» qui suit, uniquement composé d'extraits des deux ouvrages de Pierre CAMUSAT, ne trahira pas trop la pensée de leur auteur qui, remarquons-le bien, contribue à apporter une réponse à la question débattue dans le n° 5 : Y a-t-il place en 1980 pour une éducation par le travail ?

oOo

«La notion d'intelligence est particulièrement subjective. Pour l'instituteur, l'élève intelligent est celui qui s'adapte facilement aux exigences scolaires, ce qui implique une forme d'intelligence abstraite.

Pour le chef d'entreprise l'individu intelligent est celui qui s'adapte facilement à l'usine, ce qui représente une forme d'intelligence concrète.

Or, l'élève est destiné le plus souvent, non pas à devenir instituteur ou professeur mais ouvrier, paysan, contremaître ou cadre...

Mais... le travail manuel n'intéresse pas beaucoup plus nos apprentis, une fois l'effet de nouveauté passé, que le travail scolaire.

Peut-être qu'en jouant...

Mais là aussi... les jeunes ne savent même plus jouer.

Habités à des distractions dont on exclut toute participation active, cinéma, radio, télévision, ils sont incapables de choisir, d'organiser, d'animer leurs jeux.

Toutefois si d'autres qu'eux organisent un jeu et leur donnent la possibilité de se mesurer et de gagner, toutes les ressources de la jeunesse se retrouvent intactes.

C'est ce qui nous a amené à faire de la compétition la clef de voûte de la formation donnée au centre !...

Ces concours (individuels puis collectifs) étaient d'autant plus acharnés que, dès le début, des prix récompensèrent les gagnants...

Mais pour qu'il y eût compétition, il était nécessaire de former des clans.

Il leur fallait des chefs (et des sous-chefs)...

Et le chronométrage, facteur d'émulation pour créer une puissante motivation...

C'est en grande partie à l'usage rationnel (et rigoureux) du chronomètre et de la compétition que nous devons les résultats obtenus depuis dix ans...

Une «ancienne» que nous interrogeons sur son premier mois de travail à l'usine nous avoua qu'elle s'y ennuyait et finit par nous dire : «Et puis d'abord c'est une drôle de boîte, il n'y a même pas de chronométrage !»

On ne peut mieux rendre l'intérêt pris à un enseignement qui sollicite à tout instant le désir de se surpasser...

Il nous a semblé que nous aurions plus de chances en effet en assimilant notre pédagogie aux disciplines sportives qu'aux disciplines scolaires...

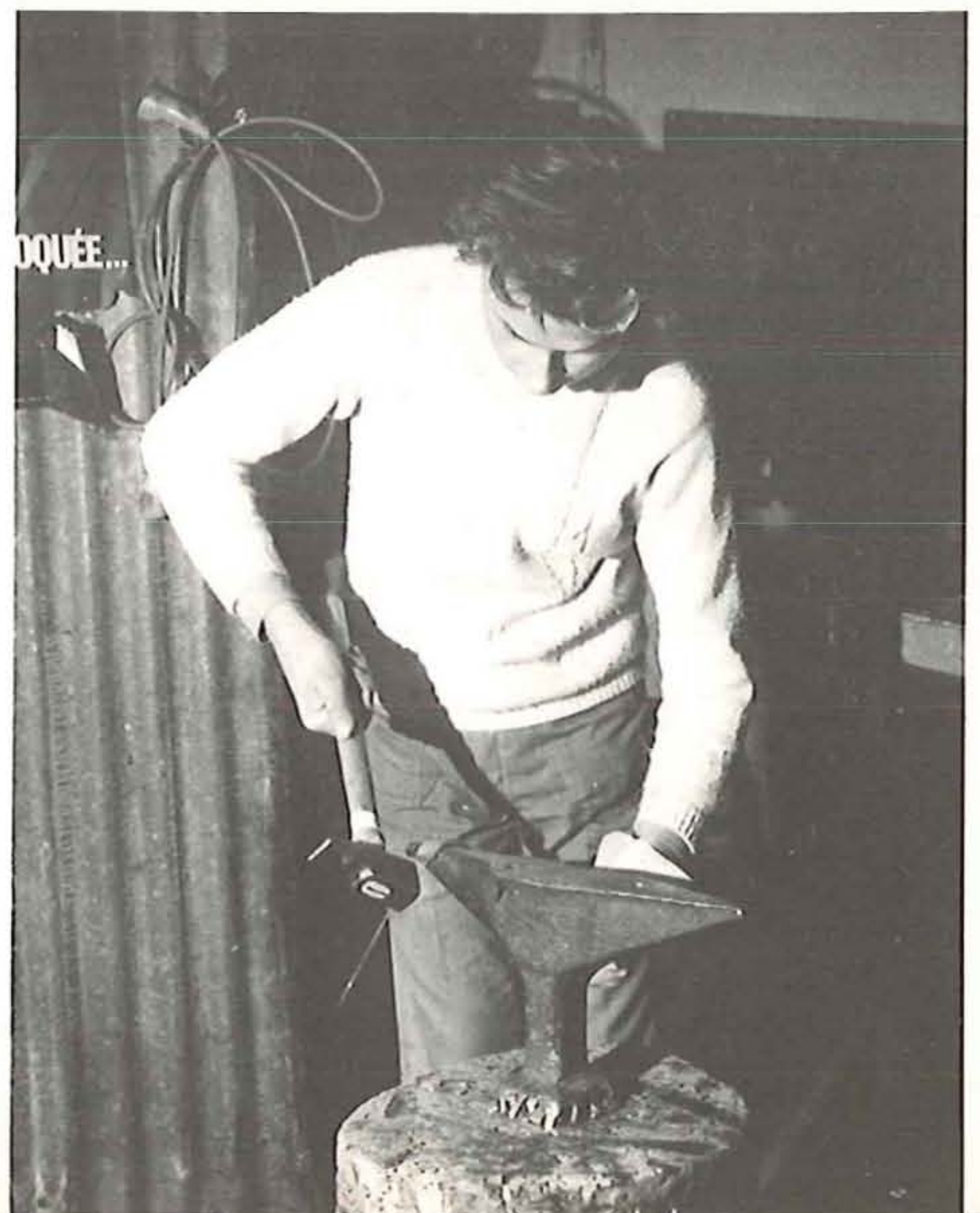
Il est certain que le sport a acquis à leurs yeux une sorte d'aura dû en grande partie au fait que ses représentants les plus prestigieux ont beaucoup d'argent, ce qui n'est pas le cas de leur instituteur.

Par ailleurs notre expérience, donc... nous avait amené à constater à quel point la main-d'œuvre non spécialisée, et par conséquent à former «sur le tas» était peu adaptée à ses futures fonctions.

Cela posait des problèmes pratiquement insolubles lorsqu'il s'agissait de la mettre directement à la production... et se traduisait par des périodes d'essai plus souvent négatives et par conséquent, par une perte de temps, d'argent, d'énergie (sans compter l'humiliation infligée à ceux qui étaient jugés inaptes).

Il nous semble nécessaire de dégonfler une baudruche. C'est croire que celui qui n'est pas doué intellectuellement l'est forcément manuellement.

Rien de plus faux car en fait un enfant cérébralement pauvre est toujours d'une maladresse insigne.







Certes il a plus de chances de réussir dans certains métiers manuels (pour lesquels la participation mentale est très faible : travaux à la chaîne notamment) que comme employé de bureau par exemple, mais il ne sera pas davantage un bon électricien, un bon plombier ou un bon mécanicien.

En général, l'expérience aidant, nous pouvons affirmer que la plupart des jeunes de quatorze ans n'ont pas plus de dons manuels que de dons intellectuels...

En revanche il est certain qu'une formation gestuelle systématique aura les meilleures répercussions sur l'esprit. Sur des centaines de cas, nous avons pu constater que le fait de travailler le geste fait évoluer l'intelligence...

Dès... les premiers exercices de formation gestuelle les résultats furent suffisamment spectaculaires pour nous convaincre que les moins doués intellectuellement s'épanouissent dans des délais variables (suivant l'épaisseur de la coquille) mais pratiquement sans aucune exception...

En résumé il semble que l'on peut considérer que si l'intelligence pratique possède un certain nombre de critères communs avec l'habileté manuelle, le développement de cette dernière concourra au développement de l'intelligence.

En conséquence nous estimons qu'avant l'apprentissage de n'importe quel métier manuel il est indispensable de donner au futur ouvrier un préapprentissage, c'est-à-dire une formation gestuelle indépendante de sa future profession.

Sinon il abordera son futur métier avec des doigts gourds... sans aucune méthode de travail et donc sans goût.

Il acquerra sans doute cela par la force des choses mais que de temps perdu et de travail mal fait !

Il y a plus grave encore.

Dans beaucoup de cas, son apprentissage consistera à se former à un nombre très limité de gestes élémentaires par apprentissage sur le tas. En dehors de ces gestes, il ne saura rigoureusement rien faire.

Par conséquent en cas de licenciement ou de suppression de poste, il est pratiquement **inutilisable...**

Nous avons conçu nos exercices d'entraînement gestuel dans le but de former une main-d'œuvre facilement spécialisable à court terme mais également capable, ce qui est l'intérêt de tous à long terme, de devenir polyvalente...

Au début de notre recherche nous avons d'abord pensé à utiliser pour un entraînement systématique le matériel employé par les psychologues pour déceler les aptitudes fondamentales des candidats à un poste déterminé.

Toutes ces batteries de tests auraient admirablement convenu bien qu'elles fussent conçues non pas pour développer mais pour déterminer une aptitude.

Malheureusement il nous fallait un minimum de dix appareils de chaque type ce qui posait des problèmes de trésorerie, d'entretien, d'utilisation...

Il était toujours possible d'étudier dans les entreprises les mouvements élémentaires exigés pour l'utilisation de ce matériel... qui se retrouvent d'ailleurs dans toutes sortes de machines et dans l'accomplissement de la plupart des tâches manuelles (gestes fondamentaux).

C'est là où notre ancienne spécialité — l'étude des mouvements et des temps — nous fut d'un précieux secours...

Notre progression comprend donc deux grandes familles d'exercices :

1. Les exercices répétitifs, au nombre de trente :
  - Dix pour l'entraînement gestuel général (ex. ci-dessous : sélection et assemblage d'éléments : boulons).
  - Dix pour les activités réfléchies (ex. : classement alphabétique, puzzle «carte de France»).
  - Dix pour les activités gestuelles professionnelles (exercices plus propres à une profession déterminée, par exemple métiers de la filature).

Ils sont conçus pour amener progressivement l'obtention d'un automatisme complet, l'acquisition de réflexes, l'exécution de tâches par habitude et sans avoir à y penser...

Pour arriver à ces résultats, tout est étudié dans les moindres détails : techniques, entraînement, régimes alimentaires, équipements, etc.

## 2. Les exercices analogiques.

Ces exercices toujours occasionnels sont de la même famille que les exercices répétitifs mais sont rarement répétés plus de deux ou trois fois (ex. ci-dessous, exercice analogique suivant celui sur les boulons).

**C'est précisément parce qu'ils auront acquis au préalable un automatisme que les apprentis seront capables de s'adapter à des situations analogues bien différentes...**

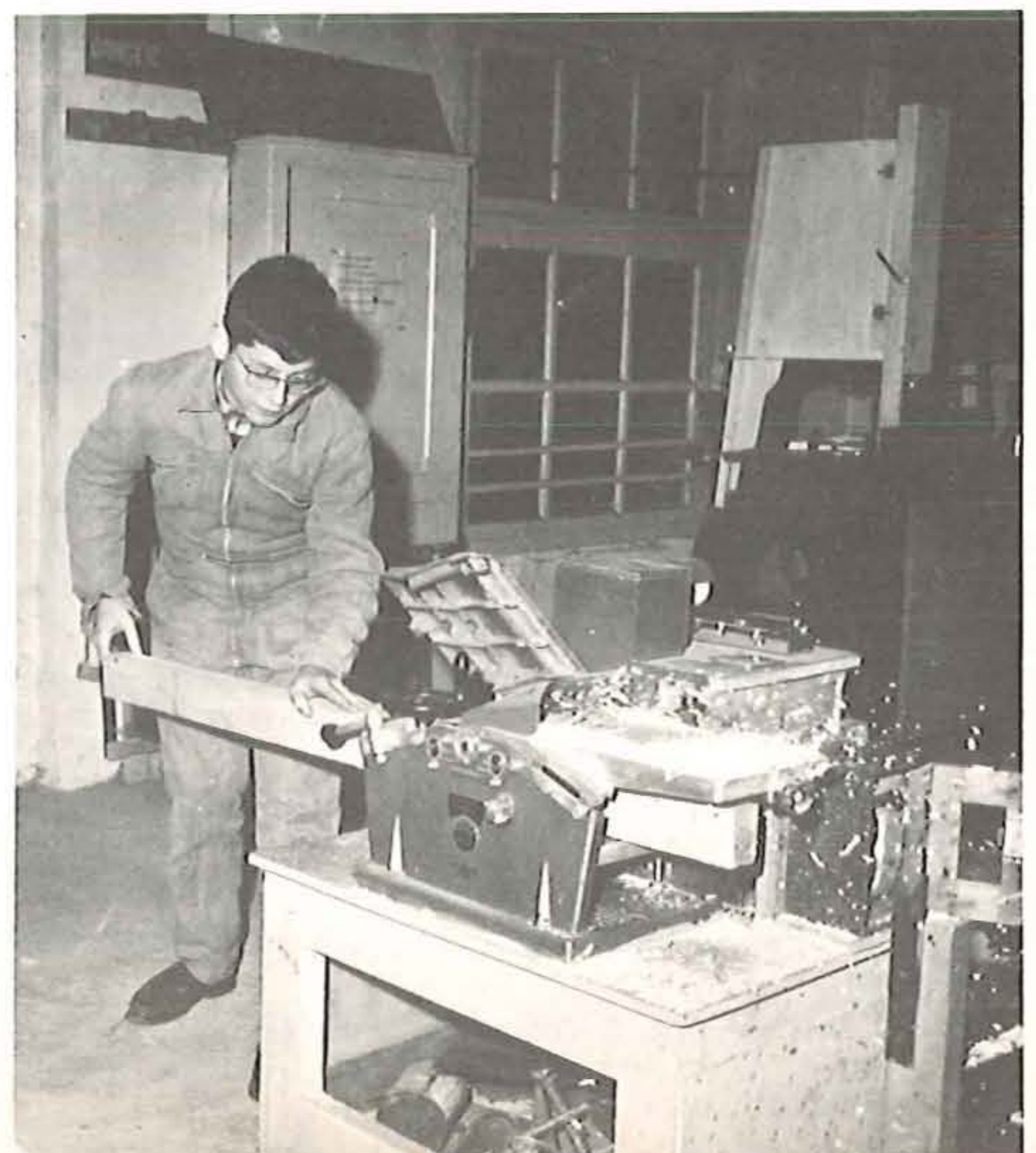
Que valent ces jeunes à l'usine ?

Les résultats dans la vie pratique (puisque nous sommes en rapports étroits avec les «utilisateurs», c'est-à-dire avec les employeurs de nos apprentis) ?

Dans l'ensemble cela paraît assez satisfaisant mais il y a des cas d'espèce. Tous ne sont pas également doués.

Puis il y a la période d'adaptation généralement très dure...

Par ailleurs, il y a la question «intérêt». Intérêt du travail, certes mais intérêt tout court.





Six mois d'entraînement manuel intensif en font des éléments généralement très habiles.

Si par chance, ils sont mis sur des postes de travail payés à la production, leur sens compétitif reprend vite le dessus.

Cette conjoncture éminemment favorable et heureusement assez courante, permet alors leur épanouissement dans le travail.»

oOo

On aura remarqué la convergence certaine entre l'analyse faite par Pierre CAMUSAT de l'intelligence soit concrète, soit abstraite des individus et les Instructions Officielles qui viendront plus tard mettre en place dans les collèges l'E.M.T. et ses exercices d'intelligence concrète.

Outre la méthode RAMAIN, le réformateur avait certainement en tête la progression mise au point par Pierre CAMUSAT et, par exemple, son remarquable exercice sur les boulons.

Alex LAFOSSE

## EXERCICE DÉCRIT : BOULONS

### 1. DESCRIPTION

Des boulons et des écrous de différents diamètres sont mélangés. L'apprenti a les yeux bandés, ou plus exactement occlus par des lunettes aveugles.

Il doit le plus rapidement possible visser à fond écrous et boulons correspondants.

Cet exercice développe :

- la finesse du toucher (doigté),
- la méthode,
- l'adresse,
- la dextérité.

### 2. MATÉRIEL

- Une paire de lunettes «aveugles» ;
- Une boîte ronde en fer (la boîte doit s'ouvrir sans aucun effort) ;
- 10 boulons et les écrous correspondants :

diam. 6 - long. 50 mm	diam. 6 - long. 30 mm
diam. 5 - long. 40 mm	diam. 5 - long. 25 mm
diam. 4 - long. 15 mm	diam. 4 - long. 10 mm
diam. 3 - long. 40 mm	diam. 3 - long. 20 mm
diam. 2 - long. 35 mm	diam. 2 - long. 20 mm

Pour le boulon 5 × 25, le filet a été volontairement bloqué à l'entrée. L'élève doit sentir le défaut et ne pas s'obstiner à visser l'écrou à fond.

### 3. MODALITÉS

Le moniteur distribue les boîtes contenant les écrous vissés sur les dix boulons correspondants (un ou deux filets maximum).

### 4. CONTROLE

Quand tous les apprentis ont terminé, le moniteur procède à la vérification.

**Pénalités :**

- Une minute supplémentaire pour tout boulon non assemblé.
- Ecrous non vissés à fond : pénalités proportionnelles, à moitié : 50 c/mn, trois-quart : 25 c/mn (sauf pour le boulon bloqué volontairement).

Il fait mettre les boulons dans la boîte, les écrous dans le couvercle et fait débiter l'exercice (voir modalité d'application des exercices chronométrés, page 55).

L'élève doit remettre les écrous sur les boulons correspondants et les visser au maximum.

### 5. STATISTIQUES

**Temps moyen** (temps que tout exécutant doit pouvoir faire au bout de 20 heures d'entraînement) : 198 centièmes.

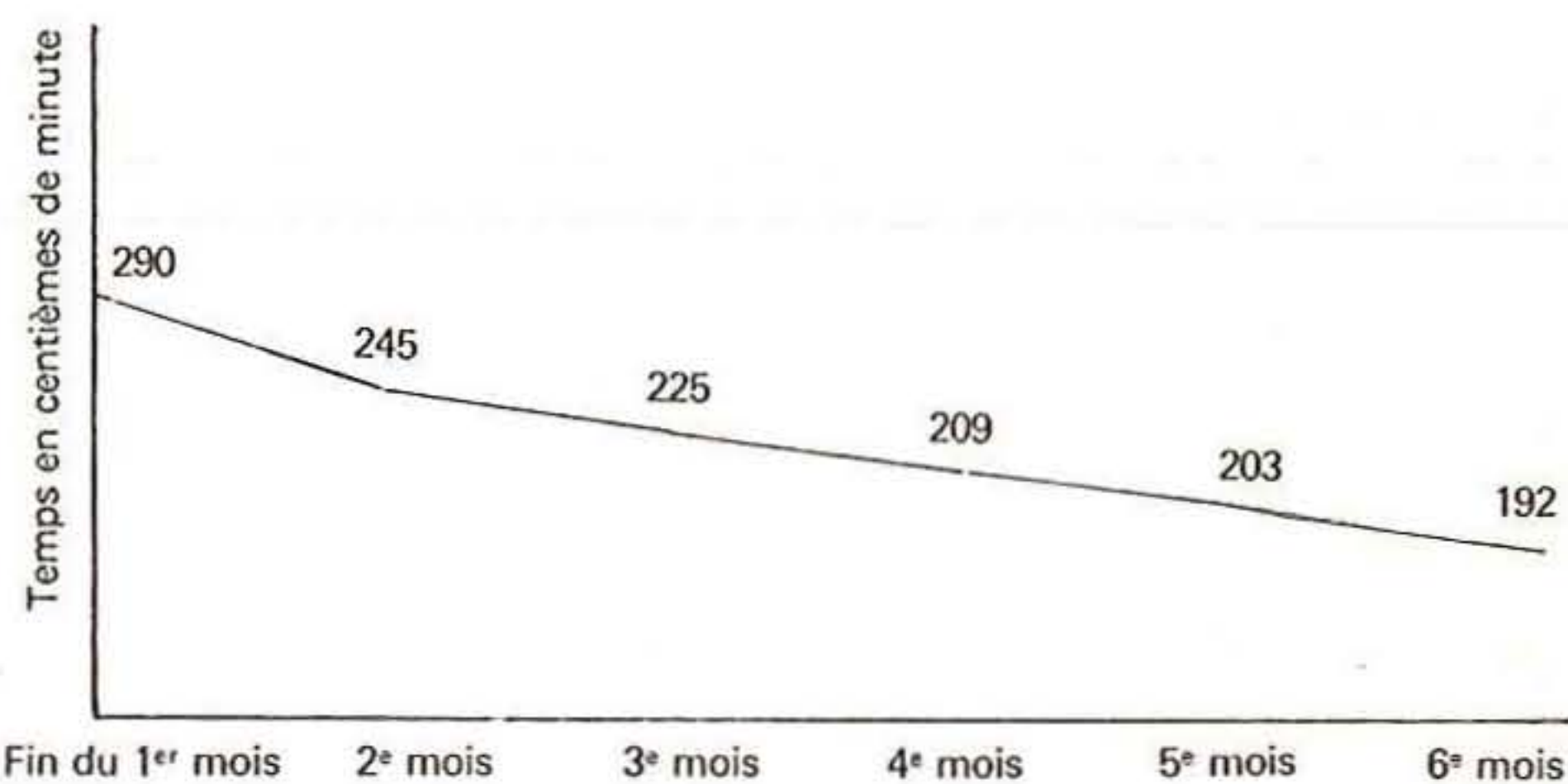
**Temp optimum** (temps accompli par un bon exécutant (100 % B.T.E, 80 % Bedaux) : 170 centièmes.



En pratique le 100 % B.T.E, correspond aux temps réalisés par le premier quart des élèves au bout de six mois d'entraînement.

**Temps record** (meilleur temps réalisé à ce jour) : 98 centièmes (décembre 1961).

### COURBE DE PROGRÈS (1)



La courbe de progrès représente la moyenne des temps sur 100 cas (en centièmes de minute) de la fin du 1<sup>er</sup> mois d'entraînement à la fin du 6<sup>e</sup> mois.

Temps de départ : 290 cent.

Temps d'arrivée : 192 cent.

Gain : 33,8 %.

### 6. EXERCICES ANALOGIQUES

- Même type d'exercice avec dix boulons de cinq diamètres différents dont cinq «pas à gauche», cinq «pas à droite».
- Plaque de tôle d'acier 18 × 12 × 3 percée de dix trous taraudés de diamètres différents avec des boulons correspondants (de même longueur).

L'élève doit visser les boulons à la main le plus rapidement possible (exercice aveugle).



## La mallette du titulaire mobile et du remplaçant



Compte tenu qu'un remplaçant ne saurait être le miroir du titulaire de la classe, et certains que c'est là l'occasion pour lui de prendre toute initiative selon son désir et celui des enfants, selon ses compétences et sa personnalité, nous sommes convaincus qu'il peut difficilement apporter quelque chose de nouveau dans une classe s'il n'a pas à sa disposition un minimum de matériel et de documentation nécessaires voire indispensables.

Ce matériel, s'il vient de la C.E.L. pourrait être fourni par le groupe départemental, lui donnant ainsi l'occasion d'avoir des contacts et de comprendre le travail particulier du remplaçant et de l'aider à être en quelque sorte un « ambassadeur de l'I.C.E.M. » dans les multiples écoles où il passe. C'est donc à chaque groupe départemental de mettre à leur disposition un matériel précis d'approche tel le catalogue C.E.L. et B.T., *L'Éducateur* n° 1, le répertoire des écrits de l'I.C.E.M., le catalogue marmothèque mais également rien n'empêche d'organiser en direction des remplaçants, des journées construction de limographe ou expression graphique d'après le fichier technique d'illustration du journal scolaire par exemple. Les groupes départementaux pourraient également envisager le prêt de livres de la marmothèque s'ils en disposent d'une ou de B.T. et la négociation avec le C.D.D.P. de prêts à long terme si on peut dire pour les personnels itinérants.

Sans bouleverser complètement la classe chaque remplaçant peut facilement faire vivre aux enfants des activités d'expression souvent délaissées par le titulaire.

De la C.E.L., le remplaçant pourra facilement utiliser le F.T.C. expression corporelle parce que de nombreuses fiches ne nécessitent pas ou peu de matériel. Elles peuvent être employées lors d'un remplacement court et le point de départ de pistes intéressantes à faire vivre à tous les niveaux de classe.

Intéressantes également certaines fiches des différents F.T.C. en tenant compte du peu de temps passé dans la classe et du niveau d'autonomie des enfants.

Un outil utile également nous l'avons déjà dit est le fichier de technique d'illustration du journal scolaire parce qu'il explique la base d'une foule d'activités graphiques permettant de sortir une fois pour toutes du sempiternel dessin libre, qui n'a de libre que le nom (tel qu'il est pratiqué en général). Pendant un remplacement de six semaines au moins il est possible aussi de faire un journal au moins au limographe (pendant six semaines j'avais essayé d'initier des C.M.2 à l'imprimerie trouvée dans un grenier de l'école, mais six semaines c'est trop peu pour obtenir des résultats satisfaisants pour les enfants, en six semaines par contre ils ont le temps d'acquérir assez de technique au limographe pour continuer après le remplacement même si le titulaire au départ ne connaît pas la technique).

En musique outre des articles dans *L'Éducateur* (voir le répertoire des écrits) on peut se procurer des documents aux C.E.M.E.A. par exemple.

Transformer la « récitation » en poésie n'est pas difficile, encore faut-il avoir un grand choix de livres de poèmes (on peut en trouver dans la marmothèque : coffret d'Aladin, etc.) et en fouillant un peu partout. A partir de poésies lues ou créées il est chouette de tirer un

album au limographe ou à la machine à alcool (outil de reprographie valable quand on dispose de carbones de couleur). Cela s'est fait dans un C.E.1 en faisant découvrir par la suite à l'instituteur titulaire qu'on peut faire de la poésie d'une autre façon et que le limographe donne à un album une allure propre à être vendu au profit de la coopérative.

En plus des bibliobus et bibliothèques municipales la marmothèque et la C.E.L. sont une ressource en lecture, au sens large avec les albums et bandes dessinées de la marmothèque, les bibliothèques enfantines de la C.E.L., les B.T.J. et les J magazine. Un fichier de jeu de lecture est en voie d'élaboration.

La collection de *La Hulotte* permet d'envisager différemment l'éveil à la nature dans les grandes classes (travail sur les mares, les animaux dits « nuisibles », etc.).

Pour compléter cette documentation, ce matériel sans oublier qu'être remplaçant c'est revendiquer avant tout des conditions de travail acceptables et donc connaître ses droits, il faut avoir recours aux différents guides de remplaçant publiés par les syndicats ainsi qu'aux garde-fous C.E.L.

Et enfin un remplaçant qui se respecte (à en croire l'administration) se doit d'avoir et de connaître à fond son véhicule en ayant toujours sous la main le guide d'entretien et de réparation de sa voiture.



Cette liste n'est qu'un début on n'a sûrement pas fait le tour des possibilités de la C.E.L. On attend des idées (en restant dans l'optique de remplacements courts) pour la mallette mais aussi d'outils spécifiques. A ce propos on a commencé à travailler sur un fichier du tit' mob et du remplaçant avec des idées d'activités

de courte durée représentant une ouverture pour l'enfant aussi des choses plus ponctuelles (remplacement au pied levé) des garde-fous par exemple les deux fiches présentées ci-dessous.

Le travail des groupes départementaux vers les titulaires mobiles est

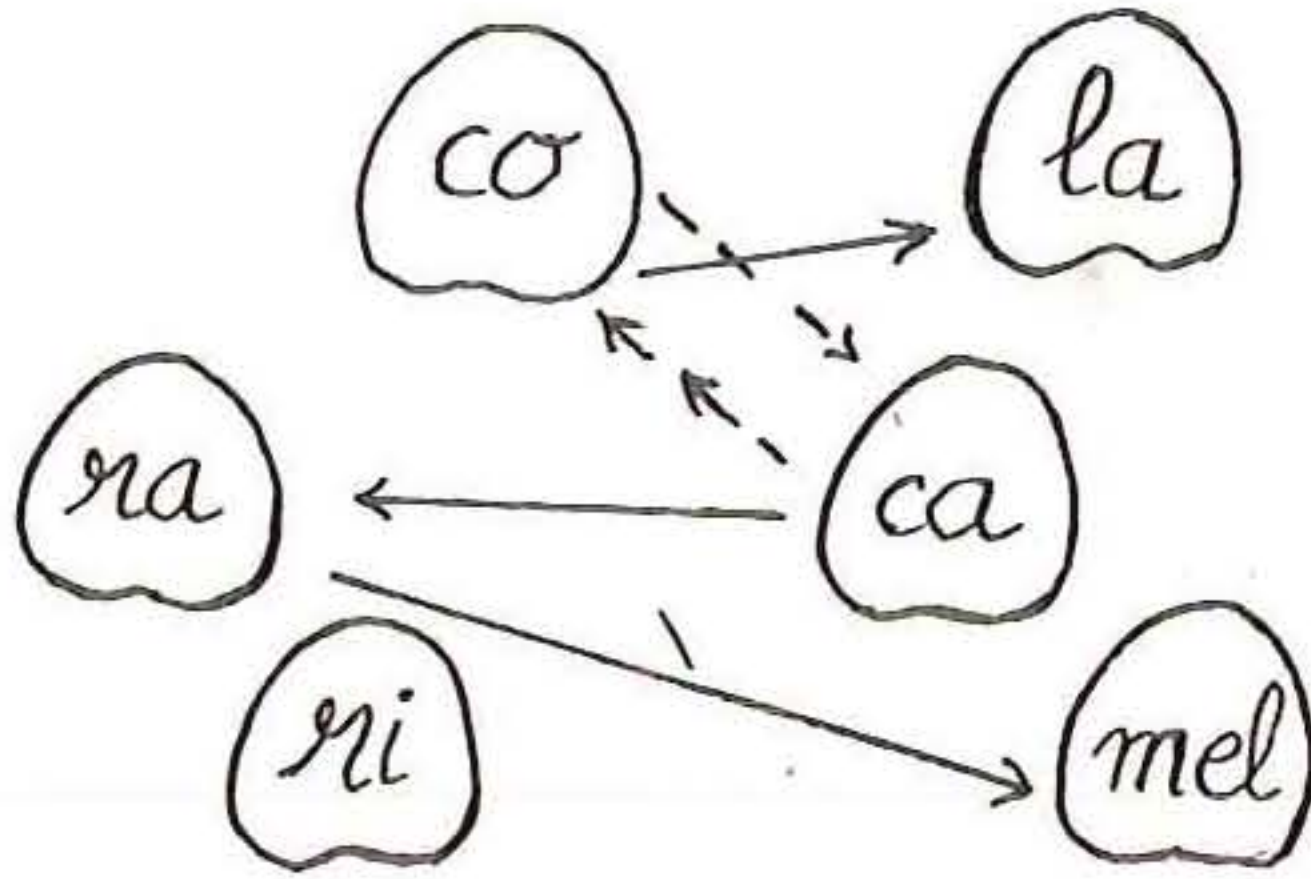
important, les idées pour intégrer les problèmes des tit'mob. à la vie de l'I.C.E.M., pourraient être échangés. Ecrivez-nous à l'adresse suivante :

Christine HOUYEL  
50 rue Montoise, Le Mans

**Fichier du titulaire mobile  
et du remplaçant**

**1<sup>re</sup> FICHE :  
«Les pas d'éléphant»**

- Niveau : C.P. début.
- But :
  - Détournement quand dans la classe on utilise le sempiternel tableau «ra, re, ri, ro, ru».
  - Faire vivre corporellement un moment de lecture.
  - Écrire les phonèmes connus sur des pas d'éléphant (en carton). L'enfant doit pouvoir poser ses deux pieds dessus.
  - Les disposer au sol en vrac.
  - Les enfants sautent d'un carton à l'autre pour former des mots (existants ou non).



**2<sup>e</sup> FICHE :  
Tableau des remplacements**

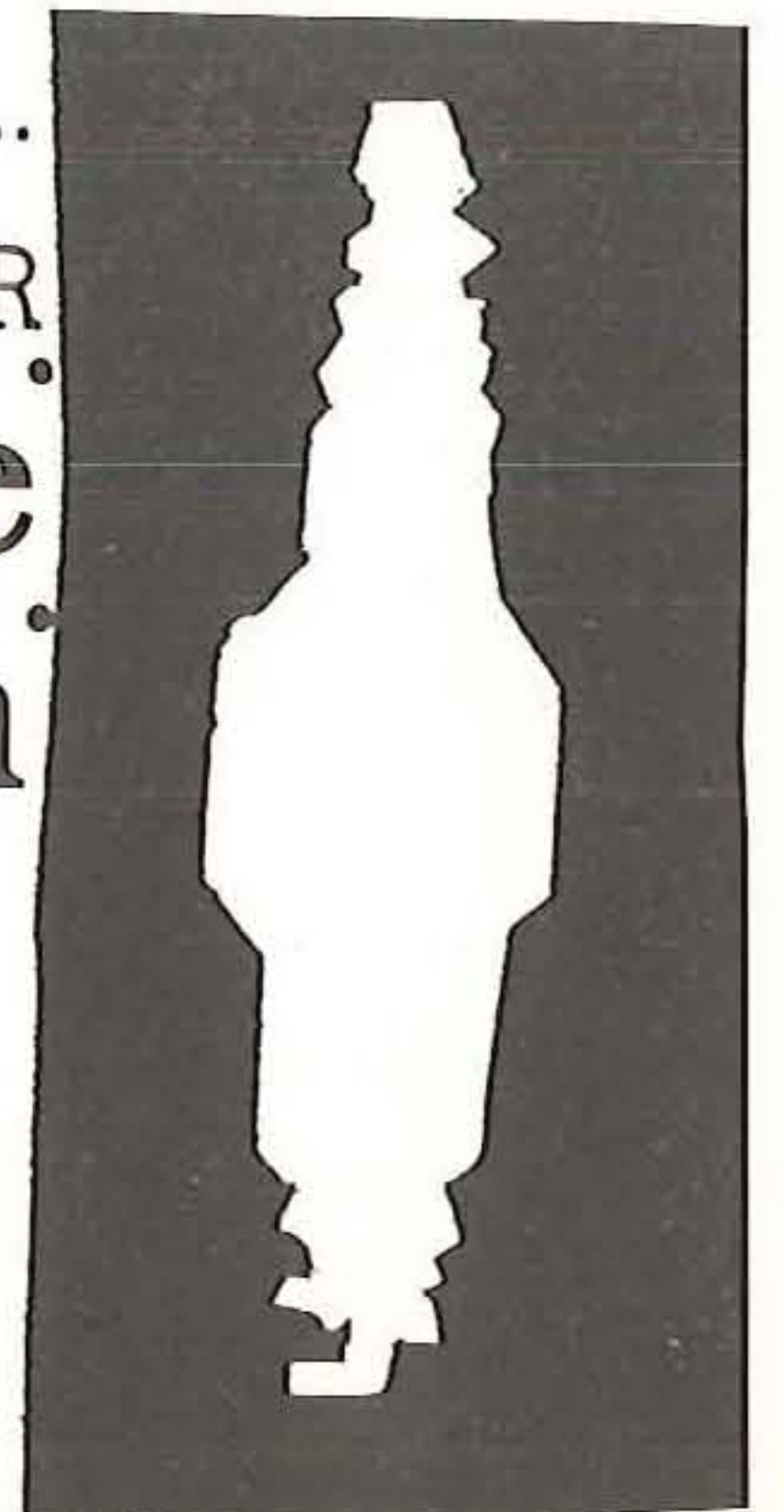
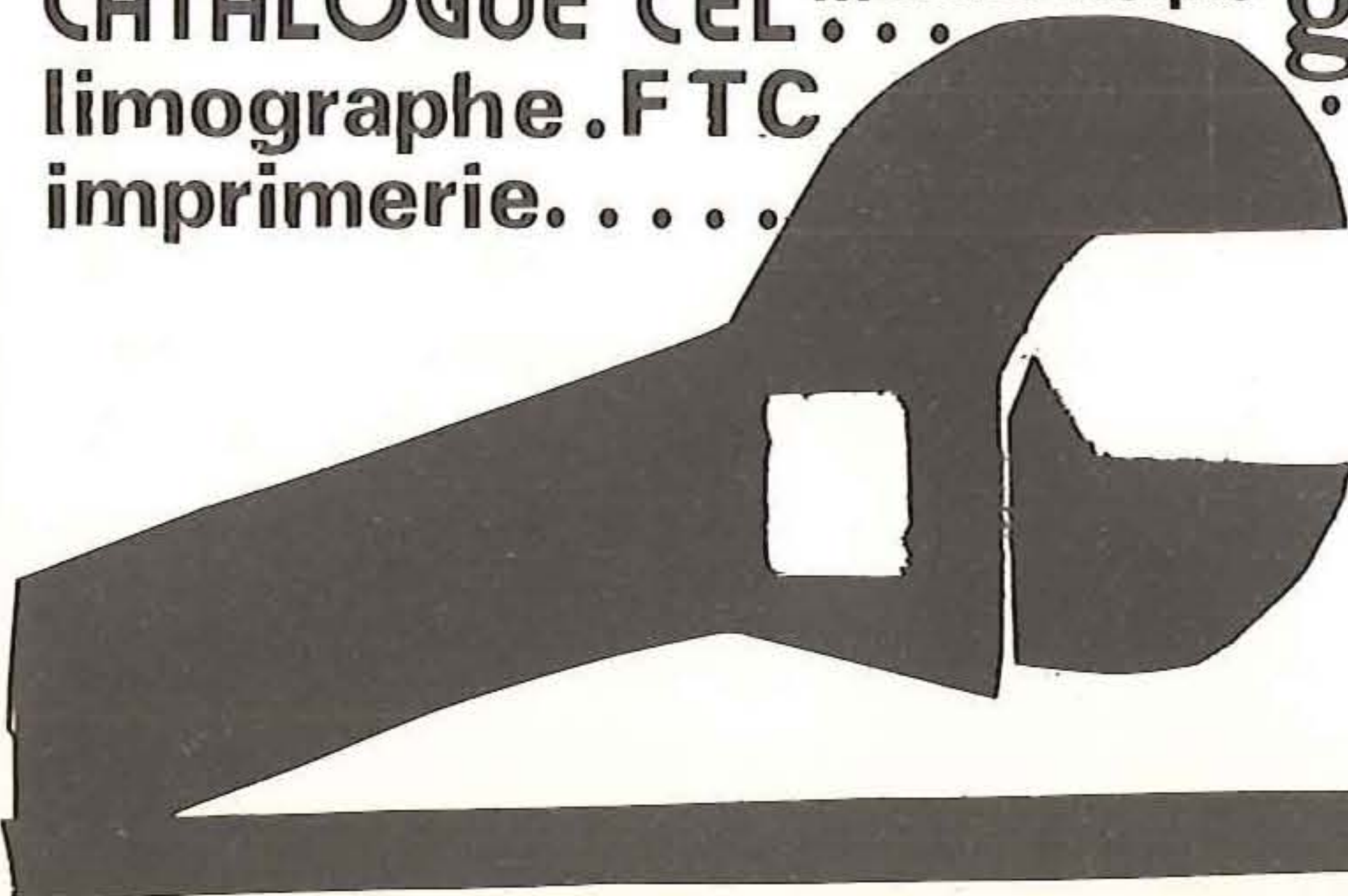
Temps sur la route depuis la rentrée	1 h 30	6 h 30
Temps sur la route / stage	1 h 30	5 h 00
Total kms depuis la rentrée administr.		
Total kms depuis la rentrée réels	48	168
Indemnités depuis la rentrée		79,20
Indemnités stage	79,20	
Total kms / stage adm.		0
Total kms / stage réel	48	120
Temps A/R par jour	30 mn	30 mn
Tranche kilométrique	0-10	0
Kms aller-retour	16	12
Durée administrative	4 j.	14 j.
Durée réelle	3 j	10 j
Nombre d'élèves	21	32
Classe	C.P.	C.E.2
Ecole	St-Pavace	Elau
Date	27-9/29-9	1-10/13-10

**entretien**

J MAGAZINE. JOURNAL...  
véhicule véhicule véhicule  
..SCOLAIRE. EDUCATEUR

CATALOGUE CEL Marmothèque  
limographe.FTC  
imprimerie.....

guide fichier de  
de jeux de  
reparation







## SPÉCIAL BANDES DESSINÉES

### • *L'ennemi sous la mer*

par SIRIUS, collection «Péché de Jeunesse», Ed. Dupuis

Publié en 1949-1950 dans *Spirou*, cet épisode des aventures de l'épervier bleu vient d'être réédité.

L'Epervier Bleu et son copain Larsen sont des héros musclés, virils, le cheveu court, au service du bon droit ; ils savent tout faire : conduire une moto, un bateau, un sous-marin ou un avion.

L'épisode se passe en Cornouailles et se termine en Egypte.

L'Epervier et son copain sont aux prises avec une bande internationale de trafiquants (de drogue notamment, déjà à l'époque) dirigée par d'anciens nazis (tiens... tiens...).

**Ce que j'en pense :**

C'est une B.D. des années d'après guerre. Il est navrant de voir que dans ce genre Sirius a fait école.

La violence est présente partout. Il y a les bons et les méchants et devinez voir qui gagne ?...

On commettrait un «péché de jeunesse» en redonnant cela à lire aux enfants.

### • *Clifton : sept jours pour mourir*

par TURK et DE GROOT, Ed. Dargaud

Un épisode des aventures du colonel Clifton.

L'épisode se passe à Londres. Les services secrets de «Sa Majesté» se sont dotés d'un ordinateur capable de diffuser la photo de la personne à éliminer «physiquement». L'image diffusée, plus rien n'arrêtera les deux tueurs qui ont sept jours pour accomplir la besogne.

Mais l'ordinateur s'est trompé. Le colonel Clifton arrivera-t-il à empêcher cette «regrettable erreur» ?

**Ce que j'en pense :**

L'histoire est menée rondement et tient le lecteur en haleine, même si elle est cousue de fil blanc...

Le dessin est agréable, même si la mise en page est des plus classiques.

Malgré le dessin de la couverture la violence est mesurée et même les méchants ne meurent pas. Et puis... il y a de l'humour... Ça m'a plu et ça doit être lisible par des gosses d'une dizaine d'années...

### • *L'héritage de Morte Pierre*

par BREK, Ed. Dupuis

Lou est un petit orphelin qui hérite d'une immense fortune... à condition qu'il garde à son service le majordome de la famille et le phoque-grand buveur de whisky, mascotte de la famille de Morte Pierre. Mais une horrible tante rôde et s'est assurée les services de deux malfrats pour récupérer l'héritage.

**Ce que j'en pense :**

Les dessins de Berk, on aime ou on n'aime pas. Moi j'aime pas. Lou fait son apprentissage de P.D.G., bien secondé par son majordome. Le conformisme et la réaction font loi. C'est insipide, abêtissant et même pas drôle. On frémit à l'idée que ça risque d'être le premier volume d'une série...

### • *L'ankou (les aventures de Spirou et Fantasio)*

par FOURNIER, Dupuis.

Appelés en Bretagne par leur amie Auroréa, Spirou et Fantasio font la connaissance de deux symboles de la mort : l'ankou, bras droit de la dame à la faux, et la centrale nucléaire de Berniliz. Et puis il y a aussi les quatre illusionnistes aux figures étranges, amis d'Ororéa, et ces individus aux mines patibulaires qui essaient de dérober un produit extrêmement dangereux dans la centrale. Et l'Ankou, il est dans quel camp ?

Sens de l'actualité oblige, voici Spirou et Fantasio confrontés aux problèmes nucléaires. Apparemment, ils n'aiment pas ce genre d'énergie.

L'Ankou non plus d'ailleurs. Mais avait-on besoin de noyer le poisson à la fin, en faisant disparaître le produit dangereux par le pouvoir de la magie ? C'est un peu racoleur comme bouquin. Est-ce qu'après la lecture de cette B.D. on peut poser le problème du nucléaire dans une classe ? Ce serait à voir.

### • *La caravelle de n'importe où*

par DANY et GREG, Dargaud.

Au pays de Rêverose (vous savez, ce pays que l'on rejoint en s'endormant), c'est l'affolement. Il n'y a plus de graines de Zénobisou ! Or ces graines sont indispensables pour la survie de Rêverose et de ses habitants : elles entretiennent la fantaisie de l'esprit. Mais il faut aller chercher ces graines sur l'île Hypothétique, peuplée de monstres, d'où personne n'est revenu. Olivier s'embarque sur la caravelle, avec ses amis et son amie. L'expédition sera mouvementée.

J'ai découvert Olivier Rameau en lisant cet épisode. Ce n'est pas foncièrement déplaisant mais au pays de Rêverose on ne rêve pas beaucoup. Tout juste un peu au début. Ensuite, on est embarqué dans une bonne vieille aventure bien classique. Et puis les personnages d'Olivier Rameau et de son amie-amie, ce sont peut-être des personnages au physique de rêve mais ils seraient mieux dans un roman rose, ou en couverture d'un bouquin sur Claude François et les Clodettes. C'est peut-être ça qui m'a le plus gêné.

### • *Nez cassé (une aventure du Lieutenant Blueberry)*

par CHARLIER et GIRAUD, Dargaud.

Une bien curieuse attaque que celle de la diligence de Fort Bowie. Les Indiens Navajos l'ont criblée de flèches mais bien vite on s'aperçoit que ses occupants sont sains et saufs, simplement un peu déshabillés et surtout terminant leur voyage à pied. Et puis l'attaque du Trading-post n'a fait qu'une victime. Par contre son gérant est saoulé... à mort ! Bien vite on soupçonne la présence du Lieutenant Blueberry au sein de la tribu Navajo commandée par le vieux Cochise. Mais au sein de la tribu, la présence de Blueberry ne va pas sans poser quelques problèmes. Il n'est pas le seul à courtiser Chiné, la fille de Cochise, et quelques Indiens n'apprécient guère ce nouveau stratège. Et pourtant il faut sauver la tribu de l'anéantissement.

Blueberry, ça me fait toujours drôle à lire. J'aime le dessin, je n'aime pas le texte ni la mise en page. Une fois de plus je me suis perdu dans certaines pages. Et puis à chaque fois Blueberry est le plus fort, même s'il souffre. Cet épisode ne m'a ni plus ni moins plu que les autres. Ce ne sont pas les références culturelles au Far West (présence de Wild Bill Hitchcock, le «shériff de l'ouest» ou de Cochise) qui apportent plus d'élan au scénario. Seule l'attitude de Chiné, la fille de Cochise, m'a amusé. Heureusement ! Et puis Blueberry, il les aime vraiment les Indiens ? Certains disent que dans Blueberry les Indiens ne sont pas pris pour des sauvages, moi je dis : pas sûr !

### • *L'homme de Harlem*

par Guido CRÉPAX, Dargaud.

1946. Retour de la guerre. Prise de conscience des noirs. Les boîtes. La prostitution. le racisme. Les caïds. Harlem et la naissance du jazz moderne. Little John, bassiste, rencontre Polly, prostituée en cavale. Il la planque chez lui, à Harlem. Little John continue son boulot de bassiste mais Polly...

Un scénario bien construit et dessiné par Crépax. C'est beau. Et puis surtout une idée de génie de Crépax : accompagner l'histoire de Little John d'une autre D.B., en contrepoint, en Noir et Blanc, dans laquelle tous les thèmes du jazz et les grands noms de cette époque sont présents. Une bande sonore visuelle en quelque sorte. Et Crépax trouve le moyen de découper sa B.D. sur le rythme de ces thèmes musicaux. Images courtes, saccadées, avec *Night in Tunisia*, gros plans du visage de Polly anonçant *Lover man...* C'est comme un film. Et puis l'apothéose de la musique en final, avec un hommage à Charlie Parker et à Max Roach, Gillespie et autres.

Une B.D. superbe pour les amateurs de jazz. Une B.D. incitatrice à la découverte de ces thèmes musicaux, pour ceux qui ne les connaissent pas.





## • LE TEXTE LIBRE

Anne GUIGNET et Pierre LOSIO, Ed. Delta, Vevey (Suisse), 160 pages.

Pierre CLANCHÉ terminait sa thèse sur le texte libre (1) par un vœu qui aurait dû servir d'exergue à un programme de formation des maîtres, pour ce qui est de l'enseignement de la langue maternelle :

*«Lorsque les maîtres de l'enseignement élémentaire ne boudent plus le plaisir (2), lorsqu'ils auront compris que l'écriture ne sert pas seulement à «bien» s'exprimer (comme dans les recettes de cuisine, on dit bien exprimer le jus d'un citron), alors ils contribueront à faire sortir l'activité d'écriture de son ghetto culturel. L'enfant qui, une fois, a goûté pleinement au plaisir difficile de l'écriture ne l'oublie pas.»*

Quatre ans après, Anne GUIGNET et Pierre LOSIO prennent le relais :

*«Ne voyez pas en nous des magiciens, ni des psychothérapeutes, ni des formateurs de poètes avant l'âge, mais les récepteurs attentifs des messages enfantins...»*

On pourra discuter ou oublier l'argumentation qu'ils développent mais il faudra bien admettre que leur livre, par ses exemples, ses illustrations, sa typographie même, respire la joie de vivre. Il est, de plus, écrit dans une langue simple, accessible au profane, c'est-à-dire aux parents et aux éducateurs qui n'ont pas fait d'études supérieures.

Cet éloge, il était difficile de le faire à Pierre CLANCHÉ. Je suppose qu'il ne le recherchait pas et que, comme beaucoup de chercheurs universitaires, il se proposait d'écrire pour un patron et pour ses pairs. Bien que pour l'édition, il ait pris la précaution de «gommer le ton un peu guindé, voire pédant exigé par l'institution» comme il le note dans l'avertissement, bien qu'il se soit donné la peine de définir des termes techniques comme code proairétique, diégétique, catégories euporique, dysporique, aporique, pour n'en citer que quelques-uns parmi une dizaine, il reste que la lecture de sa thèse demande une familiarisation avec les écrits de Marx, Freud, Lévy-Strauss, Piaget, Barthes et Genette, pour le moins.

Tant mieux, diront certains. Il était temps que quelqu'un élève le débat pour réfuter le reproche de spontanisme primaire qui pesait sur la pratique du texte libre. Avec Anne GUIGNET et Pierre LOSIO, une approche théorisante du texte libre se révèle plus accessible d'autant qu'en annexe du livre figure un magnifique texte (1978) de Roger DRAGONETTI, répondant aux questions : qu'est-ce qu'un texte, qu'est-ce que lire, qu'est-ce qu'écrire ? Interrogations vraies et réponses profondes qu'on n'a jamais proposées aux futurs instituteurs et professeurs.

La construction de l'ouvrage ne reprend pas celle de Pierre Clanché. Ce dernier avait très clairement démontré que le texte libre correspondait à une pratique matérialiste de l'écriture (c'est-à-dire déterminée sociologiquement et non issue d'une spontanéité naïve, innocente, innée). Il avait aussi expliqué en quoi l'appropriation de l'écriture, renforcée par sa diffusion imprimée réalisait une pratique révolutionnaire, à un refus de la pensée imposée. Il était superflu (et peut-être inopportun dans le contexte suisse actuel) de revenir là-

dessus. Ils ont préféré changer d'éclairage et insister sur la découverte de l'enfance comme mythe et réalité, dans le sillage des études de Philippe Ariès. Partant de ces considérations, ils ont essayé de démontrer que le texte libre correspondait à une technique d'expression qui en réclamait d'autres sans lesquelles d'ailleurs il ne pouvait s'épanouir. On peut lire :

*«Si nous désirons aider l'enfant à se libérer sur le plan de l'expression, il serait naïf de croire que cette libération va trouver naissance et aboutissement dans le seul texte libre ! Le travail par groupe accompagné parallèlement d'un enseignement individualisé et la participation à la gestion scolaire par le conseil de classe font partie intégrante de cette libération... La libération n'est pas non plus l'approbation simple et perpétuelle du texte libre. Seule, elle est dangereuse car elle ne mène à rien. Si l'enfant se dit : je peux écrire ce que je veux et que la seule réponse en retour est : c'est très bien ! aucune transformation ne s'opère et la stagnation s'installe. Notre tâche est de nous transformer avec l'élève, non selon notre désir, mais en fonction du devenir que ce dernier porte en lui et qu'il nous faut faire surgir.»*

Cette ambition n'est-elle pas démesurée, avec des classes chargées et des programmes impératifs ? Les auteurs essayent de répondre à cette objection dans un chapitre intitulé : «L'expression libre dans les structures contraignantes actuelles.» Ils mettent en évidence trois emprisonnements du texte libre :

1. Les préjugés tenaces des enseignants : Ceux-ci restent persuadés que la pensée enfantine est pauvre. Réponse : «Elle n'est pauvre que pour une pédagogie qui la méprise.» Pour l'apprécier à sa juste valeur, il faut savoir cultiver une certaine disponibilité, une liberté d'esprit qui ne se scandalise ni des idées, ni de l'orthographe. Les maîtres sont surtout formés à réagir en censeurs.

2. L'hostilité des parents : Il faudrait convaincre les parents, qu'à domicile, l'expression libre, la sincérité des réactions doit se cultiver aussi, qu'une vie familiale plus épanouie est souhaitable.

3. La «récupération» officielle : Si le texte libre s'est inscrit maintenant dans les «mœurs pédagogiques», c'est souvent sous sa forme la plus caricaturale : le texte «pré-texte» à d'autres exercices : «On recevra bientôt des consignes nous demandant, dans des termes subtils, de limiter les sujets, de corriger l'écriture... l'expression libre sera châtiée et nous aurons réprimé l'imagination. Il n'y a aucun modèle standardisé possible pour le texte libre, car il n'y a rien à proposer à l'imitation. Ecrire, c'est franchir une censure, c'est acquérir une liberté.»

En fin de compte, il est clair, pour les auteurs que «la cohérence de l'expression libre se situe chez l'enseignant». Mais comment y amener les maîtres ? J'attendais d'Anne GUIGNET et de Pierre LOSIO la présentation d'expériences montrant comment on pouvait pratiquer l'écriture libérée avec des adultes car la meilleure pratique pédagogique repose sur la conviction que donne l'expérience personnelle, le tâtonnement expérimental : journaux et brochures de quartier ou de mouvements de femmes, utilisation de radios libres, réseaux de vidéo-cassettes. Je n'ai rien trouvé de semblable dans leur travail et je le regrette un peu.

Le dernier chapitre a pour titre : «La lecture des textes». Sur ce terrain, Pierre Clanché avait été d'une richesse prodigieuse, écrasante : lecture psychanalytique des textes, usage clinique et thérapeutique, grilles pour lire les textes sous l'angle du récit (lectures actancielles de Greimas, logiques de Brémont, polyphoniques de Barthes...). Les stratégies de lecture proposées par nos auteurs sont plus simples : on analyse une série de textes du même enfant : personnages, actions, combinaisons, répétitions et différences, commutativités. On propose aussi de vérifier l'évolution de l'orthographe par mûrissement. Cette partie de l'ouvrage peut paraître la plus méthodique mais est finalement la moins convaincante. L'analyse des structures n'a-t-elle pas correspondu surtout à une mode ?

Roger DRAGONETTI explique : «Barthes lui-même a renoncé à ces analyses de structures. Il a vu qu'il y avait trop de choses dans le langage qui passaient par les mailles, et finalement il en est arrivé à dire, dans ses derniers livres, que le texte était bien autre chose qu'une structure toujours rationalisantes et elles ne mordent pas dans le texte, en tant qu'il est là dans son organe. Il dépasse la linguistique et le structuralisme qui tentent de représenter un texte. C'est un imaginaire, car on ne peut se représenter un texte si ce n'est par une fiction d'un discours qui essaye de le maîtriser. Alors entrer dans un texte c'est recevoir les sommations d'un langage. Il est clair que la position de chaque sujet face à un texte sera différente. Un texte est un champ de potentialité énorme et c'est chacun de nous qui va se lire dans ce texte et c'est nous qui écrivons en lisant.»

Le rôle du texte libre dans l'alphabetisation des adultes n'est pas abordé. C'est un terrain important, même en Suisse qui accueille une des proportions les plus fortes de travailleurs immigrés. Enfin la relation du texte des enfants avec celui des adultes, des auteurs, ne fait pas l'objet d'une analyse. A-t-on craint qu'en abordant ce thème, on apporte de l'eau au moulin des récupérateurs ? Par analogie, on doit constater que les dessins libres des enfants évoluent quand les enfants sont en présence de tableaux de maîtres, concrets ou abstraits, sans danger d'imitation maladroite. La lecture de ce qu'il est convenu d'appeler «la littérature» n'est-elle pas enrichie par la pratique du texte libre ?

En guise de conclusion, les auteurs incitent d'autres enseignants à rejoindre le passionnant chantier de recherches que constitue l'étude de l'expression enfantine. Ils auraient pu indiquer des pistes, des questions. Ils ont peut-être pensé que c'était là prérogative d'universitaire. Mais leur détermination et leur enthousiasme ne vont certainement pas laisser cet appel sans réponse.

R. UEBERSCHLAG

(1) Pierre CLANCHÉ, *Le texte libre, écriture des enfants*, Maspéro 1976.

(2) «Prendre plaisir à raconter des histoires, à les écouter, les lire, les relire est une activité spécifiquement humaine, universelle !» (P. Clanché, *ouvr. cit.*, p. 222).



## A propos de OÙ VA L'ÉCOLE ? (L'Éducateur n° 1, p. 3)

Tant l'au-delà de la pédagogie que la méfiance de la créativité qui habitent le collectif-auteur de l'article nous donnent l'espoir qu'enfin quelques profs au moins en viendront à n'être plus rien d'autre que des vivants invitant les élèves à le devenir, ce qui aura pour premier résultat immédiatement positif de casser la hiérarchie entre familles, c'est-à-dire entre parents.

Vivre entre vivants c'est facile pour les enfants quand les adultes vivent ensemble donc gagnent leur vie interfamiliale, ce qui suppose que les profs salariés font caisse commune avec les parents salariés afin que tous les enfants, aussi bien ceux des profs que les «autres» (les élèves) aient le modèle de vie idéal, le seul que des vivants puissent établir solidairement.

De la caisse commune à l'entreprise interfamiliale il n'y a qu'un pas d'adultes à faire ensemble, pas décisif qui invite les enfants à en faire autant de leur côté, car la génération montante a mieux à faire et autre chose que ce que fait la descendante, bref : les adultes n'ont pas à «conditionner» les enfants jusqu'à ce que, privés d'originalité, ils succèdent-éternisent l'entreprise des vieux. Toute entreprise doit naturellement disparaître avec les entrepreneurs, comme un équipage disparaît en mer «corps et biens», navire compris.

La nouvelle pédagogie nous la voyons dans la capacité des parents à vivre ensemble, c'est-à-dire entreprendre résolument leur affaire, en coopérative ouvrière, solidairement, sans patronat ni salariat puisqu'il en devient alors de l'inter-couple comme de chaque couple qui partage tout, à commencer par le boulot et aussi bien celui de la reproduction que celui de la production, sans compter le reste... car on ne passe évidemment pas sa vie à produire et se reproduire (métro-boulot-dodo), même si ces nécessités sont jouissives par nature quand on les assume entre vivants chaleureusement solidaires.

La créativité des enfants s'exprime du coup comme celle des adultes et dans le même champ d'action, chaque génération nouvelle faisant sa vie donc sa politique et sa culture sinon sa civilisation propre, différente de la précédente, originale. Les enfants conduits à reproduire et maintenir en survie artificielle le système établi par les parents sont comme les Indiens et autres civilisés colonisés par une puissance extérieure. Laisser les jeunes récupérer ce qu'ils veulent et inventer autre chose que les vieux c'est respecter leur créativité culturelle et politique. Encore faut-il que les vieux en question acceptent

de mourir corps et biens donc acceptent d'être enterrés avec leur système (naturellement en péril comme eux), système de consommation-production dont ils sont les «héritiers» ou auteurs, peu importe. L'important c'est de créer la vie entre vivants en situation, par exemple les profs-parents et les parents-pas-profs sensiblement de la même génération (les adultes aux yeux des enfants), et de laisser les enfants s'élever ou s'éduquer seuls à partir du vécu-modèle des adultes, modèle qu'ils «copieront d'abord par jeu» puis dont ils s'écarteront génialement en créant autre chose d'étrange, une autre façon de vivre, la leur.

Le conflit des générations est un conflit de civilisation. Les adultes qui en prennent actuellement conscience ne peuvent épargner les enfants d'un tel mal qu'en créant aussitôt entre eux leur propre civilisation, celle précisément dont on a frustré leur génération, car si les adultes ne changent pas de système, n'inventent pas le leur, les enfants resteront en conflit faute de modèle, de dynamique positive, si imparfait que soit ce modèle.

La Tartine du Beaujolais  
Bourg de Létra  
69620 Le Bois d'Oingt

## Réaction à l'article concernant B. CHARLOT (L'Éducateur n° 3, p. 3)

Son point de vue est éminemment juste et franchement tonique. Et à mon sens, devrait faire l'objet d'un débat dans l'I.C.E.M.

J'appartient depuis cinq ou six ans à l'I.C.E.M. et depuis un peu moins de temps à CULTURE ET LIBERTÉ, mouvement d'éducation populaire. Et c'est une solution possible aux problèmes de confrontation des points de vue sur l'éducation.

Surtout que CULTURE ET LIBERTÉ travaille sur le système éducatif depuis son origine (voir ses montages audio-visuels sur l'école maternelle). Attention : système éducatif = famille + école + associations et groupements divers !

Je tiens, ici, à faire un peu de publicité à ce mouvement que je connais un peu (il y a aussi PEUPLE ET CULTURE mais que je connais moins).

Mouvement d'éducation populaire, né en 68 de la fusion de deux mouvements plus anciens (datant de 45) dont le C.C.O. (Centre de Culture Ouvrière, de Nogent-sur-Marne), Culture et Liberté est indépendant de tout parti ou faction, bien que marqué, pour une part par un militantisme chrétien.

20 000 membres œuvrant surtout dans les Z.U.P. et zones ouvrières des villes ou contrées

industrielles, unis en une fédération des groupes locaux un peu à la manière de l'I.C.E.M.

Son but : «Lutter contre les valeurs bourgeoises d'individualisme et de compétition hiérarchique, lutter et travailler pour que l'ensemble de ce qui fait la vie d'un homme, son travail, ses loisirs, sa vie de voisinage, sa vie familiale, sa vie de citoyen soit occasion et source d'épanouissement et d'enrichissement, source de valeur humaine... autrement dit de culture.»

Le dire, c'est bien ; le faire c'est mieux !

Pour illustrer cela, permettez que je parle de notre groupe local... Salvatore, O.S. du textile bien que menuisier de métier est «titulaire d'un G.A.P.A.S.E.» (C.A.P. d'animation sociale, niveau licence) ; militant et délégué C.G.T., il anime souvent des stages franco-allemands (de l'Est) ; et cet engagement d'où provient-il ? De l'école, du C.E.T. où une enseignante passionnée de théâtre, a donné au jeune immigré qu'il était, une chance de pouvoir s'exprimer.

Colette, instit maternelle ; elle a renoncé à l'engagement pédagogique pour travailler avec les adultes, les parents.

Henri, militant politique et syndical, «parent d'élèves».

Remarquez, à chaque fois que l'école est quand même là omniprésente.

Qu'avons-nous réalisé ? Nous étions là quand quelques mamans de quartier se sont mis en tête d'obtenir des aires de jeux pour la Z.U.P. ; ou quand, dans tel quartier, il a fallu aider les habitants à se constituer en association de défense (les poids lourds d'une entreprise voisine prenaient les chemins de leur cité comme raccourci ; et en ce moment la M.J.C. - Maison pour Tous a des problèmes avec la municipalité nous sommes là aussi.

Bien sûr, nous trinqueballons avec nous, outre nos contradictions personnelles, tout un esprit de système, tout le XIX<sup>e</sup> et mai 68 mélangés : il est C.G.T., je suis C.F.D.T., elle est plutôt P.C., lui P.S... Mais, nous sommes là ensemble : enseignant(e)s, non-enseignant(e)s, parents et pas-parents.

Bien sûr que pour notre prochaine A.G. statutaire il faudra prévoir un apéro, car sans ça les adhérents préféreront traîner dans l'hypermarché voisin. Mais, nous serons là ensemble.

Revenons à Bernard C. Bien sûr que tu as raison, nous aussi à l'I.C.E.M., nous traînons avec nous notre XIX<sup>e</sup> siècle. Mais, rassure-toi ensemble nous trouverons bien des solutions.

P.S. — Une remarque. Tu dis : «les discours populaires paraîtront parfois bien réactionnaires (sens de l'effort, conscience professionnelle...). Sache alors que je suis réactionnaire aussi : je crois foncièrement positifs l'effort, le travail (je ne parle pas des tâches abrutissantes qui tiennent lieu de travail). Ecoute un artisan, écoute un travailleur parler de son métier.

Non, ce qui m'effraie plus, c'est l'égoïsme, l'individualisme, la volonté de voir ses enfants réussir. Atavisme purement génétique ou héritage capitaliste, c'est de cela qu'il faut se débarrasser.

P. HOUSEZ  
6 rue des Capucines  
59390 Lys-lez-Lannoy



## DES LIVRES PARUS RÉCEMMENT :

- Pour une méthode naturelle de lecture  
Collectif I.C.E.M. - Editions Casterman (48 F).
- Les équipes pédagogiques  
Collectif I.C.E.M. - Editions Maspéro (48 F)
- Les journaux lycéens  
J. Gonnet - Editions Casterman

### RAPPEL

- Perspectives d'éducation populaire
- Qui c'est l'conseil ?
- Albums :
  - Aventures dans l'œuf
  - Le monde des champignons

## DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

### Art enfantin 99

- L'imaginaire
- La fonction imaginogène
- Gerbe de textes libres
- Tapisserie
- Actualités

### La Brèche n° 63-64 (nov.-déc. 80)

- Echos de Laroquebrou 80.
- Expression libre (poèmes d'élèves de fin de 3<sup>e</sup>).
- Dossier : Histoire partout... géographie tout le temps.
- Une année d'équipe pédagogique en 6<sup>e</sup>.



## DES OUTILS

qui viennent  
d'être édités  
à la C.E.L. :

- Cahiers de techniques opératoires - niveau C  
5 cahiers (4,70 F l'un).
- Série de 48 fiches F.T.C. éducation corporelle  
(32 F).  
Cette première série reprend des fiches éditées dans le F.T.C.  
ces dernières années. Une deuxième série est en préparation.

En édition expérimentale :

- Fichier de lecture - niveau A
- Fichier d'exploitation de bibliothèque enfantine

## DE LA DOCUMENTATION



195  
Nous avons fait  
du beurre



899  
La Brière, un marais  
et sa vie autrefois



435  
La guerre  
de cent ans



124  
Les registres  
paroissiaux  
racontent l'histoire  
des familles sous  
l'ancien régime

## DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :  
s'adresser à Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugne.

Pour trouver des correspondants :

- Premier degré, maternelle (sauf enfance inadaptée) : Simone DELÉAM, Evergnicourt, 02110 Guignicourt.
- Enseignement spécialisé : Geneviève TARDIVAT, n° 7, Les Soulières-Prémillat, 03410 Domerat.
- Second degré : André POIROT, collège 88260 Darney.
- Echanges avec techniques audiovisuelles : Robert DUPUY, 74a boulevard Général de Gaulle, 17640 Vaux-sur-Mer.
- Circuits de correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Correspondance internationale : Annie BOURDON, F.I.M.E.M., 42 bis Grande Rue, 92310 Sèvres.



# DES MEUBLES

**pour une classe qui change  
suivant les activités**



**la C.E.L. a sélectionné dans la gamme HEXA**

- des meubles de rangement
- des tables et des sièges
- des meubles cloisons
- des tableaux d'affichage
- des meubles mobiles
- des coins ateliers

**la C.E.L. diffuse le mobilier indispensable  
pour de nouvelles pratiques pédagogiques**

***Demander le catalogue spécial MOBILIER à  
C.E.L. - Boîte Postale 66 - 06322 Cannes - La Bocca Cedex***